

**UCL**

Université  
catholique  
de Louvain

Faculté de philosophie, arts et lettres (FIAL)



# Du hibou au héron

Le *nycticorax* dans les œuvres savantes, d'Aristote à Buffon

Mémoire réalisé par  
**Amandine Willame**

Promoteur  
**Pr. Baudouin Van den Abeele**

Année académique 2017-2018  
**Master en histoire à finalité spécialisée : histoire et archives**



ANNÉE ACADÉMIQUE : 2017-2018

SESSION : SEPTEMBRE

NOM : WILLAME

PRÉNOM : Amandine

TITRE DU MÉMOIRE : Du hibou au héron. Le *nycticorax* dans les œuvres savantes, d'Aristote à Buffon

PROMOTEUR : Pr. Baudouin VAN DEN ABEELE

### Résumé du mémoire en 12 lignes :

Nos recherches portent sur la transition sémantique que connaît le terme *nycticorax* au XVI<sup>e</sup> siècle. Après avoir été utilisé pour désigner un oiseau rapace nocturne pendant l'Antiquité et le Moyen Âge, ce mot d'origine grecque renvoie aujourd'hui au héron bihoreau. Notre recherche vise à obtenir des éclaircissements sur cette transition ainsi que sur ses causes principales. Nous nous intéresserons donc à l'identité du *nycticorax*, tant zoologique que symbolique, au cours de l'histoire de l'étude de la nature. Cette histoire a été relayée par de nombreux auteurs à travers les bestiaires, les encyclopédies médiévales et les sommes naturalistes modernes. Pour la délimitation de notre corpus de sources, nous débutons notre recherche avec les traités zoologiques d'Aristote, premier témoin de la tradition sur le *nycticorax*, et terminons par l'*Histoire Naturelle* de Buffon. Dans un premier temps, nous voyons que cet oiseau est utilisé, pendant le Moyen Âge, comme un exempla et fait l'objet de représentations, aussi bien positives que négatives. Dans un second temps, au terme de nos travaux, il semble que la transition ait été amenée dans le domaine scientifique par le biais des langues vernaculaires. C'est en effet sur base de la langue allemande et anglaise, que Conrad Gessner établit un lien direct entre le terme *nycticorax* et l'échassier.

*Je remercie le Professeur B. Van den Abeele  
pour son aide et ses précieux conseils  
durant la réalisation de ce mémoire.*

## Table des matières

Historiographie .....	6
Sources et choix méthodologiques.....	8
Tradition antique.....	11
Tradition médiévale .....	12
Les bestiaires.....	13
Les encyclopédies .....	14
Tradition moderne.....	18
Présentation des sources .....	21
Le <i>nycticorax</i> dans l'Antiquité classique.....	42
Un rapace nocturne .....	42
Aristote.....	42
Strabon .....	48
Un oiseau aquatique.....	49
Le νυκτικοραξ d'Aristote, un héron ?.....	49
Le <i>nocticorace</i> de l' <i>Epistola Alexandri ad Aristotelem</i> .....	50
Le <i>nycticorax</i> dans l'Antiquité et le Moyen Age chrétiens .....	52
La Bible.....	52
Du grec au latin : le <i>nycticorax</i> dans l'exégèse.....	54
Les bestiaires médiévaux .....	54
Les encyclopédies médiévales .....	60
Le <i>nycticorax</i> dans les traités de zoologie modernes.....	61
Dans la lignée aristotélicienne .....	61
Entre tradition et innovation .....	64
Une rupture consommée .....	67
Le rôle des langues vernaculaires .....	70
Avant d'aller plus loin .....	72

Le <i>nycticorax</i> antique.....	77
Sources chrétiennes.....	79
Au Moyen Age.....	81
Au sein des rapaces nocturnes .....	81
Figure des Juifs et des hommes corrompus .....	83
<i>Lucifuge</i> et impur .....	84
Figure christique et de l’homme juste.....	85
Présage de malheur .....	87
Dans les œuvres naturalistes des Temps Modernes.....	87
Que retenir de ces représentations ?.....	88
Sources :.....	95

## Introduction : Historiographie et problématique

---

« *Tout ce que désigna l'homme avait pour nom "être vivant"; L'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs* » (Gen. 2. 19-20)

De tous temps, les oiseaux ont fait partie de l'environnement direct de l'homme. Leurs chants, joyeux ou au contraire graves, rythment les jours et les saisons. Leur vol, la liberté que cette capacité semble leur procurer, la beauté de leur plumage ou de leur chant, ...sont autant de motifs d'émerveillement et de rêverie, que de sources de questions, d'observations, philosophiques ou pratiques.

Nous nous intéresserons ici au cas du volatile dénommé *nycticorax*, qui a donné lieu à beaucoup de confusions et d'interprétations. De manière un peu simpliste, nous pouvons affirmer que l'Antiquité et le Moyen Age l'ont considéré comme un hibou ou une chouette, dont la nature exacte est difficile (voire impossible) à définir, alors que les zoologistes modernes ont choisi de donner ce nom au héron bihoreau (*nycticorax nycticorax*). Entre le Moyen Age et les Temps Modernes, nous passons donc d'un oiseau rapace nocturne à un échassier avec des périodes d'activité majoritairement nocturnes.<sup>1</sup> Ce n'est pas une transformation anodine, et celle-ci sera de l'un des principaux axes de ce mémoire. Ainsi, nous nous proposons d'identifier précisément le moment de cette transition chez les auteurs naturalistes des Temps Modernes, et d'en déterminer les causes possibles.

Se poser cette question suppose d'abord de repérer les différentes identités qui ont été attribuées au *nycticorax*, non seulement par les auteurs des textes sources eux-mêmes, mais également par ceux qui ont utilisé ces textes par après. Cela fera l'objet de la première partie de ce mémoire. En ce qui concerne la délimitation chronologique, nous avons fait le choix de démarrer cette recherche avec Aristote, et

---

<sup>1</sup> « Héron bihoreau » dans GEROUDET Paul, *Grands échassiers, gallinacés, râles d'Europe*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2009, p. 90-98.

de la clôturer avec Georges Louis Leclercq de Buffon. Aristote, en effet, est le premier auteur connu à mentionner le *nycticorax*, non seulement dans les sources qui se rapprochent de ce que nous appelons aujourd'hui « l'histoire naturelle », mais aussi dans des écrits plus généralistes. Georges Buffon n'est naturellement pas le dernier à avoir traité du *nycticorax* dans ses œuvres, mais il réalise à son sujet une notice complète, mêlant la compilation et l'étymologie à ses observations personnelles, ce qui n'avait plus été fait depuis l'époque des grandes sommes de Gessner ou Aldrovandi. Carl Von Linné, fondateur de la nomenclature binominale, aurait également été un choix pertinent au vu de notre sujet, mais, contrairement à Buffon, il ne jette aucun regard en arrière sur la tradition sémantique du terme *nycticorax*.

Cette première partie du mémoire nous permettra également de nous pencher sur des éléments ayant pu favoriser cette transition, d'un rapace nocturne vers un échassier. Étant donné que celle-ci s'effectue à l'époque de la Renaissance et de l'humanisme, les sources antiques sont importantes, mais il ne faut pas oublier qu'elles sont vues à travers le prisme du Moyen Âge, au terme d'un processus de traductions et de copies successives. A travers les copies et compilations successives, nous pourrions suivre l'influence de certains textes de références, tâcher d'évaluer l'impact des traductions et des langues vernaculaires, et comprendre au mieux les choix effectués par les auteurs.

Nous nous attacherons également à voir s'il est possible de déterminer, de manière générale, des courants d'identification ou si, au contraire, la tradition s'avère plutôt uniforme, il s'agira aussi de suggérer les auteurs qui tendent à s'en éloigner. Ainsi, dans une tradition médiévale plutôt uniforme, Albert le Grand affirme avec conviction que le *nycticorax* doit être distingué de la *noctua*, alors même que la plupart des auteurs médiévaux citent Isidore de Séville : « *nycticorax ipsa est noctua* ». <sup>2</sup>

Dans une seconde partie, nous nous pencherons plus spécifiquement sur la représentation culturelle du *nycticorax* dans les sources liées à l'histoire naturelle. Nous aborderons les différentes valeurs qu'il a pu symboliser, les figures qu'il a représentées, et les présages qu'il annonçait. Bien que ces représentations

---

<sup>2</sup> Isidore de Séville, *Etymologiae*, XII, 7, 41.

symboliques ne semblent pas avoir joué un rôle particulier dans l'évolution de l'identité de l'oiseau, elles ont largement contribué à répandre les connaissances relatives à ce volatile, ainsi que son nom. Si le *nycticorax* a pu garder une certaine présence depuis l'Antiquité jusqu'aux Temps Modernes, c'est en effet principalement en raison de sa mention dans la Bible, et plus particulièrement dans les Psaumes, puis dans les bestiaires et encyclopédies.

En outre, bien qu'il ne s'agisse pas de zoologie *stricto sensu*, ces représentations culturelles font partie intégrante de l'identité de l'oiseau au fil du temps, les représentations symboliques et culturelles d'un animal ayant souvent un impact plus conséquent sur son étude que les réalités zoologiques le caractérisant.

Avant de nous lancer dans le vif du sujet, nous présenterons rapidement l'historiographie sur le sujet, ainsi qu'une chronologie de l'histoire naturelle, depuis la Grèce Antique jusqu'à la fin des Temps Modernes. Nous prendrons également le temps de présenter chacune des sources utilisées pour cette recherche.

## Historiographie

Sans surprise, la majorité des recherches contemporaines sur le *nycticorax* sont réalisées par des ornithologues s'intéressant aux habitudes du héron bihoreau, sa nidification, les menaces pesant sur son environnement, etc. Naturellement, ces recherches ne laissent aucune place aux considérations étymologiques ou historiques, ces questions ne présentant pas d'importance pour les ornithologues.

Les rapaces nocturnes, en revanche, continuent d'attirer l'attention, tant des chercheurs en biologie, histoire ou littérature, que des auteurs de romans ou réalisateurs de films. Particulièrement présents dans l'imaginaire collectif, ils sont une source d'inspiration intarissable, notamment dans les représentations de la magie ou de la sorcellerie, ou en tant que figure de la sagesse.<sup>3</sup>

Puisque le terme *nycticorax* a autrefois désigné un oiseau rapace nocturne, il est naturel de le retrouver dans les recherches historiques qui sont consacrées à cette catégorie d'oiseaux. Cependant, il s'agit généralement d'une mention, rarement plus.

---

<sup>3</sup> Que l'on pense, par exemple, à Hedwige, la chouette harfang qui accompagne le célèbre Harry Potter dans ses aventures ; à Maître Hibou, l'ami de Winnie l'Ourson ; Archimède, le compagnon de Merlin l'Enchanteur ; ou encore à Soren l'effraie et ses amis, les héros des "Gardiens de Ga'hoole"...

Ainsi, il apparaît d'ores et déjà que les auteurs s'étant intéressés à l'histoire du mot *nycticorax* sont peu nombreux : les articles ou notices qui lui sont consacrés ne font guère plus de quelques pages et se concentrent généralement sur une période bien particulière de l'histoire.

Les chercheurs qui se sont penchés sur l'histoire du *nycticorax* se sont principalement attardés sur l'identification de l'animal désigné par ce terme.

D'Arcy Wentworth Thompson, dans son *Glossary of greek birds*<sup>4</sup>, publié en 1936, est l'un des seuls auteurs contemporains à avoir envisagé la question de manière transpériodique, observant l'évolution de cette identification à travers le temps et la transition qui en a découlé. Il propose également une explication à cette transition, l'attribuant à Conrad Gessner et à Théodore Gaza, ainsi qu'aux langues vernaculaires, mais ne fournit aucun détail supplémentaire. Les auteurs postérieurs, quant à eux, se concentrent sur une période plus précise, et s'ils mentionnent généralement la double identification, ils n'y accordent que peu d'attention.

Jacques André, en 1967, dans son ouvrage intitulé *Les noms d'oiseaux en latin*,<sup>5</sup> se penche ainsi sur l'identification du *nycticorax* dans l'Antiquité et le Moyen Age, plus particulièrement l'Antiquité et le Haut Moyen Age chrétien. Brunson Yapp et Wilma George, en 1991, s'intéressent quant à eux au *nycticorax* dans les bestiaires médiévaux, dans leur ouvrage *The naming of the beasts*.<sup>6</sup>

En ce qui concerne l'après 2000, nous nous devons de citer Geoffrey Arnott qui, en 2007, traite du *nycticorax* dans son *Birds in the ancient world from A to Z*<sup>7</sup>, qui concerne exclusivement la période antique.

La notice la plus récente que nous ayons trouvée au sujet du *nycticorax* se trouve dans l'imposant ouvrage rédigé par Christian Heck et Rémy Cordonnier : *Le bestiaire médiéval : l'animal dans les manuscrits enluminés*<sup>8</sup> (2011). Rémy Cordonnier y propose une notice intitulée « Bubo et nycticorax ». Dans cette notice,

---

<sup>4</sup> « Nycticorax » dans THOMPSON D'Arcy Wentworth, *A glossary of greek birds*, Londres, Oxford University press, 1936 (Saint Andrews university publications, 39), p. 207-209.

<sup>5</sup> « nycticorax, -acis » dans ANDRE Jacques, *Les noms d'oiseaux en latin*, Paris, Klincksieck, 1967 (Etudes et commentaires, 66), p. 110-111.

<sup>6</sup> GEORGE Wilma et YAPP Brunson, *The naming of the beasts: natural history of the medieval bestiary*, Londres, Duckworth, 1991, p. 148-150.

<sup>7</sup> « Nycticorax » dans ARNOTT Geoffrey, *Birds in the ancient world from A to Z*, New York, Routledge, 2007, p. 152-153.

<sup>8</sup> « Bubo et nycticorax » dans CORDONNIER Rémy et HECK Christian, *Le bestiaire médiéval : l'animal dans les manuscrits enluminés*, Paris, Citadelle et Mazenod, 2011, p. 183-184.

l'identification de l'animal ne représente cependant pas la question principale, et la majorité du texte est consacrée aux représentations symboliques des hiboux et *nycticorax*.

Il n'est naturellement pas le seul auteur à s'être penché sur cette question de l'appropriation symbolique, même si ces recherches se font davantage dans le cadre de l'étude des rapaces nocturnes, et concernent majoritairement le Moyen Age. C'est par exemple le cas de Maria-Pia Ciccarese, qui s'intéresse à la symbolique des animaux dans la chrétienté<sup>9</sup>, et celui de Jacques Voisenet, qui s'intéresse aux bestiaires médiévaux.<sup>10</sup>

Comme nous le voyons, si le *nycticorax* ne semble pas encore avoir fait l'objet d'une synthèse approfondie, il bénéficie en revanche d'une attention régulière, à travers les textes traitant des oiseaux dans l'Histoire ou dans la Bible.

## Sources et choix méthodologiques

Avant d'entamer le travail d'analyse, il est bien évidemment nécessaire de récolter les données. Nous avons donc soigneusement étudié les sources traitant de notre sujet et en avons dégagé les plus pertinentes.

L'oiseau étudié dans ce mémoire, le *nycticorax*, prend son nom d'une racine grecque, *νυκτικοραξ*, dont la traduction littérale est *corbeau de nuit*. Dans la langue latine, nous retrouvons d'une part un calque du terme en alphabet romain, avec peu ou pas de modification par rapport à la prononciation du terme grec ; et nous retrouvons d'autre part des traductions littérales, telles que *corvus nocturnus*, ou encore *corvus noctis*.<sup>11</sup> Nous avons fait le choix de nous limiter aux sources utilisant le mot *nycticorax* ou l'un de ses dérivés orthographiques, et de laisser de côté les auteurs utilisant l'une des traductions précitées. Nous avons choisi cette limitation en toute conscience des biais qu'elle pouvait induire, mais, ainsi que nous le verrons avec le *De Animalibus*<sup>12</sup> d'Albert le Grand, il est arrivé que ces différentes expressions se

---

<sup>9</sup> « XXII. Guffo/Civetta », dans CICCARESE Maria-Pia, *Animali Simbolici. Alle origini del bestiario cristiano*, vol. I, Bologne, Dehoniane, 2002 (Biblioteca Patristica, 39), p. 443-446.

<sup>10</sup> VOISENET Jacques, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du Ve au XIIIe siècle*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 127.

<sup>11</sup> « nycticorax, -acis » dans ANDRE Jacques, *Les noms d'oiseaux en latin*, p. 110-111.

<sup>12</sup> Albert le Grand, *De Animalibus*, VII, 32.

côtoient au sein d'un même texte. Dès lors, il nous a paru plus prudent d'agir comme s'il s'agissait d'oiseaux bien distincts, plutôt que de risquer d'inclure des sources non pertinentes pour notre sujet.

Il faut noter que cette limitation ne concerne que les auteurs ayant fait œuvre originale. Les traductions des œuvres employant le terme *nycticorax*, telles que l'œuvre d'Aristote ou la Bible, feront bien, elles, l'objet d'une observation dans ce mémoire.

En ce qui concerne les limites chronologiques de notre corpus, elles débutent par les écrits d'Aristote et se terminent avec ceux de Georges Louis Leclercq de Buffon, pour les raisons que nous avons déjà explicitées plus haut.

L'établissement de notre corpus en tant que tel est passé par plusieurs étapes essentielles. Tout d'abord, nous avons utilisé au maximum les références et citations d'auteurs anciens présentes dans les articles et monographies traitant des oiseaux, ou de la biologie ancienne et moderne.

Ensuite, notre attention s'est portée sur les différents moteurs de recherche spécialisés dans l'exploitation des sources historiques. Pour l'Antiquité, nous avons notamment eu recours à la recherche par mots clés de la *Bibliotheca classica selecta*.<sup>13</sup> Pour le Moyen Age, la base de données *Animaliter*<sup>14</sup> nous a été d'une grande aide, tout comme les ressources proposées par le site *Menestrel*<sup>15</sup>. Pour les périodes plus récentes, nous avons notamment eu recours au catalogue de la *Biodiversity Heritage Library*<sup>16</sup>, qui propose une série de documents numérisés en lien avec l'histoire naturelle.

Nombre des textes observés étant des compilations, dont les auteurs les plus récents citant leurs sources de manière exhaustive, nous avons utilisé les listes qu'ils proposaient pour compléter au mieux notre corpus.

En ce qui concerne la typologie des œuvres retenues, il s'agit principalement des sources liées à l'étude théorique de la nature pour elle-même ou en raison de ce

---

<sup>13</sup> *Bibliotheca Classica Selecta*, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/default.htm>

<sup>14</sup> *Animaliter Bibliographie Datenbank*, <http://animaliterbib.uni-trier.de/minev/Bibliographie>

<sup>15</sup> *Menestrel. Médiévistes sur le net : sources travaux et références en ligne*, <http://www.menestrel.fr/>

<sup>16</sup> *Biodiversity Heritage Library*, <https://www.biodiversitylibrary.org/>

qu'elle peut apporter à un sujet plus large, tels les bestiaires, encyclopédies et traités naturalistes. Les œuvres relevant de la « zoologie pratique »<sup>17</sup>, c'est-à-dire dont l'objectif premier n'est pas la connaissance de la nature en tant que telle, mais l'acquisition de compétences pratiques relevant de la zoologie, telles que la pêche, la chasse, l'élevage, la médecine vétérinaire...n'ont donc pas été retenues. Il en est de même pour les œuvres de caractère plus folklorique, ou narratif. Nous avons cependant conservé quelques œuvres marquantes de l'exégèse, en raison de leur apport pour l'étude de la symbolique du *nycticorax*.

Bien que le point de départ se situe dans l'Antiquité, avec Aristote et la Bible, les sources de cette période sont peu utilisées dans ce mémoire. Ce sont principalement les sources du Moyen Age et des Temps Modernes qui seront observées, mais l'impact d'Aristote et de la Bible rend leur étude incontournable.

---

<sup>17</sup> HONEGGER Thomas, « From Phoenix to Chauntecleer : Medieval English Animal Poetry » in *Swiss Studies in English*, 120, Tübingen and Basel, Francke, 1996, p. 11.

## Avant-propos : Survol historique de l'histoire naturelle

---

Dans les pages suivantes, nous effectuerons un survol de l'histoire naturelle, depuis l'Antiquité jusqu'à la fin des Temps Modernes, afin de mieux cerner les méthodes et les objectifs des auteurs qui font l'objet de ce mémoire.

### Tradition antique

Les animaux font partie de notre environnement direct, et l'homme les observe depuis toujours. Nous pourrions ainsi dire que les premiers zoologistes connus ont été les hommes du paléolithique supérieur, dont les superbes fresques animalières nous sont parvenues. Par la suite, les anciennes civilisations orientales – Egyptiens, Assyriens, Perses... – ont également étudié les animaux, dans un but généralement utilitaire ou religieux.<sup>18</sup> Par la suite, le rôle de la Bible dans ce que Hendrik de Wit appelle « les avants-débuts de la biologie » ne doit pas être sous-estimé, en raison de l'influence qu'elle aura sur le développement de la civilisation occidentale. Dans l'Ancien Testament, les animaux sont classés selon leur mode de vie, les trois groupes principaux étant les animaux terrestres – eux-mêmes subdivisés entre les quadrupèdes et les « rampants »<sup>19</sup> – aquatiques<sup>20</sup> et aériens, ces derniers étant répartis entre les oiseaux et les insectes ailés.<sup>21</sup>

C'est donc en Grèce que la zoologie prend réellement naissance, avec des philosophes pré-aristotéliens tels qu'Anaximandre de Milet. Mais ce n'est qu'avec Aristote, dans ses traités de zoologie, qu'apparaît une « zoologie objective, dépouillée de considérations philosophiques »<sup>22</sup>. Le fondateur de l'école péripatéticienne accorde en effet une grande importance à l'observation directe et fait preuve d'un véritable esprit critique.<sup>23</sup> Il est considéré comme le fondateur de la biologie, de la zoologie et de l'anatomie comparée. En ce qui concerne son champ d'observation, son *Histoire*

---

<sup>18</sup> PETIT Georges et THEODORIDES Jean, *Histoire de la zoologie : des origines à Linné*, Paris, Hermann, 1962, (Histoire de la pensée, 8), p.148.

<sup>19</sup> invertébrés, reptiles, petits mammifères,...

<sup>20</sup> Cétacés et *Aquatilia*

<sup>21</sup> DE WIT Hendrik, *Histoire du développement de la biologie*, vol 1, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1992, p. 8-9.

<sup>22</sup> PETIT Georges et THEODORIDES Jean, *Histoire de la zoologie*, p. 152.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 66-67, 148-152.

*des Animaux* est davantage un exposé éthologique qu'un ouvrage de zoologie pure, même s'il présente un intérêt prononcé pour l'anatomie.<sup>24</sup>

Aristote est donc le premier à faire de l'observation de la nature un objectif intellectuel. Il sera rapidement suivi par Théophraste – fondateur de la botanique – et son *Histoire des plantes*. Leur méthodologie se caractérise par une recherche empirique de données, qu'ils cherchent ensuite à relier par des liens de causalité,<sup>25</sup> avec pour objectif d'expliquer logiquement « l'ordre éternel des choses ».<sup>26</sup>

Cette méthodologie sera cependant suivie par peu de leurs successeurs, et si les auteurs postérieurs ont largement repris les travaux d'Aristote et de Théophraste, ils n'y ajoutent généralement que peu de nouvelles matières. Il faudra attendre le XIIIe siècle pour leur trouver un véritable successeur, en la personne d'Albert le Grand.<sup>27</sup> Quoi qu'il en soit, grâce aux nombreuses compilations, et malgré un écart temporel croissant, l'œuvre d'Aristote constitue une base sur laquelle se sont appuyés les érudits de chaque époque.<sup>28</sup>

## Tradition médiévale

Durant le Moyen Age, les religieux jouent un rôle fondamental dans le développement et la diffusion des connaissances.<sup>29</sup> L'objectif antique d'expliquer l'ordre des choses par la logique cède ainsi la place à l'objectif des monastères et universités médiévales, qui est la subordination de la nature à la spiritualité.<sup>30</sup> Par ailleurs, l'esprit scientifique médiéval se caractérise par la compilation, l'assemblage de fragments, et la notion d'*auctoritas*.<sup>31</sup>

Les textes traitant de zoologie dans un but d'érudition et de moralisation au Moyen Age, sont principalement répartis en deux grandes catégories : les bestiaires, ensuite les encyclopédies.

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>25</sup> OGILVIE Brian, *The science of describing. Natural History in Renaissance Europe*, Chicago/London, University of Chicago Press, 2006, p. 93.

<sup>26</sup> PETIT Georges et THEODORIDES Jean, *Histoire de la zoologie*, p. 59.

<sup>27</sup> OGILVIE Brian, *The science of describing*, p. 95.

<sup>28</sup> PETIT Georges et THEODORIDES Jean, *Histoire de la zoologie*, p. 133.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 152

<sup>30</sup> OGILVIE Brian, *The science of describing*, p. 100.

<sup>31</sup> PETIT Georges et THEODORIDES Jean, *Histoire de la zoologie*, p. 152.

## Les bestiaires

C'est avec le *Physiologos*, vraisemblablement rédigé à Alexandrie au deuxième siècle de notre ère, que débute la tradition des bestiaires. En évoquant les vertus chrétiennes par l'exemple des animaux, le *Physiologos* conjugue l'interprétation allégorique avec les objectifs naturalistes proprement dits.<sup>32</sup> Considéré comme le livre le plus populaire du Moyen Age après la Bible, sa version latine est à l'origine de toutes les versions vernaculaires d'occident. Le *Physiologus* a ainsi grandement contribué à la mise en place d'une nouvelle manière de considérer le monde, et particulièrement les animaux.<sup>33</sup>

Dans la lignée du *Physiologos*, les bestiaires se servent du monde visible comme d'un guide spirituel et moral, et sont donc des textes dévots avant d'être des textes scientifiques.<sup>34</sup>

En allégorisant les comportements animaux, les bestiaires cherchent à en faire ressortir une morale qui soit utile aux êtres humains, et leurs exemples sont utilisés par les prédicateurs pour rappeler les leçons spirituelles à leurs ouailles, et les rendre plus compréhensibles.<sup>35</sup>

Ainsi, la nature doit avant tout être étudiée pour les leçons qu'elle permet d'apprendre, et non par pure curiosité, comme l'enseigne Isidore de Séville. En interrogeant la Création avec la raison et la foi, les chercheurs espèrent atteindre les vérités spirituelles.<sup>36</sup> Isidore est perçu comme l'un des auteurs les plus marquants du Haut Moyen Age, et son œuvre, fréquemment reprise par les auteurs postérieurs, exercera une grande influence jusqu'au XIIIe siècle et la redécouverte des textes aristotéliens.<sup>37</sup> En effet, durant l'Antiquité ou le Haut Moyen Age, les grands traités de zoologie d'Aristote sont inaccessibles au monde latin, faute de traductions. Cependant, les connaissances sur les animaux n'avaient pas été perdues pour autant. De nombreuses informations ont été conservées, notamment dans l'*Histoire naturelle de Pline*, avant d'être pour partie reprises par Isidore de Séville dans ses *Etymologies*.

---

<sup>32</sup> CLARK Willene B., *A medieval book of beasts : the second-family bestiary*, Woodbridge, Boydell press, 2006, p 8-9.

<sup>33</sup> HONEGGER Thomas, « From Phoenix to Chauntecleer : Medieval English Animal Poetry », p. 17 ; PETIT Georges et THEODORIDES Jean, *Histoire de la zoologie*, p. 152-153.

<sup>34</sup> CLARK Willene B., *A medieval book of beasts*, p. 2.

<sup>35</sup> OGILVIE Brian, *The science of describing*, p. 102.

<sup>36</sup> BAKER Craig, *Le bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 49.

<sup>37</sup> PETIT Georges et THEODORIDES Jean, *Histoire de la zoologie*, p. 154.

Ceci permet une large diffusion des connaissances tirées d'Aristote, même si les informations ne sont pas perceptibles telles quelles.<sup>38</sup>

Il faut donc attendre les environs de 1220 pour voir une première traduction latine des traités de zoologie aristotéliens, par Michel Scot. Notons toutefois la présence d'Aristote dans les œuvres d'Alexandre Nequam et David de Dinant, avant la traduction réalisée par Michel Scot. Il est donc possible qu'une traduction, au moins partielle, des traités de zoologie d'Aristote ait existé, mais sans être conservée.<sup>39</sup>

### Les encyclopédies

L'objectif des encyclopédies, affirmé dans les prologues, est une volonté d'aider le prédicateur, pour faciliter la compréhension des textes bibliques. Ainsi, par exemple, Thomas de Cantimpré, dans le prologue de son *Liber de natura rerum*, écrit que le prédicateur peut « faire appel au témoignage des créatures pour réveiller l'esprit des gens simples ».<sup>40</sup>

Rappelons que l'esprit scientifique au Moyen Age se caractérise par la compilation, l'assemblage de fragments de savoirs concernant un sujet. A partir du XIIIe siècle, nous entrons dans le siècle d'or de l'encyclopédie. Et bien que des personnages tels qu'Isidore de Séville, ou encore Cassiodore, aient réalisé des compilations en leur temps, elles sont moins complètes que les œuvres de cette époque.<sup>41</sup>

Christian Godin, annonçant les traits « universels » des encyclopédies, depuis l'Antiquité jusqu'à Wikipédia, relève que, quelle que soit la culture, la religion est le principe d'unification, de totalisation, comme une armature des encyclopédies, et ce jusqu'au XVIIIe siècle où elle est remplacée par la philosophie et l'idéologie.<sup>42</sup>

La rédaction d'encyclopédies, si elle vise un but théologique, dans les faits peut être lue comme une œuvre d'érudition pour l'érudition. Bien que le XIIIe siècle

---

<sup>38</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, « Le *De animalibus* d'Aristote dans le monde latin : modalités de sa réception médiévale », dans *Frühmittelalterliche Studien*, 33, 1999, p. 289.

<sup>39</sup> *Ibid.* p. 289-291.

<sup>40</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, « Bestiaires encyclopédiques moralisés. Quelques succédanées de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais », dans *Reinardus*, 7, 1994, p. 209.

<sup>41</sup> FOWLER Robert L., « Encyclopaedias : Définitions and Theoretical Problems », dans BINKLEY Peter (dir.), *Pro-modern encyclopaedic texts. Proceedings of the Second COMERS Congress, Groningen, 1-4 July 1996*, Leiden/New-York/Cologne, Brill, 1997, p. 5-6.

<sup>42</sup> GODIN Christian, « Des encyclopédies chinoises à Wikipédia: le rêve d'empire », dans ZUCKER Arnaud (dir.), *Encyclopédire : formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Age*, Turnhout, Brepols, 2013 (Collection d'Etudes Médiévales de Nice, 14), p. 33.

ait vu le retour progressif des textes d'Aristote, les sources des encyclopédistes restent proches de celles des auteurs des bestiaires, à savoir Plin, Solin, le *Physiologus*, Isidore de Séville, ...<sup>43</sup> L'encyclopédisme arabe joue également un rôle fondamental, en transmettant une importante partie de la culture grecque à l'Europe chrétienne.<sup>44</sup>

L'importance des connaissances apportées par les Anciens est absolument fondamentale, et c'est par le biais des commentaires des autorités grecques et latines que se manifeste l'innovation, laquelle est souvent influencée par les œuvres des auteurs arabes, qui sont les premiers héritiers du savoir antique. Ces commentaires font coexister la tradition et l'observation, la science et la pratique. Le cas le plus emblématique de cette coexistence est sans doute celui des traités de zoologie d'Aristote, commentés par Albert le Grand dans son *De Animalibus*.<sup>45</sup>

Une œuvre aussi imposante qu'une encyclopédie, présentant une volonté totalisante, n'est jamais le travail d'un seul homme. Ceci est particulièrement visible dans les encyclopédies médiévales, et Christian Godin pointe le fait que « moins une œuvre est personnelle, plus elle est attachée aux nécessités de l'histoire générale. Une encyclopédie est toujours de son temps, et de son pays ».<sup>46</sup>

Les encyclopédies du Moyen Âge sont donc représentatives des idées, de la culture médiévale dans son ensemble.

Ce mouvement est encouragé par le développement de nouvelles visions du monde, qui se propagent à travers l'Europe occidentale, notamment par le biais des ordres mendiants. Cette période de progrès est considérée comme un âge d'or pour l'Europe médiévale, notamment pour tout ce qui touche à la philosophie et la

---

<sup>43</sup> DRAELANTS Isabelle, « La transmission du *De Animalibus* d'Aristote dans le *De Floribus Rerum Naturalium* d'Arnoldus Saxo », dans STEEL Carlos, GULDENTOPS Guy et BEULLENS Pieter (dir.), *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance*, Louvain, Leuven University Press, 1999, p.127.

<sup>44</sup> GODIN Christian, « Des encyclopédies chinoises à Wikipédia : le rêve d'empire », dans ZUCKER Arnaud (dir.), *Encyclopédire : formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Age*, Turnhout, Brepols, 2013 (Collection d'Etudes Médiévales de Nice, 14), p. 36.

<sup>45</sup> THOMASSET Claude (dir.), *L'écriture du texte scientifique. Des origines de la langue française au XVIIIe siècle*, Paris-Sorbonne, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, p. 11.

<sup>46</sup> GODIN Christian, « Des encyclopédies chinoises à Wikipédia : le rêve d'empire », dans ZUCKER Arnaud (dir.), *Encyclopédire : formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Age*, Turnhout, Brepols, 2013 (Collection d'Etudes Médiévales de Nice, 14), p. 33.

théologie. Ces avancées culturelles, tout comme la redécouverte de l'œuvre d'Aristote, profitent grandement au développement du mouvement encyclopédique.<sup>47</sup>

Dans leur structure, les encyclopédies médiévales sont divisées en trois axes :

- Une réflexion philosophique, mais aussi théologique, sur le fonctionnement du monde et l'ordre de la nature.
- Une « méthodologie » de l'observation de la nature. Pour les auteurs médiévaux, c'est essentiellement à travers les révélations écrites que doit s'effectuer cette recherche, toute la question de l'*auctoritas* s'avérant cruciale dans l'esprit scientifique médiéval.
- La conscience de l'objectif du livre, en tant que lieu de transmission d'une image du monde, un *speculum* (miroir) des choses de la nature, livrées par l'auteur à son public.<sup>48</sup>

Dans la lignée de ces trois axes, et particulièrement du troisième, remarquons que ce savoir compilé est une forme de vulgarisation, visant à transmettre une vision du monde, elle-même attachée à une morale religieuse ou politique.<sup>49</sup>

L'encyclopédie tend également à se développer en direction d'un ouvrage de consultation ponctuelle. Ainsi, tout en conservant une vision médiévale des choses, elle se rapproche des instruments de travail, dont le principe apparaît vers cette époque. L'objectif d'un instrument de travail étant, rappelons-le, de faciliter le repérage rapide d'une information.<sup>50</sup>

Les trois encyclopédistes les plus influents du XIII<sup>e</sup> siècle sont Barthélemy l'Anglais, Thomas de Cantimpré et Vincent de Beauvais<sup>51</sup>. Le *Speculum naturale* du dernier représente d'ailleurs l'un des cas les plus aboutis de la technique de

---

<sup>47</sup> FOWLER Robert L, « Encyclopaedias : Definitions and Theoretical Problems » dans BINKLEY Peter (dir.), *Pro-modern encyclopaedic texts. Proceedings of the Second COMERS Congress, Groningen, 1-4 July 1996*, Leiden/New-York/Cologne, Brill, 1997, p. 5-6.

<sup>48</sup> RIBÉMONT Bernard, *Les origines des encyclopédies médiévales. D'Isidore de Séville aux Carolingiens*, Paris, Honoré Champion, 2001 (Nouvelle bibliothèque du Moyen Age, 61), p. 7-8.

<sup>49</sup> RIBÉMONT Bernard, *Les origines des encyclopédies médiévales*, p. 7-8.

<sup>50</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, « Introduction générale », dans TWOMEY Michael, ROLING Bernd, VAN DEN ABEELE Baudouin, e. a., *Bartolomeus Anglicus. De proprietatibus rerum, vol I, Prohemium, Libri I-IV*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 6.

<sup>51</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, « Bestiaires encyclopédiques moralisés », p. 210.

compilation qui caractérise le discours scientifique médiéval, puisque Vincent de Beauvais cite ses sources et leur contenu, l'une après l'autre, pour chacune de ses notices, sans apporter d'élément original.<sup>52</sup> Cependant, bien qu'il justifie son œuvre par les remarques de saint Augustin dans le *De doctrina christiana* – celui-ci valorisant l'apport des sciences profanes à la théologie chrétienne ainsi qu'à la compréhension et la connaissance des Écritures, tout en mettant en garde contre les déviations que peut induire la curiosité intellectuelle pour elle-même – Thomas de Cantimpré montre un véritable intérêt à l'égard du monde animal. Son encyclopédie ne se limite pas aux êtres qui pourraient apporter un éclairage sur les Écritures, et témoigne d'une véritable curiosité à l'égard du monde. Il n'est d'ailleurs pas le seul encyclopédiste à avoir fait montre d'une telle curiosité, ses collègues contemporains montrant, pour la plupart, un intérêt pour l'intégralité du monde les entourant, ou presque.<sup>53</sup>

A ces trois grandes figures de l'encyclopédisme, nous pouvons ajouter le dominicain Albert le Grand, également considéré comme une grande figure de la science et de la pensée médiévale. Il se démarque cependant de ses prédécesseurs et contemporains par sa méthodologie, ainsi que l'ajout de nombreuses observations et commentaires personnels.

En effet, là où les œuvres de Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais, et surtout Vincent de Beauvais, sont avant tout des œuvres de compilation, Albert le Grand conçoit davantage son encyclopédie sur les animaux comme un commentaire d'Aristote. Comme le Stagirite, Albert le Grand désire proposer une explication philosophique de la nature, basée à la fois sur l'œuvre de ses prédécesseurs et sur l'observation des faits.<sup>54</sup>

Mais, bien que l'étude de la nature soit un thème récurrent dans les œuvres médiévales, il ne s'agit pas d'une activité digne d'être l'occupation principale d'un savant. La nature peut être observée, et l'a d'ailleurs souvent été, mais en aucun cas son étude ne devrait distraire un savant des sujets réellement importants. La plupart

---

<sup>52</sup> THOMASSET Claude (dir.), *L'écriture du texte scientifique*, p. 11.

<sup>53</sup> STEEL Carlos, « Animaux de la Bible et animaux d'Aristote. Thomas d'Aquin sur Béhémoth l'éléphant », dans STEEL Carlos, GULDENTOPS Guy et BEULLENS Pieter (dir.), *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance*, Louvain, Leuven University Press, 1999p. 12-14.

<sup>54</sup> OGILVIE Brian, *The science of describing*, p. 95.

des intellectuels du Bas Moyen Age estimaient ainsi qu'une connaissance pratique et générale de la nature était suffisante, et il faudra attendre le XVe siècle pour voir augmenter l'intérêt porté à l'étude de la nature, par le biais des humanistes.<sup>55</sup>

## Tradition moderne

C'est durant la Renaissance qu'émerge l'histoire naturelle au sens strict. Ce développement est profondément lié aux développements culturels et à l'effervescence intellectuelle généralisée que connaît cette époque, tels que l'humanisme et l'empirisme, les cabinets de curiosité, mais également une certaine « mondialisation de la recherche ».<sup>56</sup> L'attention portée par les humanistes à la maîtrise des langues – et tout particulièrement les langues classiques – facilite énormément les échanges et la communication entre les savants, ce qui favorise également l'émergence de nouvelles formes d'organisation scientifique. Dans le domaine de l'histoire naturelle, on voit ainsi se créer une « communauté de naturalistes », dont les échanges contribuent à limiter l'aspect fragmentaire des connaissances dans le domaine de l'histoire naturelle qui se ressentait dans les sciences naturelles antiques et médiévales.<sup>57</sup>

En ce qui concerne l'impact de la pensée humaniste sur le développement de l'histoire naturelle, la Renaissance se caractérise notamment par le développement d'une esthétique du particulier, qui lie étroitement l'appréciation de la nature à sa connaissance. Associé au changement de mentalité qui apparaît progressivement quant à l'attention qu'il convient de porter à l'étude de la nature, cette esthétique du particulier permet le développement de l'histoire naturelle en tant que telle dans le cours du XVIe siècle.<sup>58</sup>

Le développement de l'histoire naturelle est également tributaire de l'attention croissante portée à l'observation directe de la nature, à la fin du XVe siècle et durant le XVIe siècle.<sup>59</sup> Ainsi, les nombreuses collections que possèdent les intellectuels de

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 102-106.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 11-12.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 105-106.

<sup>59</sup> PETIT Georges et THEODORIDES Jean, *Histoire de la zoologie*, p. 253.

la Renaissance<sup>60</sup> permettent aux naturalistes de réaliser des observations plus précises, et d'illustrer leurs textes de façon plus réaliste. Notons cependant que les naturalistes de la Renaissance déconseillent malgré tout de s'attarder trop longuement sur un élément particulier au détriment des autres, car cela serait en contradiction avec la volonté d'universalité et de globalité de l'humanisme.<sup>61</sup>

Le développement de l'empirisme permet en outre aux naturalistes modernes de différencier leurs œuvres de celles des philosophes médiévaux : là où les savants médiévaux se concentraient avant tout sur l'essence universelle et la nature des choses, les humanistes tendent à privilégier l'apparence extérieure et particulière de ce qu'ils observent. Ils continuent cependant à intégrer dans leurs textes des éléments qui, aujourd'hui, sont considérés comme faisant partie de la culture,<sup>62</sup> et non de l'histoire naturelle.<sup>63</sup>

Un trait caractéristique de l'histoire naturelle au XVI<sup>e</sup> siècle, lié aux méthodologies et valeurs humanistes, est la présence d'une grande quantité de scholies, gloses et notes dans les œuvres des naturalistes. Cet important travail critique caractérise particulièrement les monographies compilatrices de Gessner et Aldrovandi. Il est à noter que ce goût pour la compilation critique, hérité des périodes antérieures, n'empêche nullement l'apparition d'œuvres entièrement novatrices, basées majoritairement sur l'observation.<sup>64</sup> A mi-chemin entre les compilations et les œuvres novatrices, se situent certains zoologistes – Pierre Belon, notamment – qui, tout en continuant à utiliser les textes des auteurs de référence, comparent soigneusement les affirmations contenues dans ces œuvres avec leurs propres observations.<sup>65</sup>

Avec le temps, l'expérience personnelle devient de plus en plus importante, ce qui rapproche la méthodologie des humanistes de celle utilisée en leur temps par Aristote et Théophraste. Il est cependant à noter que ce ne sont pas les œuvres d'Aristote ou de Théophraste qui ont inspiré le travail des naturalistes de la

---

<sup>60</sup> Notons que la plupart de ces propriétaires ne sont pas eux-mêmes des naturalistes.

<sup>61</sup> OGILVIE Brian, *The science of describing*, p. 13, 95-99.

<sup>62</sup> Les emblèmes, les proverbes,...

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 16, 72.

<sup>64</sup> Citons, par exemple, les œuvres de Léonard de Vinci, ou encore de Vésale.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 12, 99 ; PETIT Georges et THEODORIDES Jean, *Histoire de la zoologie*, p. 253.

Renaissance, mais bien le travail de description réalisé par les auteurs médicaux et les encyclopédistes, tout particulièrement l'herbier médical des *Dioscorides*.<sup>66</sup>

Ainsi, entre la fin du XVe siècle et le début du XVIIe siècle, le travail des naturalistes évolue dans sa structure et ses centres d'intérêts. Si la description en reste l'élément principal, la philologie cède peu à peu le pas aux observations personnelles. Alors que vers 1500, les textes antiques sont pris comme point de départ pour toute recherche relative à l'histoire naturelle, ils ne sont plus utilisés en 1600 qu'en rapport avec des questions spécifiques, ou encore lors d'éditions modernes augmentées.<sup>67</sup>

Cette évolution est l'une des conséquences de l'approfondissement des connaissances sur la nature, et de l'apparition des nouvelles questions qui en découlent. En effet, les textes et méthodes anciennes ne permettant pas nécessairement de répondre à ces nouvelles interrogations, ils perdent peu à peu leur statut de guide, pour acquérir celui d'outil.<sup>68</sup>

En ce qui concerne l'évolution de la zoologie, et deux œuvres qui y sont liées, Laurent Pinon distingue cinq périodes, entre la deuxième moitié du XVe siècle et le XVIIIe siècle.<sup>69</sup>

La première époque qu'il délimite est la « période des Anciens », entre 1450 et 1520. Durant ces années, les publications imprimées dans le domaine de la zoologie sont principalement des éditions d'œuvres anciennes (Pline, Aristote,...)<sup>70</sup>

Entre 1520 et 1550, nous sommes dans ce qu'il appelle la « période des correspondances », durant laquelle les auteurs essaient d'établir des correspondances entre les anciens et les nouveaux noms. C'est également l'époque où les premières œuvres sur le Nouveau Monde sont rédigées, et pour lesquelles l'autorité des Anciens devient difficile à faire valoir. Les observations personnelles commencent donc à gagner en importance.<sup>71</sup>

---

<sup>66</sup> OGILVIE Brian, *The science of describing*, p. 95-99.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>69</sup> PINON Laurent, *Livres de zoologie de la Renaissance : une anthologie (1450-1700)*, Paris, Klincksieck, 1995 (Corpus iconographique de l'histoire du livre, 2), p. 13-18.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 13-14.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 14-15.

La période de « l'enregistrement de la Nature par l'image » se situe entre 1550 et 1560. Cette époque voit de nombreuses publications originales traitant des animaux, marquant l'essor de la zoologie. A cette époque, les zoologistes enrichissent les connaissances tirées des livres des auteurs antiques avec leurs propres observations, et illustrent leurs textes avec des gravures d'animaux. Par ailleurs, il s'agit d'une période durant laquelle les textes et images circulent très rapidement, et la zoologie bénéficie largement des nouvelles opportunités apportées par l'impression d'ouvrages illustrés.<sup>72</sup>

Aux alentours de 1610 commence la « période d'explorations », durant laquelle les savants commencent à se concentrer sur des aspects plus restreints de la zoologie, tandis que la classification se développe progressivement. La zoologie s'autonomise ainsi peu à peu.<sup>73</sup>

Enfin, la dernière période se situe entre 1660 et 1700, il s'agit de la période « académique ». Les études scientifiques gagnent du terrain, et l'invention du microscope ouvre aux chercheurs de nouveaux champs d'investigation.<sup>74</sup>

## Présentation des sources

Dans les lignes suivantes, nous présenterons rapidement chacun des auteurs traités dans ce mémoire, ainsi que l'œuvre qui a retenu notre attention pour l'étude du *nycticorax*.

### **Bible :**

Du grec, τὰ βιβλία (les livres), la Bible est une collection de livres dont la rédaction est étalée sur une dizaine de siècles. Dans l'Église chrétienne, la Bible se répartit en deux grands ensembles : l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, le mot *testament* désignant l'alliance entre Dieu et les hommes.<sup>75</sup>

Les extraits qui nous intéresseront dans ce mémoire se trouvent dans les livres du *Deutéronome*, du *Lévitique*, et des *Psaumes*, tous trois dans l'Ancien Testament.

---

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 15-16.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 16-18.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>75</sup> « Introduction à la Bible », dans *Traduction œcuménique de la Bible comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament*, Paris, Société biblique française & Editions du Cerf, éd. m.à.j. 2004., p. 12.

Inséré à la suite de l'Exode, le *Lévitique* tire son nom de *Lévi*, ancêtre de la tribu des prêtres en Israël. A destination des prêtres, il se veut l'ensemble des consignes données par Dieu quant au bon usage de la « tente des rencontres », qui est le sanctuaire ambulant d'Israël durant la traversée du désert. Il présente donc certains aspects du culte israélite, et répertorie notamment les catégories et circonstances des sacrifices, les rites d'investiture, les catégories d'impureté et la *Loi*.<sup>76</sup>

Le *Deutéronome* se présente comme des paroles de Moïse, adressées au peuple juste avant l'entrée sur la terre promise. Le *Deutéronome* contient également un code de lois, d'où ce nom, qui lui fut donné par les Septante et signifie « seconde loi ». Après le *Code de l'alliance*, le *Deutéronome* fixe les conditions de vie des Israélites sur les terres où ils s'apprêtent à entrer.<sup>77</sup>

Le *Livre des Psaumes* est un ensemble de cent cinquante poèmes, répartis en trois grandes familles : les louanges ; les prières d'appel au secours, de confiance et de reconnaissance ; les psaumes d'instruction.<sup>78</sup>

Bien que la Bible ne soit pas une œuvre liée à l'histoire naturelle, elle constitue, avec Aristote, l'une des deux grandes sources d'influence de l'histoire du *nycticorax*, ce qui rend son étude incontournable.

Au fil du temps, les textes de la Bible ont été traduits à de nombreuses reprises. On distingue trois grandes traductions.

#### La Septante :

L'appellation *Bible des Septante* désigne la version grecque de l'Ancien Testament dans son ensemble. Bien que la tradition attribue à la Septante une certaine homogénéité de rédaction, il s'agit d'une œuvre hétérogène, réalisée entre les III<sup>e</sup> siècle aCn et le II<sup>e</sup> siècle pCn. Par la suite, elle servira de base aux nombreux traducteurs latins n'ayant pas accès à l'hébreu.<sup>79</sup>

#### La *Vetus latina* :

Face à l'expansion du latin, au détriment du grec, les traductions latines se multiplient. A partir du deuxième siècle, un ensemble complexe de textes bibliques

---

<sup>76</sup> « Le Lévitique. Introduction », TOB, p. 122-123.

<sup>77</sup> « Le Deutéronome. Introduction », TOB, p. 202-205.

<sup>78</sup> « Les Psaumes. Introduction », TOB, p. 764-769.

<sup>79</sup> AUWERS Jean-Marie, « De la Septante à la Vulgate. Les traducteurs face au texte biblique », dans *Recherches de Science Religieuse*, 2018/1, t.106, p. 35-44

traduits en latin circule au sein des communautés chrétiennes. La *Vetus Latina* se compose de toutes les traductions latines n'ayant pas été incorporées à la Vulgate.<sup>80</sup>

#### Saint Jérôme et la Vulgate :

Docteur de l'Eglise né vers 350 à Stridon, et décédé vers 420, il fut notamment « conseiller biblique » du pape Damase à Rome, et est connu pour son importance dans l'établissement de la Vulgate.<sup>81</sup> La Vulgate est un recueil de textes de diverses origines, qui commence à gagner en influence dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle, et finit par s'imposer comme principale traduction de la Bible à l'époque carolingienne. Les traductions de l'Ancien Testament par Jérôme, réalisées à l'aide du texte hébreu et des traductions grecques et latines des auteurs l'ayant précédé, en forment le noyau.<sup>82</sup>

#### **Aristote :**

Originaire de Stagire et fils du médecin du roi de Macédoine, Aristote (384-322 aCn) est l'auteur de nombreux traités de sciences naturelles, de physique, de logique et de rhétorique, et aura une influence particulièrement durable dans le développement des sciences naturelles dans le monde occidental.<sup>83</sup> Disciple de Platon, il fut le précepteur d'Alexandre le Grand, avant de s'installer à Athènes où il fonde le Lycée en 335 aCn. Accusé d'impiété, il quitte Athènes pour s'installer à Chalcis, où il décède en 322.<sup>84</sup>

L'*Histoire des animaux* est l'un des trois grands traités de zoologie d'Aristote, qui seront par la suite réunis au sein du *De animalibus* (*Histoire des animaux, Parties des animaux, Génération des animaux*).<sup>85</sup> Caractérisée par une forme de « désordre »<sup>86</sup>, l'œuvre est cependant organisée selon trois axes : Les livres I à IX

---

<sup>80</sup> « Qu'est-ce que la *vetus latina* ? », *Vetus Latina. Die Reste der Altlateinischen Bibel*, Fondation Vetus Latina, <http://www.vetus-latina.de/fr/index.html>, consulté le 1/08/2018.

<sup>81</sup> AUBERT R., « Jérôme (Saint) », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, Letouzey et Ané, 1998-2000, vol. 27, cols 1021-1027 ; AUWERS Jean-Marie, « De la Septante à la Vulgate. Les traducteurs face au texte biblique », p. 45.

<sup>82</sup> « Qu'est-ce que la *vetus latina* ? » <http://www.vetus-latina.de/fr/index.html>, consulté le 1/08/2018.

<sup>83</sup> Hendrik de Wit, *Histoire du développement de la biologie*, p. 46-65.

<sup>84</sup> BUCHWALD Wolfgang, HOLHWEG Armin et PRINZ Otto, *Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'Antiquité et du Moyen-Age*, Turnhout, Brepols, 1991, p. 76.

<sup>85</sup> PINON Laurent, *Livres de zoologie de la Renaissance*, p. 18-19

<sup>86</sup> LOUIS Pierre, *Aristote. Histoire des animaux*, t.I, *Livres I-IV*, Paris, Les Belles Lettres, 1964, p. XX.

proposent une comparaison de l'anatomie des êtres vivants, les livres V à VII décrivent les différents modes de reproduction, et enfin, il réalise dans les livres VIII et IX une étude du comportement des animaux et de leur mode de vie.<sup>87</sup> L'objectif d'Aristote, ainsi, n'est pas seulement d'identifier les animaux, mais également de les comprendre et de les ordonner de façon logique. Dans ses œuvres, il se démarque par sa volonté de comprendre et interpréter les phénomènes qu'il observe.<sup>88</sup>

Pour la réalisation de ses traités, Aristote utilise des sources nombreuses et variées, de la documentation érudite mais également des connaissances relayées par les éleveurs, pêcheurs,... ainsi que des observations personnelles.<sup>89</sup>

Originellement, il semble que *l'Histoire des animaux* était un travail préparatoire à la rédaction d'autres traités de zoologie, tels que les *Parties des animaux*.<sup>90</sup>

#### Michel Scot :

Vers 1220, Michel Scot propose la première traduction latine du *De animalibus* d'Aristote, réalisée depuis la version arabe. Sa traduction se caractérise par son aspect compact, et l'agencement interne qui diffère de l'agencement des éditions modernes, à l'image des versions arabes. En passant par la langue arabe, les textes d'Aristote se sont chargés de noms grecs arabisés, ou encore de noms d'animaux arabes inconnus des latins. Le texte de Scot est donc parsemé d'arabismes, particulièrement dans *l'Histoire des animaux*, qui est la partie envisageant le plus grand nombre d'espèces animales.<sup>91</sup>

#### Guillaume de Moerbeke :

Guillaume de Moerbeke est un savant dominicain et l'un des traducteurs les plus productifs et influents du Moyen Age. Après 1260, il réalise une traduction latine des trois grands traités de zoologie d'Aristote, une quarantaine d'années après celle de Michel Scot. A la différence de son prédécesseur, il part du texte grec. Alors que le

---

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. XXII.

<sup>88</sup> PINON Laurent, *Livres de zoologie de la Renaissance*, p. 18-19.

<sup>89</sup> BOURGEY Louis, *Observation et expérience chez Aristote*, Paris, Vrin, 1955, p. 91-93.

<sup>90</sup> PIERRE Louis, *Histoire des animaux*, t.1, p. XV-XVI.

<sup>91</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, « Le *De animalibus* d'Aristote dans le monde latin », p. 289-293.

texte de Michel Scot est une œuvre dense, sans séparation entre les différents livres, Guillaume de Moerbeke rend une certaine autonomie aux trois traités.<sup>92</sup>

#### Théodore de Gaza :

C'est en 1476 qu'est éditée pour la première fois la traduction du *De animalibus* d'Aristote par Théodore Gaza. Dans cette traduction, qui est la traduction ayant eu le plus impact sur la tradition aristotélécienne à la Renaissance, Théodore effectue des changements radicaux dans l'organisation du texte grec, et supprime également certains passages, voire certains livres.<sup>93</sup>

#### **Strabon**

Né à Amasée vers 63 aCn, Strabon était un géographe, et un grand voyageur. Il se veut le successeur de Polybe, et se considère avant tout comme un historien.

Dans sa *Géographie*, Strabon désire mettre l'étude de différentes régions au service de projets politiques. Ainsi, il ne s'intéresse pas seulement aux aspects géographiques des régions qu'il étudie, mais aussi à leurs habitants, leurs ressources,... Il étudie notamment l'Asie Mineure, la Bretagne, l'Inde, et l'Égypte<sup>94</sup>.

#### **Nicarque, Anthologie Palatine :**

L'Anthologie est un recueil d'épigrammes versifiées. Originellement, les épigrammes sont des inscriptions d'une ou deux lignes, gravées sur un monument en tant que dédicace d'un ex-voto ou d'une statue, ou comme épitaphe. D'abord rédigées en prose, leur versification commence en Ionie au VIIe siècle aCn, la pratique se généralisant en Grèce au long du VIe siècle. Dans le courant du IVe siècle, elles deviennent de courtes poésies sans sujet prédéfini. Classifiées et conservées dans divers recueils antiques, les érudits byzantins entreprennent de les réunir en un seul volume au IXe siècle, appelé *Anthologie de Képhalas*. A partir de celle-ci, et en y

---

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 291 ; FLÜELER Christophe, « Guillaume de Moerbeke », dans GAUVARD Claude, LIBERA (de) Alain, ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Age*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. 640-641 ; VERBEKE Gérard, "Moerbeke, traducteur et interprète ; un texte et une pensée", dans BRAMS J., et VANHAMEL W., *Guillaume de Moerbeke. Recueil d'études à l'occasion du 700<sup>e</sup> anniversaire de sa mort (1286)*, Leuven, University Press, 1989, p. 1-4.

<sup>93</sup> BEULLENS Pieter et GOTTHELF Allan, « Théodore Gaza's translation of Aristotle's *De Animalibus* : Content, Influence and Date », dans *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 47, 2007, 469-471.

<sup>94</sup> BUCHWALD Wolfgang, HOLHWEG Armin et PRINZ Otto, *Dictionnaire des autres grecs et latins*, p. 799 ; Strabon, *Géographie*, t. I, *Introduction générale et livre I*, Aujac G. Et Lasserre F. (introd.), et Aujac G. (texte établi et trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1969, p. XLIII-XXX

ajoutant une série d'épigrammes chrétiennes, l'*Anthologie palatine* est finalement composée vers 980.<sup>95</sup>

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une œuvre liée à l'histoire naturelle, nous y retrouvons une épigramme de Nicarque, un poète du Ier siècle, qui permet de mieux appréhender l'identité culturelle du *nycticorax* durant l'Antiquité, au sujet de laquelle nous avons peu d'informations.

### **Physiologos et Physiologus :**

Vraisemblablement rédigé à Alexandrie au IIe ou IIIe siècle de notre ère, le Physiologos évoque les vertus chrétiennes en utilisant l'exemple des animaux. Ainsi, il effectue un mélange des connaissances zoologiques antiques et des valeurs judéo-chrétiennes, et présente une finalité naturaliste et spirituelle.

Les animaux sont donc utilisés comme preuve de la révélation chrétienne.

Le Physiologos est considéré comme le livre le plus populaire après la Bible, et sa version latine est à l'origine de toutes les versions vernaculaires d'Occident.<sup>96</sup>

### **Augustin d'Hippone :**

Né à Thagaste (Numidie) en 354, et décédé à Hippone en 430, saint Augustin est considéré comme l'un des plus pères de l'Eglise. Malgré une mère très chrétienne, Augustin, à la recherche de la Vérité, rejoint le mouvement manichéen. Il se convertit finalement au christianisme et est baptisé par Saint Ambroise, en 387. Il entre dans les ordres, et finit par accéder au titre d'évêque d'Hippone.<sup>97</sup>

Auteur d'une large production littéraire, l'œuvre qui retiendra notre attention ici est le *Enarrationes in Psalmos*. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une œuvre liée à l'histoire naturelle, Augustin y effectue une analyse du Psaume CI, qui permet de mieux appréhender la valeur symbolique du *nycticorax*.

### **Eucher de Lyon :**

---

<sup>95</sup> RENAULT Philippe, « Anthologie Palatine. Deux mille ans d'Anthologie grecque mais un chantier toujours ouvert », dans *Folia Electronica Classica*, 8, Louvain-la-Neuve, juillet-décembre 2004, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/08/Antho.html>, consulté le 10 août 2018.

<sup>96</sup> ZUCKER Arnaud, *Physiologos : le bestiaire des bestiaires*, Grenoble, Millon, 2004, p. 9-28 ; HONEGGER Thomas, « From Phoenix to Chauntecleer : Medieval English Animal Poetry », p. 17 ; PETIT Georges et THEODORIDES Jean, *Histoire de la zoologie*, p. 152-153.

<sup>97</sup> LABRIOLLE (de) Pierre, « Augustin (Saint) », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 5, cols 440-473.

Né dans le quatrième quart du IV<sup>e</sup> siècle, Eucher de Lyon fit une brillante carrière politique, avant de se retirer au monastère de Lérins. Entre 432 et 441, il est nommé évêque de Lyon, et meurt en 449 ou 450.

Il est notamment l'auteur de deux ouvrages d'exégèse : les *Instructionum libri duo*, et les *Formulae spiritalis intellegentiae*. Ces dernières constituent des chapitres énumérant les expressions bibliques et leurs interprétations spirituelles.<sup>98</sup> Bien qu'il ne s'agisse pas d'une œuvre liée à l'histoire naturelle, Eucher propose dans ces *Formulae spiritalis intellegentiae* une interprétation spirituelle du *nycticorax* en quelques lignes.

### **Cassiodore :**

Né au sein d'une famille originaire de Syrie, Flavius Magnus Aurelius Cassiodore naît vers 485 à Squillace (Calabre actuelle) et meurt vers 580. Fils du préfet du prétoire du roi d'Italie, Cassiodore étudie à Rome, avant de commencer une brillante carrière politique, initiée sous l'influence de son père. Il commence à réellement s'investir dans sa vie religieuse vers 538, et se retire à Ravenne. Il se trouve probablement à Constantinople entre 540 et 551, avant de finalement revenir en Italie, où il fonde le monastère de Vivarium, et y termine sa vie.

C'est lors de son séjour à Ravenne, et durant son exil à Constantinople, qu'il rédige son *Expositio psalorum*. Bien que Cassiodore n'ait pas eu l'envergure ou l'autorité d'un docteur de l'Eglise, son *Commentaire des psaumes* a exercé une profonde influence sur l'exégèse et l'historiographie médiévales.<sup>99</sup> Bien qu'il ne s'agisse pas d'une œuvre liée à l'histoire naturelle, Cassiodore y effectue une analyse du Psaume CI, qui permet de mieux appréhender la valeur symbolique du *nycticorax*.

### **Isidore de Séville :**

Né dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle à Carthagène, Isidore marque la transition décisive entre la tradition antique et la pensée médiévale. En effet, s'il s'inscrit, selon ses termes, dans une tradition de compilation des auteurs passés, il n'en demeure pas moins dans les faits un auteur tout à fait singulier, qui a imprimé sa marque durablement dans la pensée médiévale. Selon lui, le socle indispensable pour

---

<sup>98</sup> « Eucher de Lyon, (Saint) » dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 15, col. 1316.

<sup>99</sup> HOLTZ Louis, « Cassiodore », dans *Dictionnaire du Moyen Age*, p. 226-227 ; D.M. Cappuyns, « Cassiodore (Sénator) », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 11, col. 1351.

l'établissement de toute connaissance est constitué de quatre piliers : « la différence, l'analogie, la glose et l'étymologie »<sup>1</sup>.

Il reçut d'abord une éducation classique, dans l'optique d'une carrière ecclésiastique, qu'il termine en tant qu'évêque de Séville. Toutefois, son action dépassera largement le cadre de son épiscopat, puisque ses travaux serviront de base pour former les nouvelles élites de l'Espagne wisigothique (notamment son *Histoire des Goths*, qui doit donner de la légitimité au pouvoir des nouveaux rois de la péninsule ibérique).

Toute son œuvre littéraire peut être catégorisée en cinq ensembles : des écrits sur la Bible, des œuvres morales, un traité de cosmographie, des Histoires et enfin des travaux grammaticaux, dont ses célèbres *Etymologiae*. Avec cette dernière œuvre, Isidore cherche l'origine des mots, afin de comprendre l'essence des êtres et des choses. Composées de vingt livres (le douzième traitant des animaux), elles auront une grande influence durant tout le Moyen Âge, et même au-delà.<sup>100</sup>

### **Philippe de Thaon :**

Auteur du début du XIIe siècle, Philippe de Thaon est un poète anglo-normand ayant vécu sous le règne de Henri Ier (1100-1135). Il dédie d'ailleurs son *Bestiaire* à Aélis de Louvain, femme de ce dernier. Daté d'entre 1121 et 1135, le *Bestiaire* est la première version française du *Physiologus*. L'élément mystique y domine encore, même si l'auteur y ajoute parfois des exhortations ou moralisations. Bien qu'il s'agisse d'une traduction, certains éléments du texte ne sont pas issus du *Physiologus*, mais d'autres sources, telles qu'Isidore de Séville. L'original latin utilisé par Philippe pour sa traduction étant inconnu, il n'est cependant pas possible de déterminer si ces interpolations se trouvaient déjà dans la version latine ou non.<sup>101</sup>

### **Bestiaire de la deuxième famille :**

Montague Rhodes James introduit une classification des bestiaires médiévaux, qui sera revue et approfondie par Florence McCulloch par la suite. Ce classement répartit les bestiaires en familles.

---

<sup>100</sup> REYDELLET Marc, « Isidore de Séville » dans *Dictionnaire du Moyen Âge*, p. 730-731. ; R. Aubert, « Isidore de Séville (Saint) », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 26, cols 214-218.

<sup>101</sup> WALBERG Emmanuel (dir.), *Philippe de Thaon. Le Bestiaire. Texte critique publié avec introduction, note et glossaire*, Genève, Slatkine Reprints, 1970, p. XVII-XXII.

La seconde famille reprend les bestiaires les plus populaires de leur époque et comporte le plus grand nombre de manuscrits. Elle a pour base les bestiaires de la première famille du groupe B-Is, lequel est constitué de manuscrits tirés de la version du *Physiologus-B*, additionnée d'extraits du chapitre XII des *Étymologies* d'Isidore de Séville.

Par rapport aux bestiaires B-Is, les bestiaires de la seconde famille augmentent considérablement le nombre de chapitres, et regroupent les animaux en grandes catégories (mammifères, oiseaux, serpents, insectes et poissons). Ils sont en outre accompagnés d'illustrations de bonne qualité, voire luxueuses. En plus du contenu des bestiaires B-Is, les bestiaires de la deuxième famille empruntent de la matière à d'anciennes autorités, tels qu'Isidore, Ambroise et Solin. Ils sont principalement rédigés au XIIIe siècle.<sup>102</sup>

#### **Pierre de Beauvais :**

Nous connaissons très peu d'éléments sur la vie de Pierre de Beauvais. De la datation de ses œuvres, il ressort qu'il a vécu à la transition entre le XIIe et le XIIIe siècle. Probablement clerc, Pierre de Beauvais est connu pour ses traductions en français. Avec son *Bestiaire* en français, rédigé avant 1218, Pierre de Beauvais propose une traduction assez exacte du *Physiologus*, même si quelques incompréhensions de détail peuvent être relevées. Il dédicace son œuvre à ses protecteurs Philippe de Dreux, évêque de Beauvais, et son frère Robert.

L'œuvre existe en deux versions, la plus ancienne dite « courte », et la seconde dite « longue », datée d'entre 1246 et 1268. Cette seconde version est un remaniement de la première, augmentée par un auteur anonyme.<sup>103</sup>

#### **Guillaume le Clerc de Normandie :**

Guillaume Le Clerc, selon ses propres dires, était un clerc et père de famille menant une vie dissipée. Se repentant, il décide d'écrire des poésies exemplaires, afin d'inciter les hommes à servir Dieu. Originaire de Normandie, Guillaume a probablement vécu un certain temps en Angleterre. Il est notamment l'auteur de six

---

<sup>102</sup> CLARK Willene B., *Medieval Book of beasts*, p. 7-13.

<sup>103</sup> BIANCIOTTO Gabriel, *Bestiaires du Moyen Age*, Paris, Stock 1980, p. 19. ; BAKER Craig, *Le bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, p. 14-20.

œuvres morales et religieuses, dont les plus célèbres sont *Le Bestiaire divin* et *Le Besant de Dieu*.

Dans le *Bestiaire*, composé en 1210 ou 1211, Guillaume présente une interprétation allégorique de la nature d'environ trente-cinq animaux, à des fins moralisatrices. Son œuvre, rédigée en français, se caractérise par une grande unité, et un ton très personnel.<sup>104</sup>

#### **Arnold de Saxe :**

Naturaliste allemand, médecin et enseignant, Arnold de Saxe est l'un des premiers encyclopédistes du XIIIe siècle. Il est l'auteur du *Liber de floribus*, une encyclopédie rédigée en cinq parties, dont quatre sont consacrées à la nature, la deuxième partie étant consacrée aux animaux. Son œuvre se présente essentiellement sous la forme d'une compilation de citations relatives à la philosophie naturelle, associant néoplatonisme et aristotélisme. Même si son œuvre a principalement circulé dans le monde germanique, et n'a pas connu de diffusion considérable, Albert le Grand, Vincent de Beauvais, et probablement Thomas de Cantimpré, l'ont consulté.<sup>105</sup>

#### **Thomas de Cantimpré :**

Né aux alentours de 1201 dans le Brabant, Thomas de Cantimpré est l'un des trois grands encyclopédistes du XIIIe siècle. Il devient chanoine de saint Augustin à l'abbaye de Cantimpré à l'âge de dix-sept ans. Par la suite, passé chez les Dominicains, Thomas voyagera à Cologne, où il suivra les enseignements d'Albert le Grand, et Paris. Il meurt vers 1270-1272, au terme d'une vie d'études.

Auteur prolifique, Thomas de Cantimpré est surtout connu pour son *Liber de natura rerum*, une encyclopédie réalisée dans les années 1230-1240, où il compile et fait la synthèse des connaissances de son temps en histoire naturelle.

Cette œuvre se veut une aide pour les prédicateurs, et sera utilisée comme source par Albert le Grand, Barthélemy l'Anglais et Vincent de Beauvais pour leurs encyclopédies respectives.<sup>106</sup>

---

<sup>104</sup> LÉONARD Monique, « Guillaume le Clerc de Normandie », *Dictionnaire du Moyen Age*, p. 644-645

<sup>105</sup> BEYER DE RYKE Benoît, « Arnold de Saxe », *dictionnaire du Moyen Age*, p. 89-90.

<sup>106</sup> BEYER DE RYKE Benoît, « Thomas de Cantimpré », dans *Dictionnaire du Moyen Age*, p. 1391-1392.

### **Barthélemy l'Anglais :**

Né vers 1190 en Angleterre, Barthélemy l'anglais est l'un des trois encyclopédistes majeurs du XIIIe siècle. Après avoir étudié à Oxford et Paris, ce franciscain devient lecteur de la Bible dans cette deuxième ville. En 1230, il est envoyé par ses supérieurs au couvent des frères mineurs de Magdebourg, afin d'y enseigner la théologie. C'est probablement dans cette institution qu'il termine sa vie, et meurt après 1250.

Barthélemy est surtout connu comme étant l'auteur du *De proprietatibus rerum*. Cette encyclopédie se compose de 19 livres, et a été écrite pour ses frères franciscains, avec une volonté d'exégèse biblique et d'édifications. Il en conçoit le projet à Paris, et la rédige à Magdebourg, en suivant les préceptes de la vision augustinienne qu'exploitent habituellement les encyclopédistes médiévaux.

Cette encyclopédie a connu une très grande popularité, avec plus de deux cents manuscrits latins, plusieurs traductions et de nombreuses éditions imprimées.

En 1372, Jean Corbechon, chapelain du roi Charles V traduit le *Livre des propriétés des choses* en français, à la demande de son souverain.<sup>107</sup>

### **Vincent de Beauvais :**

Ses dates précises de naissance et mort nous sont inconnues, mais il est certain qu'il a vécu dans le courant du XIIIe siècle.

Toutefois, nous savons que son Ordre, les Dominicains, lui a confié l'établissement d'un « livre des livres » à l'usage des frères. Cette somme de savoirs s'intitule le *Speculum maius*, une œuvre à laquelle il aura consacré deux décennies de sa vie (publiée autour de 1250).

Divisée en trois sections (*Naturale, doctrinale et historiale*), c'est assez logiquement la partie consacrée à la « Nature » qui a retenu notre attention pour notre recherche. Il faut noter que Vincent de Beauvais a été influencé par la redécouverte des textes d'Aristote, notamment par l'étude qu'en a fait Albert le Grand. De plus, pour la mise en forme générale de son ouvrage, il a opté pour un découpage en « petites unités de lecture », réparties dans ses différents chapitres et livres, afin de rendre la recherche d'information plus aisée.

---

<sup>107</sup> BEYER DE RYKE Benoît, « Barthélemy l'Anglais » dans *Dictionnaire du Moyen Age*, p. 134-135.

En observant plus en détail la partie « *Naturale* » du *Speculum*, nous pouvons constater qu'il traite de la Création de Dieu dans l'ordre de la Genèse (Gn 1). C'est dans cette partie que Vincent de Beauvais évoque les oiseaux, parmi les créatures de Dieu.<sup>108</sup>

### **Albert le Grand :**

Né vers 1200, Albert le Grand est un théologien dominicain, et le premier allemand à avoir obtenu le titre de maître en théologie de l'université de Paris. Il devient évêque de Ratisbonne en 1260, et enseigne à Cologne où il décède en 1280. Considéré comme le « premier interprète scolastique de l'ensemble de l'œuvre d'Aristote accessible au Moyen Age », Albert le Grand est l'auteur d'une importante œuvre encyclopédique, relative à tous les domaines du savoir philosophique et théologique.<sup>109</sup>

Le *De animalibus* d'Albert le Grand, terminé aux alentours de 1260, constitue le commentaire des traités zoologiques d'Aristote le plus large et le plus original.

Composé de vingt-six livres (Les livres I à XIX consistent en une paraphrase commentée du *De animalibus* arabo-latin de Michel Scot, le livre X traite de la composition et la nature des corps, le livre XI des degrés de perfection des animaux, et enfin les livres XXII à XXVI proposent des catalogues d'espèces, dans la lignée des encyclopédies médiévales). En ce qui concerne les sources utilisées, Albert le Grand paraphrase le travail de Michel Scot, parfois de façon assez libre pour les livres I à XIX, et emprunte la plus grande partie des livres XXII à XXVI au *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, bien qu'il ne le cite pas explicitement. La traduction de Michel Scot étant parsemée de noms difficiles à identifier, Albert le Grand y ajoute des équivalents latins, ou des approximations si aucune traduction ne paraît convenir. Il ajoute également des observations personnelles, et des *digressio*, qui font le point sur différentes opinions, ou résumant certains longs passages d'Aristote.<sup>110</sup>

### **Marc d'Orvieto :**

---

<sup>108</sup> PAULMIER-FOUCART Monique, « Vincent de Beauvais », dans dictionnaire du Moyen Age, p 1455-1456.

<sup>109</sup> DE LIBERA Alain « Albert le Grand », dans *Dictionnaire du Moyen Age*, p. 26-29.

<sup>110</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, « Le *De animalibus* d'Aristote dans le monde latin », p. 303-305.

Le *Liber de Moralitatibus* est une moralisation du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, attribuée à Marc d'Orvieto, un moine franciscain, et datée entre 1281 et 1291. Cette œuvre se veut une aide aux prêcheurs, afin qu'ils puissent enrichir leurs sermons avec des exemples tirés du monde animal, pour faciliter la mémorisation des leçons morales par les auditeurs.<sup>111</sup> Ses articles se caractérisent par une sorte de « choix multiples ». Après chaque description, Marc d'Orvieto présente diverses caractéristiques pouvant constituer les différentes parties d'un sermon, associées de manière explicite aux *auctoritates*. Il ne reste donc plus au prêcheur qu'à articuler entre eux les éléments qu'il désire exploiter.<sup>112</sup>

### **Henri de Schüttenhofen**

Le *Liber de naturis animalium cum moralitatibus* est attribué à un moine, Henricus de Schuttenhofen. Cependant, il s'agit là de la seule version attribuée du manuscrit, dont on connaît au moins treize autres versions anonymes. Daté de 1299, l'œuvre se répartit en quatre parties : l'homme, les hommes monstrueux, les catégories générales du règne animal, et enfin, la majeure partie de l'œuvre consiste en une série de notices moralisées à propos des animaux. Parmi les sources du *Liber de naturis animalium cum moralitatibus*, citons notamment le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, le *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, et les *Etymologies* d'Isidore de Séville.<sup>113</sup>

### **William Turner**

Originaire d'Angleterre et botaniste, William Turner (1508 ? - 1568) est l'auteur d'un *Libellus de re herbaria* (1538) et du *New Herbal* (1551-1562). Après avoir voyagé aux Pays-Bas, Allemagne et Italie, il s'est rendu en Suisse en 1543, où il a rencontré Conrad Gesner, et développé une forte amitié avec le naturaliste. Il se dirige ensuite vers Cologne, où il publie son *Avium praecipuarum, quarum apud Plinius est, brevis et succincta historia*, en 1544. Mis à part son travail scientifique, la majorité de la vie de William Turner est liée aux controverses religieuses que connaît

---

<sup>111</sup> ETZKORN Girard, *Marci de Urbe Veteri, O.F.M. Liber de Moralitatibus*, vol I, New York, St. Bonaventure University, 2005, p. II-XIII.

<sup>112</sup> HAMY-DUPONT Adrienne, « La production encyclopédique de Marc d'Orvieto et Juan Gil de Zamora : ressources pour la prédication », *Rursus-Spicae* [En ligne], 11 | 2017, <http://journals.openedition.org/rursus/1369> ; paragraphe 21, consulté le 12/08/2018.

<sup>113</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, « Bestiaires encyclopédiques moralisés », p. 214-216.

l'Angleterre à son époque, et il publie un certain nombre de travaux polémiques à ce sujet.

Avec l'*Avium praecipuarum*, l'objectif de Turner est de déterminer quels sont les principaux oiseaux cités dans l'œuvre d'Aristote et de Pline. Il ajoute à cela quelques informations tirées de son expérience personnelle sur les espèces qu'il a pu observer lui-même.<sup>114</sup>

### **Georges Agricola**

Georges Bauer, dit Agricola, est né à Glauchau en 1494. Médecin et apothicaire, il s'intéressait à la géologie et est principalement connu pour avoir écrit le *De re metallica* (1546).

Le *de animantibus subterraneis liber* est un court traité décrivant tous les animaux susceptibles de vivre sous terre, que cela soit de façon quotidienne ou selon certaines circonstances (les périodes d'hibernation, ou encore de grosses chaleurs). Il envisage donc la vie sous terre de façon très large. Il fait preuve d'originalité dans l'approche de son sujet, choisissant d'étudier un mode de vie animal plutôt qu'un groupe ou encore la faune d'une région. Son objectif n'est pas de réaliser un travail de référence, une synthèse, mais de proposer un essai. En fin d'ouvrage, il propose une liste de concordances des noms d'animaux dans différentes langues.<sup>115</sup>

### **Edward Wotton :**

Né en 1492, et décédé en 1555, Edward Wotton est un médecin londonien, et le premier auteur anglais à proposer une zoologie systématique, avec le *De differentiis animalium*. Dans cette œuvre, il propose un tableau du monde animal fidèle à la pensée d'Aristote. Il reprend les connaissances de différents auteurs, qu'il classe ensuite selon un plan de classification suivant les « grands genres » définis par Aristote, et apporte peu d'éléments nouveaux. Cet ouvrage n'a connu qu'une seule édition, son manque de succès pouvant s'expliquer par l'absence d'illustrations.<sup>116</sup>

---

<sup>114</sup> EVANS A.H., (dir.), *Turner on birds: a short and succinct history of the principal birds noticed by Pliny and Aristotle*, Cambridge, University Press, 1903, p. VII-XIV.

<sup>115</sup> PINON Laurent, *Livres de zoologie* p. 77 ; ALDRICH Michele L., LEVITON Alan E., SEARS Lindsay L., « Georgius Agricola, De Animantibus Subterraneis, 1549 et 1556 : A translation of a Renaissance Essay in Zoology and Natural History », dans *Proceedings of the California Academy of Sciences*, vol 60, n°9, 2009, p. 93.

<sup>116</sup> PINON Laurent, *Livres de zoologie*, p. 87.

### **Pierre Belon :**

Né vers 1517 à Souletière, près du Mans, et assassiné dans le bois de Boulogne

en 1564, Pierre Belon est apothicaire et naturaliste. Au service du cardinal François de Touron, il fait de nombreux voyages en Allemagne, Suisse, Italie et probablement en Angleterre, ainsi qu'au Moyen-Orient. De retour en France en 1549, Pierre Belon se consacre à la rédaction et la publication de ses œuvres, parmi lesquelles l'*Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions et naïfs portraits retiez du naturel*, éditée en 1555. Régulièrement critiqué par ses contemporains pour ses lacunes dans la connaissance des textes antiques, et la maîtrise de leurs langues, Pierre Belon laisse malgré tout une œuvre majeure.<sup>117</sup>

### **Conrad Gessner :**

Né en 1516 à Zürich, et décédé à Bâle en 1565, Conrad Gessner fut médecin, professeur de grec, de latin et de sciences naturelles. Linguiste, bibliographe, philosophe et naturaliste, il est l'exemple type du savant du XVI<sup>e</sup> siècle, et fut probablement l'écrivain le plus savant et le plus prolifique de sa génération.<sup>118</sup>

Grand voyageur, il a circulé pendant des années entre la France, l'Allemagne et l'Italie, apportant sa contribution à de nombreux travaux relatifs à l'histoire naturelle.<sup>119</sup>

L'*Historia animalium* est son chef d'œuvre, et le principal ouvrage de référence de sur la zoologie du XVI<sup>e</sup> siècle. Composée de cinq ouvrages (Les quadrupèdes vivipares en 1551, les quadrupèdes ovipares en 1553, les oiseaux en 1555, les poissons en 1558 et les serpents en 1587), cette œuvre présente une compilation de tout ce qui été écrit avant lui sur ces animaux, assortie de remarques critiques le cas échéant. Par ailleurs, les nombreuses gravures qu'utilise Gessner pour illustrer ses propos renforcent encore l'importance et l'intérêt de son œuvre.<sup>120</sup>

### **Ulisse Aldrovandi :**

---

<sup>117</sup> CHANSIGAUD Valérie « Belon Pierre (1517 env.-1564) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-du.com.proxy.bib.ucl.ac.be/encyclopedia/pierre-belon/>, consulté le 10 août 2018 ; DE WIT Hendrik, *Histoire du développement de la biologie*, p. 253-256.

<sup>118</sup> PINON Laurent, *Livres de zoologie*, p. 84. ; DE WIT Hendrik, *Histoire du développement de la biologie*, p. 188-191.

<sup>119</sup> DE WIT Hendrik, *Histoire du développement de la biologie*, p. 188-191.

<sup>120</sup> PINON Laurent, *Livres de zoologie*, p. 84.

Né en 1522 à Bologne, Ulisse Aldrovandi était un zoologiste, médecin, professeur d'histoire naturelle et de logique à l'université de Bologne, et conservateur du jardin botanique de Bologne (qu'il avait lui-même fondé). Après avoir fait faillite comme commerçant, Aldrovandi se met à l'étude de la philosophie, du droit et de la médecine. Soupçonné d'hérésie, il est transféré à Rome pour y être étroitement surveillé, ce qui ne l'empêche pas d'entrer en contact avec Rondelet, et de suivre ses enseignements. Il est l'auteur d'une *Ornithologia* en trois volumes, publiés entre 1599 et 1603, et assortis d'une série d'illustrations de qualité.

Aldrovandi rédige ses textes en suivant l'exemple de Gessner, mais il se montre moins critique que son prédécesseur, bien que plus complet dans sa compilation. Par son œuvre, Aldrovandi renvoie l'image d'un naturaliste passionné et travailleur, qui a contribué à la promotion de la zoologie.<sup>121</sup>

### **John Ray :**

Né en 1627, dans un village de l'Essex, John Ray est un naturaliste anglais, auteur d'importants travaux de zoologie et de botanique. Il enseigne le grec, les mathématiques et les humanités au Trinity College de Cambridge, où il a également fait ses études, jusqu'en 1662. A cette date, ayant refusé de signer l'*Act of Uniformity*, il est contraint d'abandonner ses fonctions.

Maîtrisant très bien le latin, c'est dans cette langue qu'il écrit ses travaux scientifiques, ce qui les rend plus accessibles sur le continent, mais ralentit considérablement leur diffusion dans les sphères anglophones. Très proche du naturaliste Francis Willughby, ils collaborent étroitement dans leurs recherches, si bien qu'il est très difficile de déterminer quelle est la part de l'un ou de l'autre dans l'*Ornithologia libri tres*. Ils voyagent en Europe, où ils rassemblent quantité d'informations sur la faune et la flore. Francis Willughby étant prématurément décédé avant la finalisation de l'œuvre, John Ray la termine seul, et la publie au nom de son ami, en 1676. Il meurt en 1705, à Black Notley, son village d'origine.

---

<sup>121</sup> CALMARD Jean, « Aldrovandi Ulisse - (1522-1605) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be/encyclopedie/ulisse-aldrovandi/>, consulté le 13/08/2018 ; DE WIT Hendrik, *Histoire du développement de la biologie*, p. 201-202.

L'*Ornithologia libri tres* est d'abord publiée en latin, puis en anglais deux ans plus tard. Initiant l'étude de la taxonomie aviaire, elle est considérée comme l'un des ouvrages fondateurs de l'ornithologie moderne.<sup>122</sup>

### **Carl von Linné :**

Né à Rashult (Suède) en 1707, Linné s'intéresse très tôt à l'observation de la nature, particulièrement les plantes. Docteur en médecine, professeur à l'université d'Upsal, il publie en 1735 la première édition de son *Systema Naturae*. Cet ouvrage sera revu et augmenté à plusieurs reprises. C'est en 1758, dans la dixième édition, qu'il généralise la nomenclature binomiale.

Les catalogues ne cessant de s'allonger depuis le XVIe siècle, ordonner la nature de manière systématique était une nécessité. Avec cette œuvre fondatrice, Linné réforme l'histoire naturelle, en repensant les méthodes naturalistes autour de la dénomination du vivant. Pour cette raison, il est généralement considéré comme le père de la taxonomie moderne, voire de l'histoire naturelle moderne.<sup>123</sup>

### **Eleazar Albin :**

Nous connaissons très peu de choses sur la biographie d'Eleazar Albin, si ce n'est la date de sa mort, située aux alentours de 1742. Naturaliste anglais et peintre d'aquarelle, il est particulièrement connu pour ses livres d'entomologie, qu'il a lui-même rédigés et illustrés.

Il a consigné ses dessins dans plusieurs ouvrages, regroupés par grande famille du règne animal, à l'image de *A Natural History of English Song Birds* ou encore *A Natural History of Birds* (en trois volumes).<sup>124</sup>

### **Mathurin Brisson :**

Né en 1724 à Fontenay-le-Comte, Mathurin Jacques Brisson est un naturaliste

---

<sup>122</sup> BIRKHEAD Tim, *The wisdom of birds. An Illustrated History of Ornithology*, Londres, New Delhi, New York et Sydney, Bloomsbury, 2008, p. 17-51.

<sup>123</sup> GUSDORF Georges, « Linné Carl Von », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be/encyclopedie/carl-von-linne/>, consulté le 10/08/2018 ; DURIS Pascale, « Linné Carl Von - (repères chronologiques) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be/encyclopedie/linne-reperes-chronologiques/>, consulté le 10/08/18.

<sup>124</sup> OSBORNE Peter, "Albin, Eleazar (d. 1742?)", dans *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press., 2004, <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/279>, consulté le 5/08/2018.

et physicien. En tant que conservateur du cabinet de curiosités de Réaumur<sup>125</sup>, il dispose d'un accès privilégié à sa riche collection de pièces ornithologique. En 1759, il entre à l'Académie des Sciences.

Mathurin Jacques Brisson est l'auteur d'une vaste *Ornithologie* en six volumes, publiée en 1760, qui marque un important développement dans l'étude des oiseaux. Dans cet ouvrage, l'un des catalogues les plus complets, et pourvu de nombreuses illustrations, il propose un système de classification des oiseaux, qui sera repris par ses successeurs.<sup>126</sup>

### **Georges Louis Leclerc de Buffon :**

Né à Montbard en 1707, Buffon est un naturaliste, philosophe et écrivain français. Après avoir étudié le droit, la botanique et les mathématiques, et réalisé un voyage en Italie, il vient s'installer à Paris, où ses travaux le font rapidement entrer à l'Académie des sciences, en 1734. En 1735, il devient membre de l'Académie française et, en 1739 intendant du Jardin du roi. Il s'inscrit dans le courant des Lumières, participant même en partie à la rédaction de l'*Encyclopédie* de D'Alembert et Diderot. A sa mort, à Paris en 1788, Buffon est le plus célèbre naturaliste de son temps.

C'est à la fin des années trente qu'il entreprend la grande œuvre de sa vie, l'*Histoire naturelle*, qu'il poursuivra jusqu'à sa mort. Les trois premiers volumes en sont publiés en 1749, et ont immédiatement un succès considérable. Sur les trente-six volumes que comporte l'*Histoire naturelle*, neuf sont consacrés aux oiseaux, et sont publiés entre 1770 et 1783. Dans sa rédaction, Buffon ne travaille pas seul, et les volumes de l'*Histoire des Oiseaux* sont écrits en collaboration avec Guéneau de Montbeillard et l'abbé Bexon.

Dans ses descriptions du monde animal, Buffon introduit l'étude des mœurs et de l'habitat, ainsi qu'une étude des caractères physiologiques. En abordant ces questions, Buffon apporte de nouvelles visions de la classification et du transformisme. Il refuse ainsi toute classification arbitraire, n'acceptant que l'*espèce*, définie par son caractère perpétuel. Il accepte cependant de réunir des espèces

---

<sup>125</sup> René-Antoine Ferchault de Réaumur était un naturaliste du XVIIIe siècle, et avait constitué un cabinet de curiosités d'une très grande richesse.

<sup>126</sup> WALTERS Michael, *A concise history of ornithology*, Yale University Press, New Haven, 2003, p. 53-55.

physiologiquement voisines, mais séparées par leurs mœurs et habitats, constituant ainsi des familles.<sup>127</sup>

---

<sup>127</sup> ROGER Jacques, « Buffon Georges Louis Leclerc comte de (1707-1788) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be/encyclopedie/georges-louis-buffon/>, consulté le 14/08/18

# Identifier le *nycticorax*

---

Il est généralement admis que dans l'Antiquité, le terme *nycticorax* désigne un hibou ou une chouette, mais la situation est peut-être plus complexe. Geoffrey Arnott estime que, dès l'Antiquité, le terme *nycticorax* a pu désigner deux oiseaux distincts, mais sans qu'aucun auteur de l'époque n'en fasse mention : d'un côté, il y aurait un rapace nocturne (soit le hibou grand-duc, soit le hibou moyen-duc), et de l'autre le héron bihoreau (dont le nom scientifique est aujourd'hui *nycticorax nycticorax*).<sup>128</sup> Philippe Glardon, dans les notes explicatives de son édition du *Livre de la nature des oyseaux* de Pierre Belon, semble partager cet avis, estimant que le *νυκτικοραξ* d'Aristote pourrait bien être le héron bihoreau.<sup>129</sup>

Pierre Louis, auteur de la traduction d'Aristote utilisée dans ce mémoire, choisit de traduire le terme *nycticorax* dans l'*Histoire des animaux* de Aristote par *hulotte*, malgré un passage du livre VIII qui associe le moyen-duc au *nycticorax* : « Quant au moyen-duc, il ressemble aux chouettes et a des aigrettes autours des oreilles. Certains l'appellent corbeau de nuit [*νυκτικορακα*] »<sup>130</sup>. Ce à quoi Pierre Louis répond : « Le mot *νυκτικοραξ* désigne ailleurs un oiseau distinct du moyen-duc : c'est la hulotte ou chat-huant ».<sup>131</sup>

D'Arcy Wentworth Thompson<sup>132</sup>, Filippo Capponi<sup>133</sup> et Mariko Miyazaki<sup>134</sup> prennent quant à eux le parti du moyen-duc, en rappelant toutefois que l'oiseau est difficile à identifier. D'Arcy Wentworth Thompson propose le grand-duc, en se basant pour cela sur les commentaires de Strabon<sup>135</sup> relatifs à la taille du *nycticorax*.

---

<sup>128</sup> « Nycticorax » dans ARNOTT Geoffrey, *Birds in the ancient world from A to Z*, p. 152-153.

<sup>129</sup> GLARDON Philippe (dir.), *Pierre Belon du Mans. L'histoire de la nature des oyseaux*, Genève, Droz, 1997, p. 418.

<sup>130</sup> Aristote, *Histoire des Animaux*, VIII, 12.

<sup>131</sup> LOUIS Pierre, *Aristote. Histoire des animaux*, t.3, Paris, Les Belles-Lettres, 1969, p. 31.

<sup>132</sup> THOMPSON D'Arcy Wentworth, *A glossary of greek birds*, p. 151-152.

<sup>133</sup> « Nycticorax » dans CAPPONI Filippo, *Ornithologia Latina*, Genève, Istituto di filologia classica e medievale, 1979, p. 353-356.

<sup>134</sup> MIYAZAKI Mariko, « Misericord Owls and Medieval anti-semitism » dans HASSIG Debra (dir.), *The mark of the beast*, Londres/New-York, Routledge, 2000, p. 39.

<sup>135</sup> STRABON, *Géographie*, XVII, 2, 4.

En ce qui concerne l'Antiquité tardive et le Moyen Age, Jacques André, dans son commentaire et sa traduction des *Etymologies* d'Isidore met en avant le fait que les auteurs chrétiens eux-mêmes ont éprouvé des difficultés à définir ce « corbeau de nuit », légué par les Ecritures et la patristique.<sup>136</sup>

Maria Pia Ciccarese, qui prend le point de vue de l'exégèse chrétienne dans son dictionnaire symbolique des animaux, note que ces textes ne font pas de distinction entre les différents oiseaux nocturnes, et que le terme *nycticorax* est l'équivalent grec du terme *noctua* en latin, soit un terme générique pour désigner les oiseaux nocturnes.<sup>137</sup>

En ce qui concerne une identification plus précise, Rémy Cordonnier soutient l'hypothèse de la chouette effraie, à laquelle le *nycticorax* est parfois explicitement identifié dans les sources. Il se base également sur les enluminures, et estime que la couleur blanche de l'effraie a pu favoriser son lien avec la figure christique, dont nous parlerons un peu plus loin. Il émet aussi l'hypothèse que, dans un Moyen Age friand de ce type d'opposition, un oiseau blanc volant de nuit s'opposait naturellement à un oiseau noir volant de jour.<sup>138</sup>

Brunsdon Yapp et Wilma George proposent eux aussi, très prudemment, une identification sur base des enluminures et des couleurs données à l'oiseau, et retiennent plus particulièrement l'effraie ou la chouette hulotte. Ils soulignent cependant à plusieurs reprises que les bestiaires médiévaux mélangent fréquemment toutes ces espèces, rendant impossible une identification univoque.<sup>139</sup>

La transition identitaire s'est faite à l'époque moderne. D'Arcy Wentworth Thompson estime que la confusion a pu être en partie amenée par Théodore Gaza, qui, dans sa traduction d'Aristote, utilise le terme *cicuma* ou *cicunia* pour désigner le *nycticorax*. Il rappelle par ailleurs que, dans plusieurs langues vernaculaires, l'expression « corbeau de nuit » désigne le héron bihoreau, et ajoute que le cri du

---

<sup>136</sup> ANDRÉ Jacques, *Isidorus Hispalensis. Etymologiae XII. Des animaux*, Paris, Les Belles Lettres, 1986, p. 255-256.

<sup>137</sup> « XXII. Guffo/Civetta », dans CICCARESE Maria-Pia, *Animali Simbolici. Alle origini del bestiario cristiano*, vol. I., Bologne, Dehoniane, 2002 (Biblioteca Patristica, 39), p. 444.

<sup>138</sup> « Bubo et nycticorax » dans CORDONNIER Rémy et HECK Christian, *Le bestiaire médiéval : l'animal dans les manuscrits enluminés*, Paris, Citadelle et Mazenod, 2011, p. 183-184.

<sup>139</sup> GEORGE Wilma et YAPP Brunsdon, *The naming of the beasts*, p. 141.

bihoreau pendant la saison des amours peut facilement être confondu avec celui du corbeau.<sup>140</sup>

Dans les pages suivants, nous effectuerons un parcours dans les sources, de l'Antiquité jusqu'au Temps Modernes, afin de présenter les différentes identités du *nycticorax* à travers le temps.

Pour mémoire, le terme *nycticorax* vient du grec *νυκτικοραξ*, parfois également orthographié *νυκτοκοραξ*, qui signifie littéralement *corbeau de nuit*.<sup>141</sup> En latin, le terme a également connu plusieurs graphies : *nycticorax*, *nycticora*, *nicticorax* ou encore *nocticorax*.<sup>142</sup> Le terme existe également dans la langue française, sous les formes *Nicorace*, *Niticorace*, *Niticorax*, *Nicticorace*, *Nucticorace*, *Nitichorace* et *Unicorache*.<sup>143</sup>

## Le *nycticorax* dans l'Antiquité classique

### Un rapace nocturne

#### Aristote

Premier auteur connu à avoir utilisé le terme *nycticorax*, Aristote est sans doute l'auteur le plus souvent cité lorsqu'il s'agit d'identifier le *nycticorax*. C'est dans son *Histoire des Animaux*, que le volatile fait son apparition, parmi les oiseaux nocturnes, « Les chouettes, les hulottes [*νυκτικορακες*], et tous les autres oiseaux qui ne peuvent pas voir pendant la journée, chassent de nuit pour se procurer leur nourriture ». <sup>144</sup>

Le terme revient à quatre reprises dans le texte, malheureusement associé à des caractéristiques trop générales pour pouvoir identifier l'oiseau avec certitude.<sup>145</sup>

---

<sup>140</sup> « Nycticorax » dans THOMPSON D'Arcy Wentworth, *A glossary of greek birds*, p. 207-209.

<sup>141</sup> « Nycticorax Nycticorax » dans CABARD Pierre et CHAUVET Bernard, *L'étymologie des noms d'oiseaux : origine et sens des noms des oiseaux du Paléarctique occidental : noms scientifiques, noms français et étrangers*, Paris, Belin, 2003 (Eveil nature), p. 60.

<sup>142</sup> « Nycticorax », dans ARNOTT Geoffrey, *Birds in the ancien world from A to Z*, p. 152-153.

<sup>143</sup> « Niticorace » dans TOBLER Adolf, LOMMATZSCH Erhard et CHRISTMANN Hans H., *Alfranzösisches Wörterbuch*, Stuttgart, Steiner, 1965, p. 666.

<sup>144</sup> Aristote, *HA*, IX, 33, traduit par Pierre LOUIS.

<sup>145</sup> « Nycticorax », dans CAPPONI Filippo, p. 353

Mais s'il est impossible d'identifier sans équivoque l'espèce désignée dans l'œuvre d'Aristote, son statut d'oiseau rapace nocturne paraît difficile à nier. En effet, Aristote décrit le *nycticorax* comme ayant des serres recourbées : « De plus, un certain nombre d'oiseaux de nuit ont des serres recourbées, par exemple la hulotte [νυκτικοραξ]. »<sup>146</sup>, ainsi qu'un caecum bien visible, qu'il décrit comme un « appendice à l'extrémité basse de l'intestin »<sup>147</sup>.

Nous verrons plus loin dans ce mémoire la question des traductions de l'œuvre d'Aristote. Pour l'instant, notons seulement que Pierre Louis, auteur de la traduction des Belles Lettres utilisée ici, a choisi de traduire le mot νυκτικοραξ par *hulotte*.

Parmi les auteurs contemporains, d'Arcy Wentworth Thompson, dans son glossaire, donne sa préférence au moyen-duc (*asio otus*). Il nuance toutefois son choix en se basant sur le texte de Strabon, qui décrit le *nycticorax* grec comme ayant la taille d'un aigle. Thompson propose donc comme alternative au moyen-duc le hibou grand-duc (*bubo bubo*). Cette solution ne convainc cependant pas Filippo Capponi, qui remarque qu'Aristote décrit déjà le grand-duc ailleurs, sous le nom de βουαξ. Pour sa part, il privilégie *otus* et *scops*, les moyen et petit-ducs.<sup>148</sup>

La solution la plus généralement retenue par les auteurs contemporains est le moyen-duc, Aristote associant explicitement ωτοξ et νυκτικοραξ : « Quant au moyen-duc, il ressemble aux chouettes et a des aigrettes autour des oreilles. Certains l'appellent *corbeau de nuit*. Il est espiègle et imitateur, et pendant qu'il singe la danse du chasseur, il se laisse prendre par un autre qui le cerne par derrière, comme la chouette. »<sup>149</sup>

Certains chercheurs et traducteurs contemporains estiment cependant que le *nycticorax* cité ailleurs dans l'œuvre et le moyen-duc ne sont pas un seul et même oiseau, mais plutôt que certaines personnes, à l'époque où Aristote rédige ce texte, donnent le surnom de *corbeau de nuit* au moyen-duc.<sup>150</sup>

---

<sup>146</sup> Aristote, *HA* VIII, 3, traduit par Pierre LOUIS

<sup>147</sup> Aristote, *HA* II, 17, 7 traduit par Pierre LOUIS

<sup>148</sup> « Nycticorax » dans CAPPONI Filippo, *Ornitologia Latina*, p. 353.

<sup>149</sup> Aristote, *HA*, VIII, 12.

<sup>150</sup> LOUIS Pierre, *Aristote. Histoire des animaux*, Paris, les Belles Lettres, 1969, tome 3, p. 30-31. ; DE GEEST Fabienne, *Les oiseaux dans l'« Histoire des animaux » d'Aristote*, Mémoire de licence en lettres

Le moyen-duc nous paraît cependant rester une hypothèse tout à fait acceptable pour l'identification du *nycticorax* dans l'œuvre d'Aristote. En effet, sur les trois passages de l'*Histoire des Animaux* présentant une énumération qui comprend le *nycticorax*, nous pouvons remarquer que le grand-duc est présent à deux reprises : une première fois sous le nom de βουας, et une seconde fois sous le nom Ἀσκάλαφος.<sup>151</sup> Nous voyons mal pourquoi Aristote aurait cité deux fois le même oiseau dans son énumération en y ajoutant le νυκτικοραξ.<sup>152</sup> En revanche, si ce n'est la phrase « Certains l'appellent corbeau de nuit »<sup>153</sup>, précédemment citée, nous ne retrouvons à aucun moment le mot ωτος dans les passages où se retrouve le *nycticorax*.

### Les traducteurs d'Aristote

En ce qui concerne les interprétations modernes et contemporaines de l'œuvre d'Aristote, le rapace domine largement. Ainsi, dans l'édition et traduction de l'*Histoire des Animaux* aux Belles Lettres, Pierre Louis prend le parti de la chouette hulotte. Il ne donne pas d'explication quant à ce choix, mais peut-être s'inspire-t-il du travail de Georges Louis Leclerc de Buffon. Ce dernier défend ainsi l'idée que ses prédécesseurs ont faussement attribué le nom *aegolios* à la hulotte, alors que c'est le *nycticorax* qui aurait dû recevoir cette identité. Il prend ainsi comme thèse que les Grecs, « dont j'ai souvent admiré la justesse de discernement et la précision des idées par les noms qu'ils ont imposés aux objets de la Nature, et qui sont toujours relatifs à leurs caractères distinctifs et frappants [...] n'auront pas appelé nycticorax, c'est-à-dire, corbeau de nuit, des oiseaux qui ayant les yeux jaunes ou bleus, et le plumage blanc ou gris, n'ont aucun rapport au corbeau, et ils auront donné avec juste raison ce nom à la hulotte, qui est la seule de tous ces oiseaux nocturnes, qui ait les yeux noirs et le plumage aussi presque noir, et qui de plus approche du corbeau plus qu'aucun autre par sa grosseur ».<sup>154</sup> Enfin, il donne comme dernière justification le fait que « le nycticorax chez les Grecs, et même chez les Hébreux, étoit un oiseau commun et connu, puisqu'ils en empruntoient des comparaisons (sicut nycticorax in

---

et langues classiques, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1998, p. 81 ; GLARDON Philippe, *Pierre Belon du Mans* GLARDON Philippe, *Pierre Belon. Histoire de la nature des oyseaux*, Genève, Droz, 1997 (travaux d'humanisme et Renaissance, 306), p. 418.

<sup>151</sup> LOUIS Pierre, *Aristote. Histoire des animaux*, p. 68 (HA II, 17, 7).

<sup>152</sup> A moins qu'il ne faille y voir deux races de grand-duc, mais cela paraît peu probable.

<sup>153</sup> Aristote, *HA*, VIII, 12.

<sup>154</sup> Georges Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. XVI, p. 325-326

domicilio) »<sup>155</sup>. Cet animal n'était donc vraisemblablement pas un oiseau rare et difficile à observer, mais bien un oiseau connu de chacun.

Bien évidemment, il n'y a pas qu'aux traducteurs contemporains que l'identification du *nycticorax* chez Aristote a posé problème.

#### Michel Scot et Guillaume de Moerbeke

Il faut attendre le début du XIII<sup>e</sup> siècle que les textes zoologiques d'Aristote soient enfin traduits en latin. Depuis le monde grec, ils passent par le Moyen Orient syriaque et arabe, puis l'Espagne musulmane, avant d'être finalement traduits, depuis l'arabe, vers le latin. Au-delà des erreurs que connaissent inmanquablement les traditions manuscrites et les copies successives, nous devons bien garder en mémoire que les traducteurs ont pu apporter des modifications volontaires, paraphrasant, interprétant et commentant les textes d'Aristote.<sup>156</sup>

C'est aux alentours de 1220, à Tolède, que Michel Scot traduit les trois œuvres de zoologie d'Aristote en latin, depuis une traduction arabe réalisée au IX<sup>e</sup> siècle à Bagdad<sup>157</sup>, c'est-à-dire environ une quarantaine d'années avant Guillaume de Moerbeke (1262-1263), un traducteur dominicain.<sup>158</sup>

Ainsi, à partir de 1260, il existe deux traductions latines complètes – et indépendantes, Michel Scot travaillant depuis les traductions arabes, et Guillaume de Moerbeke depuis le texte grec – des grands traités d'Aristote en matière de zoologie.<sup>159</sup>

Concernant le sujet qui nous occupe, Guillaume de Moerbeke ne prend pas de risque (peut-être parce qu'il tâche de rendre le texte grec le plus fidèlement possible<sup>160</sup>), et conserve le terme *nycticorax*, « Adhuc nocturnalium quedam

---

<sup>155</sup> Georges Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. XVI, p. 326-327

<sup>156</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, «Le *De animalibus* d'Aristote dans le monde », p. 289.

<sup>157</sup> *Idem.*

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 291.

<sup>159</sup> STEEL Carlos «Animaux de la Bible et animaux d'Aristote. Thomas d'Aquin sur Béhémoth l'éléphant» dans STEEL Carlos, GULDENTOPS Guy et BEULLENS Pieter (dir.), *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance*, Louvain, Leuven University Press, 1999, p. 15. ; VAN DEN ABEELE Baudouin, «Le *De animalibus* d'Aristote dans le monde latin : modalités de sa réception médiévale», dans *Frühmittelalterliche studien*, 33, 1999, p. 292.

<sup>160</sup> BEULLENS Pieter «Moerbeke et sa traduction de l'*Historia animalium*», dans BEYERS Rita e.a. (dir.), *Tradition et traduction. Les textes philosophiques et scientifiques grecs au Moyen Age latin. Hommage à Fernand Bossier*, Leuven, University Press, 1999, p. 229, 231.

gampsoniche sunt, puta nicticorax, bubo, bryas »<sup>161</sup> ; « Habent autem non omnes sed plurime, puta gallus, perdix, anas, nycticorax, ascalafus, anser, cignus, bistarda, noctua ». <sup>162</sup>

Ce n'est pas le cas de Michel Scot, son prédécesseur. Avant toute chose, nous constatons que, sur les quatre passages repérés chez Aristote comme traitant du nycticorax, nous n'en avons repéré que deux chez Michel Scot<sup>163</sup> : l'énumération que fait Aristote des oiseaux rapaces nocturnes, en HA VIII, 3 et la description de leurs habitudes de chasse en HA IX, 33.

Ainsi, Aristote écrit dans le premier passage : « De plus, un certain nombre d'oiseaux de nuit ont des serres recourbées, par exemple la hulotte (νυκτικοροαξ), la chouette (γλαυξ) et le hibou (βουαξ). Le hibou a la même forme que la chouette, mais pour la taille il ne cède en rien à l'aigle. Citons encore l'effraie (ελευς), la chevêche (αιγωλιος) et le petit-duc (ζκωψ) »<sup>164</sup>

Voici à présent la traduction de Michel Scot : « Et quedam avium nocturnarum sunt uncorum unguium, ut bubo et alokoz et daruez et hasquidordez. Et hoc animal assimilatur ad horokas, et non est minoris quantitatus vulturis ». <sup>165</sup> Remarquons déjà qu'il ne cite que trois animaux, faisant l'impasse sur la dernière phrase d'Aristote.

Utilisant cette traduction pour son *De Animalibus*, Albert le Grand ne donne pas d'indice pour l'identification de l'*hasquidordez*, mais il associe le mot *alokoz* à *noctua*, et surtout, le mot *kariez* à l'expression *corvus nocturnus*. Ceci nous amène à penser que le terme *daruez* chez Michel Scot est la traduction de *nycticorax*, mais, sans aucune certitude : « Further, some of the birds which fly by night have hooked talons, like the bubo, noctua (which is called halocroz in Greek), and the night raven (corvus nocturnus) which is called the kariez in Greek. »<sup>166</sup>

Dans le second passage concerné par la traduction de Michel Scot, là où Aristote écrit « Les chouettes, les hulottes et tous les autres oiseaux qui ne peuvent pas voir pendant la journée », Michel Scot ne conserve que les chouettes (glauchiz),

---

<sup>161</sup> Guillaume de Moerbeke, *De historia animalium*, VII, 3.

<sup>162</sup> Guillaume de Moerbeke, *De historia animalium*, II, 17.

<sup>163</sup> Michel Scot, *De animalibus* VII, 3; VIII. [Ar. 619b].

<sup>164</sup> Aristote, *Histoire des animaux*, VIII, 3 ; traduction de Pierre Louis.

<sup>165</sup> Michel Scot, *De animalibus*, VIII. [Ar. 619b].

<sup>166</sup> Albert le Grand, *De Animalibus*, livre VII, 32 ; traduction de Kitchell et Resnick,

faisant ainsi l’impasse sur le *nycticorax* : « Hem autem et glauchiz et alia animalia non possunt videre die et venantur nocte et congregant cibum ». <sup>167</sup> Une hypothèse quant à cette absence est qu’il ait identifié le *nycticorax* à la chouette, et qu’il ait souhaité éviter une répétition qui lui semblait inutile, comme il le fait en d’autres occasions. <sup>168</sup> A moins, plus simplement, que le terme n’ait déjà été éliminé de la version arabe sur laquelle il se base.

Bien que la traduction de Michel Scot soit moins fidèle au texte original que celle de Guillaume de Moerbeke, c’est la première qui aura le plus grand impact ! Ceci est sans doute dû au fait qu’elle était déjà bien implantée dans les milieux universitaires. <sup>169</sup>

#### Théodore Gaza

C’est en 1476 qu’est éditée pour la première fois la traduction du *De animalibus* d’Aristote par Théodore Gaza.

Pour les passages concernant le *nycticorax* chez Aristote, Théodore utilise trois termes différents, reflétant une réalité similaire :

*Cicuma* : « Nocturnarum etiam nonulle aduncis unguibus sunt ut cicuma, noctua, bubo, species similis noctue bubo et, sed magnitudine non minor quam aquila. » <sup>170</sup>

*Cicunia* (qui est peut-être une simple erreur dans la réécriture de *cicuma*) ; « noctuae, cicuniae et reliqua quae interdium nequeunt cernere noctu unenando cibum sibi acquirunt. » <sup>171</sup> ; « Noctuae, cicuniae, et reliqua quae interdium nequeunt cernere in noctu unenando »

Et enfin, *ullula* : « non nulli ullulam eum appellant », pour la traduction du passage d’Aristote relative au moyen-duc.

---

<sup>167</sup> Michel Scot, *De animalibus*, VIII. [Ar. 619b].

<sup>168</sup> VAN OPPENRAAY Aafke M.I., “Michael Scot’s Arabic-Latin translation of Aristotle’s *books on animals*. Some remarks concerning the relation between the translation and its Arabic and Greek sources”, dans STEEL Carlos, GULDENTOPS Guy et BEULLENS Pieter (dir.), *Aristotle’s animals in the middle ages and Renaissance*, Leuven, Leuven University Press, 1999, p. 34-35.

<sup>169</sup> STEEL Carlos “Animaux de la Bible et animaux d’Aristote. Thomas d’Aquin sur Béhémot l’éléphant”, p. 15.

<sup>170</sup> Théodore Gaza, *De animalibus*, VIII, 3

<sup>171</sup> Théodore Gaza, *De animalibus*, IX, 33.

Si *ulula* est un terme que l'on retrouve régulièrement dans les textes médiévaux, et qui désigne de manière certaine un rapace nocturne, *cicuma* en revanche ne se retrouve pas chez les auteurs précédant Gaza, ou du moins pas écrit de cette manière. Il est possible que ce terme soit un dérivé d'un terme grec, *κικυμής*, qui est un synonyme de *glaux*. En latin médiéval, *κικυμής* devient ainsi *cucumenia* ou *cucuvegnia*, puis *cicuma*.<sup>172</sup>

Cependant, Conrad Gessner pointe qu'il ne s'agit pas d'un terme inventé par Théodore Gaza, ni même d'un néologisme, mais d'un mot déjà utilisé par Sextus Pompeius, dans son *De Verborum significatu*, et désignant un oiseau nocturne.<sup>173</sup>

Le fait que Théodore Gaza ait fait le choix d'utiliser un terme différent pour l'extrait concernant le moyen-duc est révélateur. Cela peut en effet indiquer qu'à ses yeux, Aristote désigne bel et bien deux oiseaux par un même nom. Cependant, si *cicuma* est bien un dérivé de *κικυμής*, il n'y a aucune raison de penser que, pour Gaza, le second *nycticorax* d'Aristote ait pu être autre chose qu'un strigidé.

### Strabon

Aristote n'est pas le seul auteur antique à mentionner le *nycticorax*. Nous le retrouvons également dans la *Géographie* de Strabon, auteur ayant vécu à la jonction entre le premier siècle aCn, et le Ier siècle pCn. Il est intéressant de noter qu'il distingue deux variétés de *nycticorax*, l'une européenne et l'autre égyptienne. Il effectue, dans son texte sur l'Égypte, une comparaison entre le *nycticorax* égyptien et le *nycticorax* grec : « Le corbeau de nuit est aussi là-bas d'un genre particulier : chez nous il a la taille d'un aigle et son hullement est grave, tandis qu'en Égypte il a la taille d'un geai et son cri est différent ». <sup>174</sup>

Nous pouvons retenir de ses observations que, d'une part, l'oiseau européen est plus grand que l'oiseau africain, et d'autre part, qu'il a un cri plus rauque. La mention de l'aigle fait immédiatement penser au grand-duc européen, lequel est d'ailleurs appelé *eagle owl* en anglais. D'autre part, le grand-duc est bel et bien plus grand en Grèce (60-70 cm) qu'en Égypte (48-56 cm).<sup>175</sup>

---

<sup>172</sup> « *cicuma*, -ae », dans ANDRÉ Jacques, *Les noms d'oiseaux en latin*, p. 56 ; D'après le grec *κικυμής*, ou encore *κικαβη* (d'Arcy Wentworth Thompson, *glossary of greek birds*, p. 207).

<sup>173</sup> Conrad Gessner, *Historia Animalium*, III, p. 602-604

<sup>174</sup> Strabon, *Géographie*, XVII, 2, 4 (traduction de Benoît Laudenbach, p. 77).

<sup>175</sup> « *Nyktikorax* » dans ARNOTT Geoffrey W, *Birds in the Ancient World from A to Z*, p. 152-153.

En ce qui concerne son « cri rauque », il nous paraît important de garder à l'esprit le fait suivant : si le cri le plus emblématique du grand-duc est le hululement, il ne s'agit là que d'une partie de son répertoire, lequel comprend également des cris aigus, rauques, des gloussements et chuintements.<sup>176</sup>

Dès lors, le grand-duc européen paraît être le candidat le plus convaincant pour ce qui est du nom *nycticorax* dans l'œuvre de Strabon.<sup>177</sup>

## Un oiseau aquatique

### Le νυκτικοραξ d'Aristote, un héron ?

S'il est généralement admis que, dans l'Antiquité, le terme *nycticorax* désigne un hibou ou une chouette, il a également été attribué à un oiseau aquatique. Dès cette époque, il semble donc que le terme ait pu désigner deux oiseaux différents.

C'est du moins l'une des identifications défendues par Geoffrey Arnott, dans son glossaire, qui estime que, déjà à l'époque, il pouvait s'agir du héron bihoreau, et qu'Aristote aurait faussement attribué au moyen-duc des caractéristiques de l'ardéidé, mélangeant les deux oiseaux.<sup>178</sup> La raison pour laquelle Geoffrey Arnott estime qu'Aristote pourrait avoir mélangé le héron bihoreau et le moyen-duc est le fait que, dans l'extrait liant ωτος et νυκτικοραξ<sup>179</sup>, que nous avons vu plus haut, les facéties attribuées à ωτος pourraient également correspondre aux danses nuptiales du héron bihoreau. Durant ces parades, l'oiseau se balance d'une patte sur l'autre, en bougeant son corps de haut en bas.<sup>180</sup>

Philippe Glardon, pour sa part, écrit quelques années auparavant, dans les notes explicatives de son édition du *Livre de la nature des oyseaux* de Pierre Belon, que « Gessner mentionne l'appellation *Nachtrabe* (corbeau de nuit) qui désigne le héron bihoreau (*nycticorax nycticorax*) dans le parler populaire. Mais pour lui, il ne

---

<sup>176</sup> «Grand-duc d'Europe. Voix», dans MEBS Theodor et SCHERZINGER Wolfgang, *Rapaces nocturnes de France et d'Europe*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2006, p. 156-157.

<sup>177</sup> THOMPSON D'Arcy Wentworth, *A glossary of Greek birds*, p. 206-207 ; « Nyktikorax » dans ARNOTT Geoffrey W., *Birds in the Ancient World from A to Z*, p. 152-153 ; « Nycticorax » dans CAPPONI Filippo, *Ornitologia Latina*, p. 353-356.

<sup>178</sup> « Nyktikorax » dans ARNOTT Geoffrey W., *Birds in the Ancient World from A to Z*, p. 152-153.

<sup>179</sup> Aristote, *HA*, VIII, 12.

<sup>180</sup> « Nyktikorax » dans ARNOTT Geoffrey W., *Birds in the Ancient World from A to Z*, p. 152-153.

faut pas l'assimiler au *νυκτικοραξ* d'Aristote, ce qui est pourtant correct sur le plan de l'interprétation du texte antique ». <sup>181</sup>

Cela paraît cependant fortement improbable, puisque les caractéristiques morphologiques et biologiques décrites par Aristote ne correspondent en aucun cas à ce que nous connaissons du héron bihoreau, <sup>182</sup> si ce n'est en ce qui concerne son alimentation, puisque le *nycticorax* se nourrit de « souris, des lézards, des blattes et d'autres bestioles du même genre ». <sup>183</sup> En effet, si ce régime <sup>184</sup> ainsi que le rythme de vie de l'oiseau, actif à l'aube et au crépuscule, pourraient aussi bien correspondre à un rapace nocturne qu'à un héron, la mention des serres recourbées oriente cependant vers un rapace nocturne. De même en ce qui concerne le caecum, puisqu'il est peu visible chez les hérons, alors que les rapaces nocturnes possèdent un large caecum, bien visible. <sup>185</sup>

Par ailleurs, nous remarquons qu'Aristote positionne le *nycticorax* au sein des rapaces nocturnes dans l'un des extraits, qui est d'ailleurs le seul à ne mentionner que des rapaces nocturnes : « De plus, un certain nombre d'oiseaux de nuit ont des serres recourbées, par exemple la hulotte [*νυκτικοραξ*], la chouette, le hibou (...) citons encore l'effraie, la chevêche et le petit-duc. » <sup>186</sup>

#### **Le *nocticorace* de l'*Epistola Alexandri ad Aristotelem***

En revanche, dans l'*Epistola Alexandri ad Aristotelem*, rédigée plusieurs siècles après Aristote, le mot *nocticorace* est explicitement associé à des oiseaux pêcheurs. En effet, durant leur marche vers l'Inde, les soldats macédoniens ont l'occasion d'observer, à l'aube, un gros oiseau présentant un profil de vautour, un plumage sombre, un bec jaune et des pieds noirs : « Appropinquante luce, nocticorace uenere aues uulturibus similes, quorum corpora in magnitudine superabant, colore liuidi, fuluo rostro pedibusque nigris ». <sup>187</sup>

L'exactitude de cette description est cependant sujette à caution, comme le fait remarquer Filippo Capponi. En effet, il paraît improbable qu'une description aussi

<sup>181</sup> GLARDON Philippe (dir.), *Pierre Belon du Mans. L'histoire des oyseaux*, Genève, Droz, 1997, p. 418.

<sup>182</sup> « Nycticorax », dans CAPPONI Filippo, *Ornitologia Latina*, p. 353

<sup>183</sup> Aristote, *HA*, IX, 33 traduit par Pierre LOUIS.

<sup>184</sup> Notons qu'Aristote ne décrit pas ici le régime exclusif du *nycticorax*, mais celui des oiseaux chassant la nuit qu'il a pu observer.

<sup>185</sup> « Nyktikorax » dans ARNOTT Geoffrey W., *Birds in the Ancient World from A to Z*, p. 152-153.

<sup>186</sup> Aristote, *HA*, VIII, 3 traduit par Pierre LOUIS.

<sup>187</sup> *Epistola Alexandri ad Aristotelem*, édition Kübler, extrait rapporté par Filippo Capponi, p. 354.

précise puisse être faite d'un oiseau sauvage en pleine activité, qui plus est à l'aube. Il paraît plus vraisemblable que les soldats macédoniens, observant ces oiseaux, aient cru reconnaître une espèce similaire originaire de leur région. Ainsi, ils lui auraient appliqués, consciemment ou non, les caractéristiques qu'ils lui connaissaient chez eux.<sup>188</sup> Partant de ce postulat, Filippo Capponi propose quelques oiseaux qui pourraient correspondre à cette description : tout d'abord, l'*Ardea purpurea purpurea*, qui a un bec jaune-brun, les jambes et les pieds bruns foncés, et le plumage de la partie supérieure sombre. Cet oiseau a un vol lent et soutenu. Il cite ensuite le pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla* L), sortant ainsi radicalement du champ des ardéidés. Cet oiseau, actif dès l'aube, et présentant en vol une silhouette semblable à celle d'un vautour, a un plumage brun grisâtre, le bec jaune, les serres noires, et se nourrit de poissons. La dernière proposition qu'il fait pour l'identification du *nycticorax*, est un membre du genre des laridés<sup>189</sup> (*Larus* L). Les espèces les plus grosses de ce genre ont un vol robuste et planent longuement, tournoyant comme les vautours, avant de fondre sur leurs proies. Il n'est pas possible de proposer une espèce spécifique, mais certains d'entre eux ont un plumage sombre, un bec jaune et des serres noires. C'est à cette dernière identification qu'il donne sa préférence, sans toutefois préciser pourquoi exactement.<sup>190</sup>

Quoi qu'il en soit, cet oiseau qui aurait été observé par les soldats macédoniens pourrait bien être à l'origine du texte d'Eucher<sup>191</sup>, ce dernier mentionnant un oiseau oriental appelé *corvus nocturnus*.<sup>192</sup>

Il y a donc bien, dans les derniers siècles de l'Antiquité, un oiseau dont le nom est l'un des dérivés orthographique de *nycticorax*, le *nocticorace*, qui est sans doute possible un oiseau d'eau.

---

<sup>188</sup> « Nycticorax » dans CAPPONI Filippo, *Ornitologia Latina*, p. 355

<sup>189</sup> Des oiseaux marins tels que les goélands, mouettes, sternes,...

<sup>190</sup> « Nycticorax » dans CAPPONI Filippo, *Ornitologia Latina*, p. 355.

<sup>191</sup> Eucher, *Instr.*, 2, p. 157, 12, d'après ANDRÉ Jacques, *Les noms d'oiseaux en latin*, p. 110-111.

<sup>192</sup> ANDRÉ Jacques, *Les noms d'oiseaux en latin*, p. 110-111.

## Le *nycticorax* dans l'Antiquité et le Moyen Age chrétiens

### La Bible

La Septante représente la seconde grande source antique concernant le *nycticorax*, après Aristote.

Les auteurs de la Septante traduisent le mot *νυκτικοραξ* depuis le terme hébreu כֹּוֹעַ (*kowc*). Ce terme peut désigner, selon les circonstances, une coupe, le destin, ou un « oiseau immonde », généralement perçu comme le hibou.<sup>193</sup>

Nous retrouvons le terme *νυκτικοραξ* à deux reprises dans la Septante, dans les interdits alimentaires cités dans le Lévitique et le Deutéronome. Par rapport au Lévitique, le traducteur du Deutéronome n'innove pas dans les traductions, et se contente de changer légèrement l'ordre des oiseaux cités.<sup>194</sup> Ainsi, dans le Deutéronome<sup>195</sup>, le *nycticorax* est situé entre la huppe et le pélican ; tandis que dans le Lévitique<sup>196</sup>, il est cité entre « le faucon et ses semblables » d'une part, et le plongeon d'autre part.

La troisième et dernière mention du *nycticorax* dans la Bible se retrouve dans le psaume 101, la « Prière du pauvre lorsqu'il était pris d'acédie et répandait sa supplication en présence du Seigneur ». Le psalmiste y cite trois oiseaux : « Je suis devenu semblable au pélican du désert, je ressemble au [*νυκτικοραξ*] hibou des ruines, j'ai passé les nuits sans sommeil et je suis devenu comme un passereau solitaire sur un toit ». <sup>197</sup>

La version originale du psaume, en hébreu, associe le *kowc* aux ruines. Cet élément a son importance, car quelle que soit la nature initiale de l'oiseau, cette association aux ruines conforte le lecteur dans son idée du *nycticorax* en tant que rapace nocturne. En effet, l'imaginaire collectif, encore de nos jours, associe régulièrement les hiboux aux ruines, non sans raison d'ailleurs. Les rapaces nocturnes se sont remarquablement adaptés à l'intrusion de l'homme sur leur territoire, et à la

---

<sup>193</sup> « כֹּוֹעַ », dans SANDER Ph. Et TRENEL I., *Dictionnaire hébreu-français*, Paris, Bureau des archives israélites, 1859, p. 280-281.

<sup>194</sup> *Le Deutéronome. Traduction du texte grec de la Septante*, DOGNIEZ Cécile (introduction et notes par), Paris, Cerf, 1992 (La Bible d'Alexandrie, 5), p. 206.

<sup>195</sup> Dt, 14, 11-18.

<sup>196</sup> Lv 11, 13-19.

<sup>197</sup> Psaume CI, 7-8, traduction de Placide Deseille.

modification de leur biotope. Ils ont ainsi appris à utiliser les constructions humaines en remplacement des arbres creux ou des cavités rocheuses qu'ils affectionnent. Les noms vernaculaires de certains d'entre eux témoignent d'ailleurs de ces habitudes, le cas de la chouette effraie étant sans doute le plus emblématique : appelée *effraie des clochers* en français, elle est le *barn owl* (hibou d'étable) en anglais, et la *courseja das torres* (oiseau des tours) en portugais.<sup>198</sup>

### *Les traductions bibliques*

En ce qui concerne les Psaumes, la Vetus Latina et la Vulgate ne se démarquent pas l'une de l'autre, utilisant la formule « factus sum sicut *nycticorax* in domicilio ». <sup>199</sup> Nous constatons ici que la mention des ruines a disparu, les traducteurs latins lui préférant la notion de repaire, comme le pointe d'ailleurs saint Jérôme dans son épître à Sunnia et Fretela. <sup>200</sup> Ce changement ne semble cependant pas avoir d'incidence, les auteurs chrétiens continuant, dans leurs analyses bibliques, à interpréter le *nycticorax* comme un oiseau rapace nocturne.

Face aux difficultés qu'il rencontre dans son œuvre, saint Jérôme se plonge dans l'histoire de la traduction biblique. Ainsi, dans l'épître *ad Sunniam et Fretelam*,<sup>201</sup> il retrace le parcours du mot *nycticorax*, depuis la version hébraïque.

En se basant sur les différentes traductions de la bible, saint Jérôme établit que l'oiseau du psaume 101 a successivement reçu les noms de “*bos*” (בֹּס) en hébreu, *nycticorax* dans l'œuvre d'Aquila, dans la Septante,

Dans l'œuvre d'Aquila, la Septante, l'œuvre de Théodotion et la Cinquième Colonne. Symmaque, en revanche, a choisi d'utiliser le mot *upupa*, et la Sixième colonne *noctua*. A titre personnel, c'est de cette dernière traduction que Jérôme se sent le plus proche.

Enfin, il note qu'il y a, à son époque, un débat pour déterminer si le *nycticorax* ou *bos* doit être interprété en latin comme étant *noctua* ou *bubo*. Pour sa part, il choisit finalement d'utiliser l'expression *bubo solitudinum*, dans la traduction des Psaumes qu'il réalise à la fin de sa vie, et qui se base sur un texte hébraïque<sup>202</sup>.

---

<sup>198</sup> MEBS Théodore et SCHERZINGER Wolfgang, *Rapaces nocturnes de France et d'Europe*, p. 89-90.

<sup>199</sup> Ps. 101, p. 197., édition de Pierre Sabatier

<sup>200</sup> Jérôme de Stridon, *Epistola CVI. Ad Sunniam et Fretelam*

<sup>201</sup> *Ibid.*

<sup>202</sup> Psaume CI, édition de Pierre Sabatier

## Du grec au latin : le *nycticorax* dans l'exégèse

Lorsque l'on observe la façon dont le mot *νυκτικοραξ* a été transcrit vers le latin, une constatation s'impose d'emblée : certains auteurs choisissent d'utiliser une traduction latine, tandis que d'autres préfèrent transposer le mot grec directement dans l'alphabet latin, ce que Jacques André appelle une « traduction phonétique », sous les formes *nycticorax*, *nocticorace*,...<sup>203</sup>

En classant les auteurs en fonction de ce critère, il apparaît que les auteurs classiques s'étant inspiré de l'œuvre d'Aristote préfèrent utiliser les traductions *bubo*, ou *otus*.<sup>204</sup>

Les traductions phonétiques, en revanche, se retrouvent davantage chez les auteurs ayant traduit les Ecritures à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au V<sup>e</sup> siècle. Cela s'explique vraisemblablement par les nombreuses discussions relatives au sens exact du mot grec,<sup>205</sup> comme nous l'avons vu avec l'exemple de saint Jérôme. En plus de ces traductions phonétiques, il existe également une traduction littérale du mot, que nous retrouvons à nouveau chez les auteurs chrétiens.<sup>206</sup>

En ce qui concerne la postérité latine des textes bibliques, la traduction habituellement préférée par les exégètes sera *bubo*, nom habituellement associé au grand-duc.<sup>207</sup> Quoi qu'il en soit, l'incertitude relative à l'identité du *nycticorax* ne semble pas avoir gêné les auteurs médiévaux, ni perturbé le symbolisme qui lui était attaché.<sup>208</sup>

## Les bestiaires médiévaux

### Un rapace nocturne

Entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle pCn, l'ancêtre par excellence du bestiaire médiéval, le *Physiologos* grec, fournit une notice intitulée *νυκτικοραξ*, et basée notamment sur le psaume 101 : « Le Psalmiste dit : « Je suis devenu comme le hibou dans une mesure » ». <sup>209</sup>

---

<sup>203</sup> « Nycticorax,-acis », dans ANDRÉ Jacques, *Les noms d'oiseaux en latin*, p. 110-111.

<sup>204</sup> *Idem*.

<sup>205</sup> *Idem*.

<sup>206</sup> *Idem*.

<sup>207</sup> *Idem*.

<sup>208</sup> ZUCKER Arnaud, *Physiologos*, p. 74.

<sup>209</sup> *Physiologos*, 5.

Cette notice, ou plus exactement ses traductions, conditionneront en bonne partie les valeurs symboliques qui seront attribuées au *nycticorax* durant le Moyen Age, et dont nous traiterons plus loin. La version grecque et la version latine Y comparent le *nycticorax* au Christ : « Notre Seigneur Jésus-Christ nous a aimés, nous qui sommes assis dans l'obscurité et l'ombre de la mort ». <sup>210</sup> Ce choix peut paraître surprenant puisqu'il s'agit d'un oiseau impur, et l'auteur du *Physiologos*, puis de la version Y du *Physiologos* (qui est une traduction exacte ou presque du *Physiologos*) préviennent d'ailleurs la critique : « Mais on me dira : « le hibou est impur d'après la loi ; comment peut-on le comparer à la personne du Sauveur ? ». L'apôtre dit à juste titre : « Celui qui n'avait pas connu la faute ; il s'est rabaissé pour sauver tous les hommes et les porter dans les hauteurs »<sup>211</sup> la version latine B l'utilise comme symbole des Juifs, qui rejetèrent la Lumière que leur apportait le Sauveur, comme le *nycticorax* fuit le soleil. Or, dans le Moyen Age chrétien, le symbole des Juifs est la chouette, et plus particulièrement l'effraie.<sup>212</sup> En ce qui concerne l'identification de l'oiseau en tant que tel, la seule information fournie par le *Physiologos* est relative à son comportement : « Le Physiologue dit : Cet oiseau aime davantage la nuit que le jour. »<sup>213</sup>

Toutes les langues comportent des termes faisant référence à un genre animal, tandis qu'à côté de ces termes généraux se trouvent des termes désignant une espèce de manière spécifique.<sup>214</sup> C'est particulièrement visible dans les bestiaires médiévaux, ou certaines espèces animales, plus difficiles à observer pour l'homme, sont parfois envisagées de façon globale, sans être individualisées.<sup>215</sup> Dans les bestiaires médiévaux, le mot « *nycticorax* » est toujours compris comme désignant un hibou ou une chouette.<sup>216</sup>

---

<sup>210</sup> *Physiologos*, 5.

<sup>211</sup> *Physiologos*, 5

<sup>212</sup> MIYAZAKI Mariko "Misericord Owls and Medieval anti-semitism" dans HASSIG Debra (dir.), *The mark of the beast*, Londres/New-York, Routledge, 2000, p. 27.

<sup>213</sup> ZUCKER Arnaud, *Physiologos*, p. 75.

<sup>214</sup> ANDRÉ Jacques, *Les noms d'oiseaux en latin*, Librairie C. Klincksieck, 1967, p. 12 (Etudes et commentaires, LXVI).

<sup>215</sup> VOISENET Jacques, *Bêtes et hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du Ve au XIIIe siècle*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 109.

<sup>216</sup> MIYAZAKI Mariko "Misericord Owls and Medieval anti-semitism", dans HASSIG Debra (dir.), *The mark of the beast*, Londres/New-York, Routledge, 2000, p. 27.

Il faudra attendre la diffusion de l'*Aviarius* pour qu'une séparation soit parfois effectuée entre *noctua* et *nycticorax*.<sup>217</sup> Jusque-là, les deux oiseaux se confondent, ainsi qu'en témoigne Isidore de Séville avec cette phrase qui sera reprise de manière fréquente par les auteurs postérieurs : « nycticorax ipsa est noctua »<sup>218</sup>. A l'époque qui nous concerne, le terme *noctua* peut désigner n'importe quel rapace nocturne.<sup>219</sup>

En ce qui concerne une identification plus précise, Rémy Cordonnier, historien de l'art contemporain, soutient quant à lui, l'hypothèse de la chouette effraie, à laquelle le *nycticorax* est parfois explicitement identifiée dans les sources.<sup>220</sup> Ainsi, Philippe de Thaon, auteur de la première traduction française du *Physiologus* connue, entre 1121 et 1135<sup>221</sup> traduit le terme « nycticorax » par « fresaie » en français, soit l'effraie « Fresaie l'apelum en franceise raisun »<sup>222</sup>. Il est rejoint dans cette affirmation par Guillaume le Clerc, dans son Bestiaire. « Or vos diron del nicorace d'un oisel de mauvese estrace. Fresaie a nom en dreit romanz »<sup>223</sup>

Rémy Cordonnier se base également sur les enluminures, et estime que la couleur blanche de l'effraie a pu favoriser son lien avec la figure christique (comme nous le verrons un peu plus loin). Il émet aussi l'hypothèse que, dans un Moyen Age friand de ce type d'oppositions, un oiseau blanc volant de nuit, s'opposait naturellement à un oiseau noir volant de jour.<sup>224</sup>

On retrouve régulièrement dans les bestiaires la mention de l'animosité que portent les autres oiseaux au *nycticorax*, ce qui est caractéristique des descriptions des hiboux.<sup>225</sup> Ce houspillage revient ainsi, dans les descriptions du *nycticorax*, pour la première fois dans la version longue du bestiaire attribuée à Pierre de Beauvais, dans

---

<sup>217</sup> “Nycticorax” dans GEORGES Wilma et YAPP Brunson, *The naming of the beasts: natural history of the medieval bestiary*, Londres, Duckworth, 1991, p. 149-151.

<sup>218</sup> Isidore de Séville, *Etymologie*, XII, 41.

<sup>219</sup> ZUCKER Arnaud, *Physiologos*, p. 75.

<sup>220</sup> « Bubo et Nycticorax » dans CORDONNIER Rémy et HECK Christian, *Le bestiaire médiéval : l'animal dans les manuscrits enluminés*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2011, p. 183-184.

<sup>221</sup> WALBERG Emmanuel (dir.), *Philippe de Thaün. Le Bestiaire. Texte critique publié avec introduction, note et glossaire*, Genève, Slatkine Reprints, 1970, p. XVII-XVIII.

<sup>222</sup> Philippe de Thaon, *Nycticorax*, 2789-2842 ; VALLÉE Jean-Louis, *La Chouette effraie. Description, moeurs, observations, protection, mythologie...*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999, p. 165.

<sup>223</sup> Guillaume le Clerc, *Bestiaire*, VII.

<sup>224</sup> « Bubo et Nycticorax » dans CORDONNIER Rémy et HECK Christian, *Le bestiaire médiéval : l'animal dans les manuscrits enluminés*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2011, p. 183-184.

<sup>225</sup> « Bubo et Nycticorax » dans CORDONNIER Rémy et HECK Christian, *Le bestiaire médiéval : l'animal dans les manuscrits enluminés*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2011, p. 183-184.

une analogie avec le peuple juif « et tot il oiselle l'ont en despit et tot crestien ont Jui(s) en despit »<sup>226</sup> ; nous la retrouvons ensuite chez Vincent de Beauvais, mais il fait une compilation des textes traitant du *nycticorax* et de la *noctua*, et l'extrait parlant du houspillage mentionne la *noctua* et non le *nycticorax*. A ce sujet, c'est l'extrait de Pline qui est souvent repris pour parler du houspillage vis-à-vis de la *noctua*. La description de la posture de combat de l'oiseau est celle décrite par Pline<sup>227</sup>, pour la *noctua*. Thomas de Cantimpré cite également Pline, explicitement « Plinius : cum autem ab homine uel auibus impetitur, resupina iacens rostro ac pedum unguibus se defendit »<sup>228</sup> ; Barthélemy l'Anglais, en revanche, cite Isidore « Nycticorax est noctis coruus sic dictus, eo quod noctem amat, quia de nocte volans cibum quaerit et quaerendo clamat, cuius clamor est volucris odiosus, ut dicit Isidorus ».<sup>229</sup> ; Ensuite, cette information ne se retrouve plus dans les sources, jusqu'à William Turner, mais celui-ci mélange lui aussi les informations relatives à la *noctua* et au *nycticorax*, dans son chapitre sur les hiboux. Il cite en fait Aristote, ou du moins le passage dans lequel Aristote parle des oiseaux rapaces nocturnes de manière générale « Aristoteles. Noctuae, cicuniae et reliqua »<sup>230</sup>

Il est souvent comparé aux Juifs, qui sont généralement symbolisés par une chouette.<sup>231</sup> C'est dans la version B du *Physiologus* que nous retrouvons cette analogie pour la première fois : « Hic figuram gerit populi Iudaeorum, qui adueniente domino et salutore nostro ad saluandos eos repulerunt eum a se dicentes : Nos regem non hon habemus nisi Caesarem : hunc autem quis sit, nescimus. Ideo plus dilexerunt tenebras quam lucem ».<sup>232</sup>

A strictement parler, dans les bestiaires, le *bubo* s'avère être le symbole des pêcheurs soumis à la rage des autres oiseaux, alors que les références spécifiques aux Juifs sont réservées au *nycticorax* et à la *noctua*. Les bestiaires eux-mêmes anticipent

<sup>226</sup> BAKER Craig, *Le bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 168-169.

<sup>227</sup> Pline l'Ancien, *HN*, 10, 19, 39 (Itinera électronique)

<sup>228</sup> Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum, De auibus*, 5, 92 (p. 217-218).

<sup>229</sup> Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum*, XII, XVII

<sup>230</sup> William Turner, *Avium praecipuarum, quarum apud Plinium et Aristotelem mentio est, brevis & succincta historia*, p. 98, G1.

<sup>231</sup> MIYAZAKI Mariko "Misericord Owls and Medieval anti-semitism" dans HASSIG Debra (dir.), *The mark of the beast*, Londres/New-York, Routledge, 2000, p. 27.

<sup>232</sup> *Physiologus B*, VII.

la confusion entre les identités des hiboux, les décrivant brièvement de façon individuelle, avant d'en discuter comme d'une figure collective.<sup>233</sup>

### *Une chauve souris*

Si l'immense majorité des sources médiévales s'accordent à faire du *nycticorax* un rapace nocturne, il arrive qu'un manuscrit s'éloigne de cette tradition. C'est, par exemple, le cas du manuscrit de l'Arsenal<sup>234</sup> de la version longue du *Bestiaire* attribuée à Pierre de Beauvais, qui identifie le *nycticorax* à la chauve-souris<sup>235</sup>.

Il existe deux versions distinctes du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais, l'une dite « courte », et la seconde dite « longue ».<sup>236</sup> Rédigées en français, ces deux rédactions prennent comme modèle latin le *Physiologus*.<sup>237</sup> Si la version courte (avant 1218), certainement rédigée par Pierre de Beauvais, est très proche du *Physiologus* – aussi bien par le nombre, l'ordre et le contenu des chapitres, la version longue (rédigée par un anonyme entre 1246 et 1268<sup>238</sup>) ajoute de la matière et remanie les informations,<sup>239</sup> l'auteur réalisant en bonne partie un travail de compilation.<sup>240</sup> Mais, si la version longue participe bel et bien « au renouveau du bestiaire dans la deuxième période »,<sup>241</sup> et entre dans la catégorie des bestiaires allégoriques,<sup>242</sup> Craig Baker la considère

---

<sup>233</sup> MIYAZAKI Mariko "Misericord Owls and Medieval anti-semitism", 2000, p. 32.

<sup>234</sup> Tous mes remerciements au Pr. Jacqueline Leclercq-Marx pour ses précieuses indications sur l'existence de ce manuscrit, ainsi que de m'en avoir fourni une copie. Ms Paris, Arsenal, 3516, fol. 198v-212v (Artois, c.1268). La notice du *nycticorax* se trouve au fol. 202v.

<sup>235</sup> Notons qu'il faudra attendre le 17<sup>e</sup> siècle, et l'oeuvre de John Willoughby, pour que la chauve-souris soit classée au rang des mammifères. MICHELE L. Aldrich, LEVITON Alan E., et SEARS Lindsay, "Georgius Agricola, *De Animantibus Subterraneis*, 1549 et 1556: A translation of a Renaissance Essay in Zoology and Natural History", dans *Proceedings of the California Academy of Sciences*, Vol. 60, n°9, 2009, p. 94.

<sup>236</sup> Les manuscrits de la version courte présentent généralement 38 chapitres, tandis que ceux de la version longue en présentent habituellement 72.

BAKER Craig, *Le bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, Honoré Champion, 2010, p. 9-10.

<sup>237</sup> BAKER Craig, 2010, p. 13.

<sup>238</sup> BAKER Craig, 2010, p. 19.

<sup>239</sup> BAKER Craig, 2010, p. 15-17.

<sup>240</sup> BAKER Craig, 2010, p. 32.

<sup>241</sup> Les compositions des bestiaires français relèvent, dans un premier temps, principalement de la traduction. Si chaque auteur adapte l'oeuvre à sa manière, il s'agit de traductions du *Physiologus* vers le français « pour le mettre à la portée d'un nouveau public ». L'utilisation d'un même modèle entraîne une « forte unité pendant cette première période », tandis qu'à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les auteurs ajoutent de nouveaux textes à leurs sources d'inspiration, et donnent au genre une nouvelle orientation. BAKER Craig, *Le bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, Honoré Champion, 2010, p. 32

<sup>242</sup> BAKER Craig, 2010, p. 31.

« comme le dernier des bestiaires traditionnels de langue française », dans la tradition *Physiologus*.<sup>243</sup>

En ce qui concerne leurs finalités, les deux œuvres ont un objectif moral manifeste, et présentent un enseignement relativement simple, destiné à « détourner l'auditeur du péché, non à lui apprendre à analyser la hiérarchie des vertus ou les rapports complexes que les péchés entretiennent l'un avec l'autre ».<sup>244</sup>

La notice du *nycticorax* se retrouve à la fois dans les manuscrits de la version courte (ch. 7), et par extension dans ceux de la version longue (ch. 22), puisque cette dernière reprend tous les chapitres de la version courte.<sup>245</sup> Pour décrire l'animal, Pierre de Beauvais<sup>246</sup> et l'auteur de la version longue annoncent uniquement que « Physiologue dist que li nicticorax aime molt les ténèbres plus que le jor, et voirs est que il ne velt onque voler par jor ».<sup>247</sup> Nous pouvons donc seulement affirmer avec certitude qu'il s'agit d'un animal volant de nuit. Cette information sert de point de départ à Pierre de Beauvais pour sa comparaison entre le peuple juif et le *nycticorax*, la moralisation prenant bien davantage de place que les questions de zoologie dans sa notice.<sup>248</sup>

Le manuscrit de l'Arsenal, qui présente le *nycticorax* comme une chauve-souris, est aussi l'une des sources les plus complètes dans la transmission de la version longue du *Bestiaire*.<sup>249</sup> Réalisé en Artois, à proximité de – voire même à – Saint-Omer, vers 1267-1268, ce manuscrit serait l'œuvre de trois mains, probablement copistes dans un même atelier.<sup>250</sup> Ce recueil contient plus de soixante textes en vers ou en prose, que l'on peut classer en trois groupes : les textes religieux, les textes didactiques (parmi lesquels le *Bestiaire*) et les œuvres de fiction. Amputé de

---

<sup>243</sup> BAKER Craig, 2010, p. 31.

<sup>244</sup> BAKER Craig, 2010, p. 39.

<sup>245</sup> BAKER Craig, 2010, p. 11.

<sup>246</sup> Pierre de Beauvais, *Bestiaire* (version courte), VII : voir *Bestiaires du Moyen Age*, BIANCIOTTO Gabriel (mis en français moderne et présenté par), Paris, Stock, 1980 p. 29.

<sup>247</sup> Version longue du *Bestiaire* attribuée à Pierre de Beauvais, XII, : voir *Le bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, BAKER Craig (édité par), Paris, Champion, 2010, p. 168-169.

<sup>248</sup> Voir chapitre 2.

<sup>249</sup> BAKER Craig, 2010, p. 61.

<sup>250</sup> BAKER Craig, 2010, p. 59.

quatorze folios et de 36 miniatures, le manuscrit se composait originellement de 357 fol, et contient encore 108 illustrations, dont 67 dans le *Bestiaire* seul.<sup>251</sup>

Dans le manuscrit de l’Arsenal, si le corps du texte utilise bien le terme *nicticorax*, la rubrique est en revanche intitulée « le cauve souris ».

La majorité des chapitres sont précédés d’une miniature occupant la largeur d’une colonne.<sup>252</sup> C’est le cas du chapitre sur le *nycticorax*, qui utilise une illustration, sans équivoque, d’une souris volante. Craig Baker émet l’hypothèse que cette innovation, par rapport aux autres manuscrits de la version longue qui continuent d’utiliser le mot *nycticorax*, vise à donner à l’« oiseau » un nom qui puisse être facilement reconnu et retenu par les lecteurs. Si le copiste du manuscrit de l’Arsenal présente une innovation en intitulant son chapitre « le cauve souris », plutôt que « del nicticorax », il n’est en revanche pas à assimiler le *nycticorax* au petit mammifère ailé. Ainsi, l’auteur du manuscrit de Montpellier<sup>253</sup> illustre également le chapitre du *nycticorax* avec la représentation d’une chauve-souris. Il est donc possible que cette traduction ait été influencée par l’iconographie des manuscrits du *Bestiaire*.<sup>254</sup>

### Les encyclopédies médiévales

Thomas de Cantimpré est brabançon. D’abord chanoine de Saint Augustin, puis dominicain, il est notamment l’auteur d’un *Liber de natura rerum*.<sup>255</sup> Dans ce livre, il suit la lignée d’Isidore de Séville, et assimile le *nycticorax* à la *noctua*. De même pour Vincent de Beauvais, qui range dans un même article les textes traitant de la *noctua* et du *nycticorax*.

L’opinion d’Albert le Grand sur la question présente un aspect original. S’opposant à Thomas de Cantimpré, Vincent de Beauvais, et toute la tradition d’Isidore de Séville, il rejette avec conviction l’idée que *noctua* et *nycticorax* désignent un seul et même oiseau. En effet, il décrit le second comme étant un *corvus noctis*, avec une variété de couleurs tendant vers le noir, contrairement à la *noctua*, qui présente une variété de couleurs tendant vers le blanc.

---

<sup>251</sup> BAKER Craig, 2010, p. 60.

<sup>252</sup> BAKER Craig, 2010, p. 61.

<sup>253</sup> Ms Montpellier, Bibliothèque interuniversitaire, Section de médecine, H.437, fol. 195-250v.

<sup>254</sup> BAKER Craig, 2010, p. 346.

<sup>255</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, “Bestiaires encyclopédiques moralisés. Quelques succédanées de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l’Anglais”, p. 209.

Barthélemy l'Anglais précise, quant à lui, que le *nycticorax* est également appelé *noctis corvus*. Et Jean Corbechon, le traduisant, choisi le mot « chouette ».

Arnold de Saxe, reprenant un auteur antique nommé Iorach<sup>256</sup> associe le mot « nycticorax » au terme « bubo ». Si c'est la formule la plus proche de celle choisie par saint Jérôme dans sa traduction des Psaumes, elle est cependant originale du fait que c'est la seule occurrence des deux termes associés en une même expression que nous ayons trouvée.

Notons également qu'Albert le Grand, plus tôt dans son œuvre, mentionne le *corvus nocturnus* (et non *noctis*) ou *kariez* en grec. Ce dernier a la taille d'une tourterelle et est très discret. En fait, il s'agit d'un oiseau noir que l'on trouve à proximité des ruines et des temples, volant en cercles, et disposant de serres et d'ailes puissantes, capable d'un vol très discret. S'agit-il d'une erreur commise au moment de la rédaction, entre *noctis* et *nocturnus*, ou bien faut-il y voir deux oiseaux différents ? Nous avons mentionné le fait que, dans sa traduction d'Aristote, Michel Scot, s'il traduit le mot *nycticorax*, le traduit vraisemblablement par *daruez*. Soit le mot *kariez*, utilisé par Albert le Grand, vient d'une transformation du texte de Michel Scot, qu'il a abondamment utilisé et commenté pour son *De Animalibus*,<sup>257</sup> mais il est aussi possible qu'il s'agisse d'une déformation du terme hébreu *kowc*.

## **Le *nycticorax* dans les traités de zoologie modernes**

Durant les Temps Modernes, les encyclopédies médiévales et les bestiaires laissent progressivement la place aux sommes naturalistes. C'est à cette époque que le terme *nycticorax* cesse progressivement de désigner un oiseau rapace nocturne dans les travaux d'histoire naturelle, pour commencer à signifier un échassier aquatique.

### **Dans la lignée aristotélicienne**

En 1476, l'*editio princeps* de la traduction *Historia animalium*, par Théodore Gaza, est publiée. L'œuvre du stagirite se diffuse principalement par ce biais durant les Temps Modernes, bien que l'œuvre intégrale d'Aristote ait également été

---

<sup>256</sup> DRAELANTS Isabelle, "Le dossier des livres "sur les animaux et les plantes" de Iorach : traditions occidentales et orientales", dans *Contacts scientifiques au temps des Croisades*, p. 191.

<sup>257</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, « Le *De animalibus* d'Aristote dans le monde latin : modalités de sa réception médiévale », dans *Frühmittelalterliche studien*, 33, 1999, p. 303

imprimée à Lyon, entre 1529 et 1539.<sup>258</sup> Si les travaux d'Aristote en matière d'histoire naturelle ont reçu moins d'attention que ses œuvres de physique, logique, ou encore éthique, les naturalistes de la Renaissance se devaient, au minimum, de lire le *De animalibus* traduit par Théodore Gaza.<sup>259</sup>

Comme nous l'avons vu précédemment, Théodore Gaza utilise deux termes pour traduire les trois occurrences du mot *νυκτικораξ* dans l'œuvre du philosophe : *ulula* et *cicuma* (ou *cicunia*). Le terme *cicunia* se distinguant de *ciconia* par une lettre seulement, il est tentant de voir dans ce mot le chaînon manquant entre le hibou ou la chouette du Moyen Age, et l'échassier de l'Époque Contemporaine. A fortiori lorsque l'on sait que, par la suite, mal orthographié, le terme est parfois bel et bien devenu *ciconia*,<sup>260</sup> comme le relève également Conrad Gessner dans sa notice sur le *nycticorax*.<sup>261</sup>

C'est d'ailleurs l'opinion de d'Arcy Wentworth Thompson, qui estime que s'il faut attendre l'œuvre de Conrad Gessner pour que cette identification se concrétise dans les sciences naturelles, la traduction de Théodore Gaza a effectivement contribué à ce changement.<sup>262</sup>

Quoi qu'il en soit, cette modification n'apparaît chez aucun des naturalistes observés dans ce mémoire, aucun d'entre eux ne désignant le *nycticorax* par le terme *ciconia*, et aucun n'identifiant l'oiseau d'Aristote par un échassier. Les sommes naturalistes de la Renaissance sont rédigées par des humanistes, pour qui la connaissance des langues et textes antiques est très importante. Il est donc normal que les erreurs de traduction ou d'interprétation soient peu nombreuses dans leurs œuvres.

Suite à la traduction de Théodore Gaza, il arrive que le mot *cicuma* remplace le terme *nycticorax* chez les auteurs modernes réutilisant l'œuvre d'Aristote. C'est, par exemple, le cas de William Turner, qui utilise la graphie *cicunia* en lieu et place

---

<sup>258</sup> SILVI Christine, « Fausse et vraies objections » dans THOMASSET Claude (dir.), *L'écriture du textes scientifique. Des origines de la langue française au XVIIIe siècle*, Paris-Sorbonne, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, p. 49.

<sup>259</sup> OGILVIE Brian, *The science of describing. Natural History in Renaissance Europe*, Chicago/Londres, University of Chicago Press, 2006, p. 93.

<sup>260</sup> « Nycticorax » dans THOMPSON d'Arcy Wentworth, *Glossary of greek birds*, p. 207-208 ; GESSNER Conrad, *Historia Animalium*, III, p. 602-604.

<sup>261</sup> GESSNER Conrad, *HA*, III, p. 602-604.

<sup>262</sup> « Nycticorax » dans THOMPSON d'Arcy Wentworth, *Glossary of greek birds*, p. 207-208.

de *nycticorax*, dans son *Avium praecipuarum, quarum apud Plinium et Aristotelem mentio est* (1479)<sup>263</sup>. Avec cette œuvre, William Turner rentre parfaitement dans la « Période des correspondances » délimitée par Laurent Pinon, puisqu’il cherche à faire correspondre le vocabulaire antique et moderne.<sup>264</sup>

Sans surprise au vu de la nature de son œuvre, William Turner suit la tradition aristotélicienne quant à l’identification de l’oiseau. Dans une notice intitulée « De noctua »<sup>265</sup>, il fait une compilation des commentaires de Aristote et Pline sur les oiseaux rapaces nocturnes, citant le stagirite lorsqu’il parle des « noctuae, cicuniae, et reliqua, que interdum nequeunt cernere ». Il ne fait cependant aucun commentaire personnel sur l’oiseau ou son identification plus précise.

En 1552, Edward Wotton publie son *De differentis animalium libri X*, dans lequel il s’inspire également du stagirite. Il retient pour sa part l’extrait dans lequel Aristote associe le *νυκτικοραξ* à *ωτοξ*, ou *asio* en latin : « Nonnulli nycticoraca eum appellant. Quidam latine & asionem uocant ».<sup>266</sup> Le choix de cet extrait n’est pas anodin et peut indiquer que Edward Wotton identifie le *nycticorax* au moyen-duc.

Enfin, en 1555, Pierre Belon, dans son *Livre des Oyseaux*, classe le *nycticorax* au sein des oiseaux rapaces nocturnes. Il distingue dix espèces chez les « anciens », dont cinq sont identifiables dans le français du XVIe siècle : le grand-duc, le petit-duc, la hulotte, la chevêche et le hibou.<sup>267</sup> Après avoir effectué toute une démarche heuristique et étymologique sur les oiseaux rapaces nocturnes en général, et leurs noms respectifs, Pierre Belon rédige, pour chacun d’entre eux une notice descriptive, plus ou moins fournie. Cependant, lorsqu’il arrive au *nycticorax*, il conclut son article

---

<sup>263</sup> William Turner, *Avium praecipuarum, quarum apud Plinium et Aristotelem mentio est, brevis & succincta historia*, p. 98, gl.

<sup>264</sup> PINON Laurent, *Livres de zoologie de la Renaissance : une anthologie (1450-1700)*, Paris, Klincksieck, 1995 (Corpus iconographique de l’histoire du livre, 2), p. 14-15.

<sup>265</sup> “De noctua/Of the noctua”, dans EVANS A.H. (dir.), *Turner on birds : a short and succinct history of the principal birds noticed by Pliny and Aristotle*, Cambridge, University Press, 1903, p. 120-121.

<sup>266</sup> WOTTON Edward, *De differentis animalium libri X*, Paris, Vascosanum, 1552, ch. CXXXVI, p. 115g.

<sup>267</sup> Pierre Belon, *Livre de la nature des oyseaux*, II, XXXVI, p. 144-145.

avec beaucoup de prudence, expliquant qu'il ne pense pas avoir jamais vu « d'oiseaux que puissions pensez être nycticorax ». <sup>268</sup>

### Entre tradition et innovation

Durant le XVI<sup>e</sup> siècle, l'attitude des naturalistes vis-à-vis des auteurs sources et de la tradition évolue. Bien que la démarche humaniste et l'étude des textes constitue une part essentielle, et même majoritaire, de leur travail, ils se montrent critiques vis-à-vis de cette tradition, et la comparent de plus en plus avec ce qu'ils observent eux-mêmes. Leurs propres commentaires viennent ainsi enrichir la tradition, et la collaboration entre eux est importante. Formant une communauté qui se connaît et s'entraide, les échanges d'informations et d'échantillons sont monnaie courante. <sup>269</sup>

Conrad Gessner, dans son *Historiae Animalium* publiée en 1555, est le premier des auteurs observés à s'affranchir de la tradition. En digne humaniste, il commence par faire un récapitulatif des sources qu'il a pu rassembler sur le *nycticorax* et leur contenu, l'étymologie du terme... Reprenant les connaissances des anciens, et les enrichissant avec ses propres commentaires, il est l'un des savants emblématiques de la période de « l'enregistrement par l'image ». <sup>270</sup>

Il recense ainsi quatre « oiseaux » qui, au fil du temps, ont reçu le nom *nycticorax* : *noctua*, *bubo*, *ulula* et *verspertillo*. Cependant, à ses yeux, il s'agit là d'identifications dépassées, le *nycticorax* étant en réalité un cinquième oiseau : « Ego noctuam, bubonem, ululam et uespertillionem, quatuor diversa avium genera esse sentio : et quitum ab eis diversum nycticoracem ». <sup>271</sup> Pour trouver une identification contemporaine à cet oiseau, il se tourne alors vers les langues vernaculaires, et plus particulièrement le *De animantibus subterraneis* de Georges Agricola, paru en 1549.

Rédigé en latin, le *De animantibus subterraneis* comporte un large index, dans lequel Georges Agricola propose des traductions vernaculaires aux noms qu'il

---

<sup>268</sup> Pierre Belon, *Livre de la nature des oyseaux*, II, XXXVI, p. 144-145.

<sup>269</sup> Pinon Laurent, *Livres de zoologie de la Renaissance : une anthologie (1450-1700)*, Paris, Klincksieck, 1995 (Corpus iconographique de l'histoire du livre, 2), p. 14-16.

<sup>270</sup> Pinon Laurent, *Livres de zoologie de la Renaissance : une anthologie (1450-1700)*, Paris, Klincksieck, 1995 (Corpus iconographique de l'histoire du livre, 2), p. 15.

<sup>271</sup> Conrad Gessner, *HA*, III, p. 602-604.

emploie dans son texte, et notamment une traduction littérale du terme *nycticorax* vers l'allemand : *Nachtrabe*.

Identifier le *nycticorax* dans l'œuvre de Georges Agricola s'avère très compliqué. S'il effectue une description de l'animal, elle ne permet pas de l'identifier de manière satisfaisante : « Nycticorax autem, hoc est coruus nocturnus, niger est, ut alteribus generis coruus, se deo plerunque minor. »<sup>272</sup> Cette couleur noire pourrait tout à fait correspondre au plumage noir et blanc du héron bihoreau, tout comme la taille de l'oiseau. Mais, si le plumage des hiboux tend généralement vers le brun, il n'est pas pour autant uniforme et contient des traces de noir plus ou moins marquées selon les espèces et individus.

En ce qui concerne le classement des animaux dans l'œuvre d'Agricola, le *nycticorax* est rangé dans la catégorie des oiseaux vivant sous terre ou dans les caves. Dormir dans une grotte ne fait pas partie des habitudes du héron bihoreau, qui préfère s'installer dans les arbres et fourrés, « offrant un couvert touffu », à proximité d'un point d'eau.<sup>273</sup> L'attirance des hiboux pour les ruines et les grottes est, en revanche, un lieu commun concernant ces oiseaux. Cependant, Pierre Belon, dans son *Histoire de la nature des oyseaux* annonce que le bihoreau, également appelé Roupeau, « à cause qu'ils se tiennent par les rochers ».<sup>274</sup> Ce que Buffon interprète plus tard comme une capacité de l'oiseau à changer ses habitudes en fonction des circonstances, Pierre Belon les ayant observés sur les côtes bretonnes,<sup>275</sup> ce qui est aujourd'hui confirmé par les ornithologues.<sup>276</sup>

Enfin, dans l'énumération que fait Agricola des rapaces nocturnes, il écrit qu'il existe quatre types de hiboux, mais ne paraît pas compter le *nycticorax* parmi eux, puisqu'il l'ajoute comme un cinquième type d'oiseaux, après les quatre hiboux précités. Ainsi, cet oiseau se retrouve bien positionné au sein des hiboux et des chouettes, mais c'est également le cas de la chauve-souris, qui n'est pourtant pas considérée comme un oiseau rapace nocturne par Agricola pour autant, mais bien

---

<sup>272</sup> Georges Agricola, p. 485 ; Index Animantium nomina latina Graecaque Germanice reddita, Volantium.

<sup>273</sup> GEROUDET Paul, *Grands échassiers, gallinacés, râles d'Europe*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2009, 490 p. 90-95.

<sup>274</sup> A titre indicatif voir : Pierre Belon, "Du bihoreau, ou Roupeau espèce de héron", p. 197-198.

<sup>275</sup> Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. XXII, p. 437.

<sup>276</sup> GEROUDET Paul, 2009, p. 94.

comme un mammifère volant.<sup>277</sup> Nous le voyons, les classements et énumérations correspondent aux habitudes et comportement des animaux, et moins à un classement basé sur leurs caractéristiques physiques.

L'identification du *nycticorax* chez Agricola, nous le voyons, est donc compliquée, et il est impossible de déterminer avec certitude si, lorsqu'il parle de *nycticorax*, il l'entend comme un rapace nocturne ou un échassier. Dans le cas où il l'entend comme un rapace nocturne, la traduction qu'il annonce dans son index, *Nachtrabe*, serait alors une traduction littérale du grec vers l'allemand, plutôt que le nom d'un même oiseau dans deux langues.

Gessner, en revanche, choisit la seconde possibilité, estimant qu'Agricola utilise le mot *Nachtrabe* pour traduire *nycticorax*, en sachant que dans la langue allemande ce mot désigne le héron bihoreau. Il n'est d'ailleurs pas le seul dans ce choix, c'est également l'opinion de Georges Buffon, qui, dressant la liste des noms du bihoreau, annonce le *corvus nocturnus agricolae*.<sup>278</sup>

Conrad Gessner illustre sa notice sur le *nycticorax* avec une gravure de Lucas Schrön<sup>279</sup> représentant un héron. Cette gravure occupe l'espace sur un peu moins d'une page, et Conrad Gessner dit à son sujet : « Georgius Agricola Germanice Nachtrabe, id est coruum nocturnum : cuius iconem hic posuimus ». Notons qu'il utilise l'expression *coruus nocturnus*, et non *nycticorax*.

De la même façon que le copiste du manuscrit de la version longue attribuée à Pierre de Beauvais a pu être influencé dans sa traduction par l'iconographie de certains manuscrits illustrant l'article sur le *nycticorax* par une chauve-souris<sup>280</sup>, il est possible que la gravure représentant un héron dans l'œuvre de Gessner, et occupant un espace non négligeable sur la page, ait influencé les identifications ultérieures de l'oiseau, ou du moins accéléré la transition. Grâce à ces illustrations, même les

---

<sup>277</sup> ALDRICH Michele L., LEVITON Alan E., SEARS Lindsay L., « Georgius Agricola, De Animantibus Subterraneis, 1549 et 1556 : A translation of a Renaissance Essay in Zoology and Natural History », dans *Proceedings of the California Academy of Sciences*, vol. 60, n°9, 2009, p. 89-174

<sup>278</sup> Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. XXII, p. 435.

<sup>279</sup> DE WIT Hendrik, *Histoire du développement de la biologie*, vol 1, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1992, p. 189.

<sup>280</sup> LECLERCQ MARX Jacqueline, « Un animal très ambigu. La chauve-souris dans la littérature savante et dans les mentalités médiévales, » in *Reinardus*, 28, 2016, p. 111-129.

personnes ne parlant pas couramment le latin pouvaient comprendre les intentions de l'auteur.<sup>281</sup>

En 1599, Ulisse Aldrovandi publie le premier tome de son *Ornithologiae*, dans lequel il s'intéresse aux rapaces. Dans ce tome, il utilise à plusieurs reprises le terme *nycticorax*, dans le cadre de son étude des sources. Il n'utilise cependant pas ce mot comme un nom actuel, mais le présente comme un nom désuet qu'ont parfois porté *bubo*, *otus* ou encore *ulula*. Il note cependant que, dans la langue allemande, le mot *Nachtrabe* désigne un oiseau aquatique.<sup>282</sup>

Dans le troisième tome de son *Ornithologiae*, il se penche en revanche sur les oiseaux aquatiques, dans lequel il nomme le bihoreau *coruus silvaticus*, et reprend la gravure utilisée par Conrad Gessner comme illustration de l'article sur le *nycticorax*.<sup>283</sup>

Comme nous avons pu le constater, bien qu'encore attentifs aux textes antiques et médiévaux traitant du *nycticorax*, et aux identifications données par les Anciens, des savants comme Gessner ou Aldrovandi prennent ces sources avec beaucoup de recul, leur préférant une identification plus moderne, issue des langues vernaculaires.

### Une rupture consommée

Si des humanistes tels que Pierre Belon, Conrad Gessner ou Ulisse Aldrovandi laissent encore une large place dans leur texte à l'analyse des œuvres de leurs prédécesseurs, cela va en s'amenuisant au fil du temps.

Les auteurs du XVIIe siècle se méfient des discussions philosophiques sur la nature des mots, leur préférant l'observation directe de la nature. Ainsi, l'expérimentation devient un leitmotiv de l'histoire naturelle.<sup>284</sup> Mais les Anciens ne sont pas pour autant abandonnés ! Bien qu'ils aient progressivement perdu de

---

<sup>281</sup> ALDRICH Michele L., LEVITON Aland E., SEARS Lindsay L., 2009, p. 89-90.

<sup>282</sup> Aldrovandi, *Ornithologiae*, vol. 1, VIII, II, p. 505 ; III, p. 521.

<sup>283</sup> Aldrovandi, *Ornithologiae*, vol. 3, Livre XIX, p. 270-272.

<sup>284</sup> BERETTA Marco, « The grammar of Matter : Chemical Nomenclature during the 18<sup>th</sup> Century », dans CHARTIER Roger et CORSI Pietro (éd.), *Sciences et langues en Europe*, Paris, Centre Alexandre Koyré, 1996, p 109.

l'importance au fil des Temps Modernes, ils conservent encore une grande influence à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>285</sup>

Conrad Gessner et Ulisse Aldrovandi rappelaient que le nom *nycticorax* avait autrefois désigné un oiseau rapace nocturne. Ce n'est plus le cas de John Ray dans son *Ornithologia*, qui ne s'intéresse pas à l'étymologie du mot, et n'emploie pas une fois le terme *nycticorax* lorsqu'il s'intéresse aux hiboux et chouettes.<sup>286</sup>

Il pointe en revanche le fait que l'expression *corbeau nocturne* ne désigne pas le même oiseau en anglais ou en allemand. Ainsi, l'expression *night-raven* désigne : « The bittour, or Bittern, called in the North of England the *Mire-Drum* [...] *Ardea Stellaris sive Taurus*. This, I suppose, is the Bird which the Vulgar call the *Night-Raven* ». <sup>287</sup> En allemand, en revanche, il reprend l'identification de Conrad Gessner, présentant l'« *ardea cinerea minor*, Germanis Nycticorax », <sup>288</sup> ou « lesser ash-coloured Heron, called by the German, The night-raven » <sup>289</sup> dans la version anglaise.

Le même constat est à faire pour Eleazar Albin, qui publie dans les années 1730 *A natural history of birds*. Lui non plus ne s'intéresse pas à l'histoire du mot ou aux sources antiques, se concentrant sur les auteurs ayant écrit peu de temps avant lui, réutilisant majoritairement l'œuvre de John Ray. Ce qu'il fait pour l'identification de l'oiseau appelé *night-raven* par la population anglaise en tant que butor stellaire : « Mr. Ray is of Opinion that this is the Bird which the common People call the Night Raven, for it flies in the night and Makes a hooping Noise ». Il n'utilise pas, pour sa part, le mot *nycticorax*.<sup>290</sup>

Carl Linné, dans son *Systema naturae* identifie le *nycticorax* comme étant le bihoreau seul, laissant de côté les différences régionales. Tout au plus cite-t-il le nom

---

<sup>285</sup> PINON Laurent, *Livres de zoologie de la Renaissance : une anthologie (1450-1700)*, Paris, Klincksieck, 1995 (Corpus iconographique de l'histoire du livre, 2), p. 17.

<sup>286</sup> John Ray, hiboux et chouettes

<sup>287</sup> John Ray, *The ornithology of Francis Willughby*, I, p. 25.

<sup>288</sup> John Ray, *Ornithologia libri tres*, III, p. 207-208, §12.

<sup>289</sup> John Ray, *The ornithology of Francis Willughby*, I, p. 25 ; III, p. 279, §III.

<sup>290</sup> Eleazar Albin, *A natural history of birds*, vol 1, p. 65, n°68.

employé par John Ray dans la version latine de son œuvre, *ardea cinerea minor*, dans une très courte table des concordances entre auteurs.<sup>291</sup>

Il effectue également une courte description de l'oiseau : « Ardea crista occipitis tripenni dependente, dorso nigro, abdomine flavescente. Nycticorax ». <sup>292</sup>

Mathurin Brisson<sup>293</sup>, en 1760, publie un ouvrage d'ornithologie bilingue français-latin. Bien que, pour chaque oiseau, il fasse une table des concordances des noms dans différentes langues (hébreux, arabe, grec, portugais, allemand, catalan...) il se concentre sur les termes contemporains. Ainsi, comme ses prédécesseurs, le mot *nycticorax* n'est pas associé aux oiseaux rapaces nocturnes.

Dans le chapitre sur le héron bihoreau, ou *nycticorax*, Mathurin Brisson effectue une description très précise de l'oiseau (sa taille, ses proportions, ses couleurs...). Il reprend également les noms de l'animal dans différentes langues, et nous constatons ainsi que l'expression *corbeau de nuit* n'existe qu'en allemand (*Nacht-Rabe*, ou *Nacht-Ram* dans la région de Strasbourg), et en anglais (*Night-Raven*).

Enfin, Georges Louis Leclerc de Buffon se démarque puisqu'il n'effectue pas seulement une description précise de l'oiseau et de son comportement à l'instar de Mathurin Brisson, il réalise également un travail de recherche, semblable à celui de Conrad Gessner et Ulisse Aldrovandi. Ainsi, il conjugue les méthodes de ses contemporains avec celles des humanistes, l'observation directe avec l'étude des textes, et se pose la question de savoir quel était l'oiseau que les Grecs appelaient *nycticorax*, pour les raisons que nous avons vues plus tôt, justifiant son choix par l'apparence de la hulotte, qui, à son sens, est le rapace nocturne dont l'aspect se prête le mieux à l'appellation *corbeau de nuit*.<sup>294</sup>

Naturellement, il s'intéresse plus loin au héron bihoreau et à son nom, rappelant que le seul lien qui puisse être établi entre le bihoreau et le corbeau, c'est « l'espèce de croassement étrange, ou plutôt de râlement effrayant et lugubre qu'il fait entendre pendant la nuit ; c'est le seul rapport que le bihoreau ait avec le corbeau, car

---

<sup>291</sup> Carl von Linné, *Systema naturae*, 76, p. 142-143.

<sup>292</sup> Carl von Linné, *Systema naturae*, 76, p. 142-143.

<sup>293</sup> Mathurin-Jacques Brisson, *Ornithologie*, t. 5, classe III, ordre XVII, n°45, p. 493-497.

<sup>294</sup> LECLERC DE BUFFON Georges Louis, *Histoire naturelle des oiseaux*, Paris, Imprimerie royale, 1770-1783, tome XVI, p. 324-330.

il ressemble au héron par la forme et l'habitude du corps »<sup>295</sup>. Il effectue ensuite une description complète de l'animal et de son comportement, relevant les éventuelles erreurs de ses prédécesseurs à son sujet (il note ainsi que Mathurin Brisson considère la femelle du bihoreau comme une espèce distincte<sup>296</sup>).

Georges Buffon, à l'instar de Mathurin Brisson et, dans une moindre mesure, de Linné et John Ray, donne une liste – plutôt exhaustive – des noms portés par le bihoreau selon les lieux et les auteurs. Dans celle-ci, nous constatons à nouveau que l'expression *corbeau de nuit* semble propre aux langues allemande et anglaise.

### Le rôle des langues vernaculaires

Les universités et l'humanisme ayant contribué à l'affirmation puis la conservation du latin comme langue de la science, il domine jusqu'à la fin de la Renaissance, voire plus tard dans certains domaines.<sup>297</sup> Bien que les traductions et œuvres de vulgarisation en langues vernaculaires soient de plus en plus nombreuses au fil du temps, les « grandes sommes et les œuvres novatrices » continuent d'être rédigées dans la langue de Cicéron, en raison de son caractère universel et de sa stabilité linguistique. Il jouit par ailleurs d'un certain prestige, les langues vernaculaires étant souvent considérées comme la langue des « gens mécaniques ».<sup>298</sup>

Cependant, si l'humanisme renforce l'influence du latin, il contribue également à transformer les langues vernaculaires en un mode d'expression au moins égal au latin.<sup>299</sup> Comme nous l'avons observé dans les pages précédentes, les langues vernaculaires semblent d'ailleurs jouer un rôle essentiel dans la transition entre le strigidé et l'ardéidé, le changement ayant apparemment pris forme dans la tradition populaire, avant de s'enraciner dans le domaine scientifique et la nomenclature latine.

Cette transition du latin vers les langues vernaculaires se fait plus facilement dans les régions où se développent les langues romanes, tandis que dans les milieux germaniques, l'écart entre les langues vernaculaires et le latin est plus dur à franchir. Ainsi, dans ces régions, la plupart des productions savantes continuent d'être écrites

---

<sup>295</sup> Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. XXII, p. 436-437.

<sup>296</sup> *Ibid.*, p. 437.

<sup>297</sup> PANTIN Isabelle, « Latin et langues vernaculaires dans la littérature scientifique européenne au début de l'époque moderne (1550-1635) » dans CHARTIER Roger et CORSI Pietro, *Sciences et langues en Europe*, Paris, Ecole des hautes études en sciences sociales, 1996, p. 43-44.

<sup>298</sup> *Ibid.*, p. 44-45.

<sup>299</sup> *Ibid.*, p. 46-48.

en latin.<sup>300</sup> C'est pourtant Gessner qui, le premier, mentionne la dualité entre le rapace nocturne et le héron.<sup>301</sup>

C'est en raison de ses « croassements graves et sonores », poussés au crépuscule et en vol, que le héron bihoreau a été appelé *Nachtrabe*. De même pour le butor, ou *night-raven*. Bien que son cri le plus caractéristique soit un mugissement sourd, poussé par le mâle – mugissement qui est probablement à l'origine de son nom<sup>302</sup> – il émet également, durant son vol, des cris brefs et rauques.<sup>303</sup> En ce qui concerne leur rythme de vie, le butor a des habitudes aussi bien diurnes que crépusculaires, voire même nocturne dans une certaine mesure.<sup>304</sup> Le héron bihoreau, en revanche, somnole généralement durant la journée, pour commencer à s'animer en fin d'après-midi. Il recherche ensuite sa nourriture jusqu'au milieu de la nuit, puis à nouveau aux premières lueurs de l'aube.<sup>305</sup> Le qualificatif *nocturne* paraît donc mérité également.

Nous avons également observé que ce nom semble, à l'époque, propre à l'anglais (*Night-raven*) et à l'allemand (*Nachtrabe/Nachtram*). Dans les langues contemporaines, il en existe cependant des équivalents. Ainsi, le terme *nachtraaf* en hollandais, *corvo di notte* en Italie centrale, ou encore *courvu di notti* en Sicile.<sup>306</sup>

Cependant, à l'époque qui nous intéresse, *night-raven* désigne un butor, tandis que *Nachtrabe* désigne le bihoreau. Il est intéressant de noter que, dans la première

---

<sup>300</sup> PANTIN Isabelle, « Latin et langues vernaculaires dans la littérature scientifique européenne au début de l'époque moderne (1550-1635) » dans CHARTIER Roger et CORSI Pietro, *Sciences et langues en Europe*, Paris, Ecole des hautes études en sciences sociales, 1996, p. 49.

<sup>301</sup> « Nycticorax » dans THOMPSON D'Arcy Wentworth, *A glossary of greek birds*, Londres, Oxford University press, 1936 (Saint Andrews university publications, 39), p. 54.

<sup>302</sup> *Butor* serait ainsi dérivé de *taureau* (GEROUDET Paul, *Grands échassiers, gallinacés, râles d'Europe*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2009, p. 112, ndbp 51)

<sup>303</sup> GEROUDET Paul, *Grands échassiers, gallinacés, râles d'Europe*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2009, p. 112-113.

<sup>304</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>305</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>306</sup> « *Ardea nycticorax* » dans ROLLAND Eugène, *Faune populaire de la France : noms vulgaires, dictons, proverbes, légendes, contes et superstitions. Tome II : Les oiseaux sauvages*, Paris, Maisonneuve, 1967, p. 375. ; « *Nycticorax* » dans CAPPONI Filippo, *Ornitologia Latina*, Genève, Istituto di filologia classica e medievale, 1979, p. 355.

année de sa vie, le jeune bihoreau ressemble fortement au butor, par la couleur brune rayée de jaune de son plumage.<sup>307</sup>

Dans les sources postérieures à Conrad Gessner, le terme *nycticorax* est ainsi systématiquement associé au héron bihoreau, même chez les auteurs anglais pour qui l'expression *night raven* désigne pourtant le butor.

## Avant d'aller plus loin

Avant de nous intéresser à l'identité culturelle du *nycticorax*, il nous paraît utile de réaliser un résumé de ce qui vient d'être dit. Que faut-il retenir de ces identifications ?

Tout d'abord, nous avons vu que, dès l'Antiquité, le mot *νυκτικораξ* a pu désigner deux types d'oiseaux différents, selon les sources et l'époque : un oiseau rapace nocturne ou un oiseau aquatique.

Parmi les oiseaux rapaces nocturnes, les différents candidats sont : le grand-duc, le moyen-duc, le petit-duc et la hulotte. Dans l'œuvre de Strabon<sup>308</sup>, les indices pointent majoritairement vers le grand-duc, et l'identification pose donc peu de problèmes.<sup>309</sup> En revanche, le cas du *νυκτικораξ* d'Aristote est plus difficile à résoudre. La majorité des chercheurs et traducteurs s'accordent sur le moyen-duc<sup>310</sup> ou la hulotte,<sup>311</sup> encore que le grand-duc<sup>312</sup> et le petit-duc<sup>313</sup> ne soient pas exclus des possibilités.

Dans l'Antiquité classique, la question de l'identification de l'oiseau ne se pose pas, c'est par la suite, dans la réutilisation de ces textes, que la question émerge. En ce qui concerne Aristote, Guillaume de Moerbeke<sup>314</sup> choisit de ne pas prendre de risques, et conserve le terme *nycticorax*, qui est de toute façon un terme connu et

---

<sup>307</sup> GEROUDET Paul, *Grands échassiers, gallinacés, râles d'Europe*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2009, p. 91.

<sup>308</sup> Strabon, *Géographie*, XVII, 2, 4.

<sup>309</sup> Cf. Dictionnaires.

<sup>310</sup> Cf Dictionnaires.

<sup>311</sup> Georges Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. XVI, p. 324-330.

<sup>312</sup> « Nycticorax » dans THOMPSON D'Arcy Wentworth, *A glossary of greek birds*, Londres, Oxford University press, 1936 (Saint Andrews university publications, 39), p. 207-209.

<sup>313</sup> « Nycticorax » dans CAPPONI Filippo, *Ornitologia Latina*, Genève, Istituto di filologia classica e medievale, 1979, p. 355.

<sup>314</sup> Guillaume de Moerbeke, *De historia animalium*, II, 17 ; VIII, 3.

utilisé au Moyen Age. Michel Scot<sup>315</sup>, quant à lui, semble remplacer le terme litigieux par un autre mot, *kariez*, peut-être issu de l'arabe. Enfin, Théodore Gaza<sup>316</sup> utilise l'expression *cicuma*, ou *cicunia* selon les textes, qui est un terme antique désignant un oiseau nocturne.

La deuxième identification possible est un oiseau aquatique, que l'on retrouve dans l'*Epistola Alexandri ad Aristotelem*, et identifié par Filippo Capponi<sup>317</sup> comme étant un laridé.<sup>318</sup>

Philippe Glardon<sup>319</sup> estime pour sa part que le *nycticorax* d'Aristote pourrait bien être le héron bihoreau, mais cette identification paraît peu vraisemblable.

Quoi qu'il en soit, si l'identification du *nycticorax* comme un oiseau aquatique durant l'Antiquité est bel et bien avérée, ces textes ne semblent pas avoir eu d'influence majeure sur les sources utilisées dans ce mémoire.

Dans la tradition chrétienne, l'oiseau désigne systématiquement un oiseau rapace nocturne, en accord avec la Bible, dans laquelle le terme *νυκτικοραξ* est utilisé pour traduire כֹּוֹעַ (*kowc*), un mot désignant un hibou.<sup>320</sup>

Les exégètes de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Age se posent cependant la question d'une identité plus précise de l'oiseau, hésitant notamment entre *noctua*<sup>321</sup> et *bubo*<sup>322</sup> à l'époque de saint Jérôme<sup>323</sup>. Pour sa part, Jérôme, choisit finalement l'interprétation *bubo* dans sa traduction des Psaumes.<sup>324</sup> Mais, par la suite,

---

<sup>315</sup> Michel Scot, *De animalibus*<sup>315</sup>, VII, 3. [Ar. 592b] ; VIII. [Ar. 619b].

<sup>316</sup> Théodore Gaza, *De animalibus*, II, 17, 7 ; VIII, 3 ; VIII, 12 ; IX, 33.

<sup>317</sup> «Nycticorax » dans CAPPONI Filippo, *Ornitologia Latina*, Genève, Istituto di filologia classica e medievale, 1979, p. 355.

<sup>318</sup> Un oiseau marin

<sup>319</sup> Philippe Glardon ; voir Pierre Belon, *Pierre Belon du Mans. L'histoire de la nature des oyseaux*, GLARDON Philippe (introduction et note par), Genève, Droz, 1997 (fac-similé de l'édition de 1555).

<sup>320</sup> « כֹּוֹעַ », dans SANDER Ph. Et TRENEL I., *Dictionnaire hébreu-français*, Paris, Bureau des archives israélites, 1859, p. 280-281.

<sup>321</sup> Une chouette, parfois utilisé comme terme générique pour désigner les rapaces nocturnes de manière générale (cf. « XXII. Guffo/Civetta », dans CICCARESE Maria-Pia, *Animali Simbolici. Alle origini del bestiario cristiano*, vol. I, Bologne, Dehoniane, 2002 (Biblioteca Patristica, 39), p. 443-446).

<sup>322</sup> Un hibou, généralement le grand-duc

<sup>323</sup> Jérôme de Stridon, *Epistola CVI. Ad Sunniam et Fretelam*.

<sup>324</sup> *Psalterium Hebraicum*, Psaume CI.

*noctua* deviendra plus fréquent que *bubo*, probablement en raison des *Etymologies* d'Isidore de Séville, dans lesquelles l'évêque écrit : « *nycticorax ipsa est noctua* ». <sup>325</sup>

Une solution employée par certains exégètes, pour éviter d'avoir à traduire ce mot vers le latin, est d'en faire une traduction phonétique (*νυκτικοραξ* devient ainsi *nicticorax*), ou encore une traduction littérale (*coruus nocturnus*, ou encore *noctis coruus*). <sup>326</sup>

Durant le Moyen Age, les auteurs de bestiaire et d'encyclopédies ne s'interrogent plus explicitement sur l'identification de l'animal, conservant précieusement la formule d'Isidore. La plupart des auteurs s'accordent ainsi sur le fait que l'oiseau est une *noctua*, mais ils se montrent rarement plus précis. Albert le Grand <sup>327</sup>, dans son *De animalibus*, remet en cause cette identification, mais il ne sera pas suivi en cela par ses successeurs. Il faudra attendre Gessner et l'*Historia animalium* <sup>328</sup> pour que l'identification du *nycticorax* en tant que rapace nocturne soit à nouveau remise en question, cette fois-ci avec plus de succès.

Guillaume le Clerc <sup>329</sup> et Philippe de Thaon <sup>330</sup>, auteurs de bestiaires en français, identifient pour leur part le *nycticorax* à l'effraie, et certains manuscrits de la version longue du *Bestiaire* attribuée à Pierre de Beauvais illustrent le passage traitant du *nycticorax* avec une miniature représentant une chauve-souris.

Dans les premiers temps de la Modernité, le terme *nycticorax* continue à désigner un rapace nocturne <sup>331</sup>, même si les auteurs prennent de plus en plus de recul vis-à-vis de la tradition, ajoutant des éléments d'observation personnelle en plus de leur travail de compilation. C'est par exemple le cas de Pierre Belon, qui classe le *nycticorax* au sein des rapaces nocturnes, tout en reconnaissant ignorer de quel oiseau il s'agit. <sup>332</sup>

---

<sup>325</sup> Isidore de Séville, *Etymologiae*, XII, 7, 41.

<sup>326</sup> ANDRÉ Jacques, *Les noms d'oiseaux en latin*, Librairie C. Klincksieck, 1967, p. 110 (Etudes et commentaires, LXVI).

<sup>327</sup> Albert le Grand, *De Animalibus*, XXIII, 130.

<sup>328</sup> Gessner, *HA*, III, p. 602-604.

<sup>329</sup> Guillaume le Clerc, *Bestiaire*, VII.

<sup>330</sup> Philippe de Thaon, *Bestiaire*, vv. 2789-2842.

<sup>331</sup> William Turner, *Avium praecipuarum, quarum apud Plinium et Aristotelem mentio est, brevis & succincta historia*, p. 98, g1 ; Edward Wotton, *De differentis animalium libri X*, VII, CXXX, 115g ; CXXXVI, 122h.

<sup>332</sup> Pierre Belon, *Livre de la nature des oyseaux*, II, XXXVI, p. 144-145.

Conrad Gessner est le premier auteur à s'affranchir de la tradition, par le biais du travail de Georges Agricola,<sup>333</sup> et surtout des langues vernaculaires. S'il est le premier à associer le mot grec *nycticorax* au héron bihoreau, il n'est en revanche pas le premier à associer l'expression « corbeau de nuit » à l'échassier. La population allemande utilise en effet l'expression *Nachtrabe* pour désigner le bihoreau. John Ray, par la suite, note que l'expression *night-raven* désigne dans la population anglophone, le butor stellaire.<sup>334</sup> Le rôle des langues vernaculaires dans la transition entre le hibou et le héron apparaît ainsi comme essentiel.

Nous pouvons d'ailleurs remarquer ici une curieuse redondance. Comme nous l'avons vu, plusieurs auteurs à travers le temps s'accordent à reconnaître qu'Aristote donne deux acceptions au mot *nycticorax* : d'abord, l'oiseau appelé *nycticorax* en tant que tel, et ensuite un surnom donné par la population grecque au moyen-duc (ωτος). Le même type d'observation peut être fait en ce qui concerne Gessner et le *Nachtrabe* : une tradition savante différente de la tradition populaire.

---

<sup>333</sup> Georges Agricola, p. 485 ; Index Animantium nomina latina Graecaque Germanice reddita, Volantium.

<sup>334</sup> John Ray, *Ornithologia libri tres*.

## Représentations culturelles et symboliques

---

Le *nycticorax* a certes une identité zoologique, mais il a également une identité culturelle et symbolique, particulièrement perceptible dans les sources médiévales. C'est cette seconde identité, d'ailleurs liée à la première comme nous le verrons, qui fera l'objet de ce chapitre.

A ce niveau, c'est le Moyen Age qui nous fournit les sources les plus abondantes, et ce d'autant plus que les rapace nocturnes fascinent et ont, encore aujourd'hui, un caractère hautement symbolique. Le *nycticorax* a bénéficié de cet engouement, et a essentiellement été étudié en lien avec ses congénères nocturnes.

Si l'Antiquité gréco-romaine avait fait, en général, de la chouette l'image de la sagesse et de la connaissance, la loi mosaïque et le christianisme lui attribuent une image plus négative. Le *nycticorax*, ou *kowc* en hébreu, est en effet classé parmi les animaux impurs selon la loi mosaïque. En ce qui concerne l'exégèse chrétienne, ces oiseaux vivant dans les ténèbres symbolisent ceux qui fuient la lumière de la Vérité (les païens, les idolâtres, les Juifs, les hérétiques,...), la connaissance non éclairée par la foi, ou encore les pêcheurs enfoncés dans les ténèbres du péché, voire même une personnification du diable. Cette vision très négative perdurera durant le Moyen Age.<sup>335</sup>

Il est à noter cependant que, dans la symbolique médiévale, un animal n'est jamais totalement bon ou mauvais.<sup>336</sup> Jacques Voisenet, Rémy Cordonnier et Mariko Miyazaki notent cependant que, parmi les oiseaux rapaces nocturnes, le *nycticorax* (ou chouette effraie pour Rémy Cordonnier) est le seul qui fasse parfois l'objet d'une représentation positive.<sup>337</sup>

---

<sup>335</sup> « XXII. Guffo/Civetta », dans CICCARESE Maria-Pia, *Animali Simbolici. Alle origini del bestiario cristiano*, vol. I, Bologne, Dehoniane, 2002 (Biblioteca Patristica, 39), p. 444 ; VOISENET Jacques, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du Ve au XIIIe siècle*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 126 ; « Bubo et Nycticorax » dans CORDONNIER Rémy et HECK Christian, *Le bestiaire médiéval : l'animal dans les manuscrits enluminés*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2011, p. 183-184.

<sup>336</sup> « Bubo et nycticorax », dans CORDONNIER Rémy et HECK Christian, 2011, p.183-184.

<sup>337</sup> VOISENET Jacques, 2000, p. 126 ; « Bubo et nycticorax » dans CORDONNIER Rémy et HECK Christian, *Le bestiaire médiéval*, 2011, p. 183 ; MIYAZAKI Mariko, « Misericord Owls and Medieval anti-semitism » dans HASSIG Debra (dir.), *The mark of the beast*, Londres/New-York, Routledge, 2000, p. 27.

Mariko Miyazaki nuance cependant l'image positive des rapaces nocturnes dans l'Antiquité, en rappelant que, déjà à cette époque, le hibou a porté comme image la mort, le mal, et même la stupidité et la paresse, et que l'exégèse chrétienne et les bestiaires médiévaux ont conservé cette vision.<sup>338</sup>

### **Le *nycticorax* antique<sup>339</sup>**

Dans l'Antiquité comme au Moyen Age, le *nykticorax* fait partie des strigiformes, et partage donc leurs représentations culturelle. Nous verrons cependant que, dans l'Antiquité, le *nycticorax* ne paraît pas avoir d'identité symbolique propre, comme c'est le cas durant le Moyen Age.

Messagère d'Athéna venue prédire la victoire des Grecs à Salamine, c'est probablement durant la guerre contre les Perses que la *glaux* acquiert un statut d'oiseau de bon augure, en lieu et place de l'aigle habituellement utilisé dans ce type de circonstances. Ce changement est probablement dû au fait que l'aigle étant le symbole du peuple Perse, il ne pouvait convenir à la situation, et l'expression « une chouette est passée » tend à devenir un proverbe désignant un présage favorable.<sup>340</sup>

Cette image positive ne se limite pas à Athènes, et est attestée dans un certain nombre de cités grecques de l'époque hellénistique<sup>341</sup>.

La réputation de la chouette n'est cependant pas sans accroc, et son cri est parfois considéré comme un mauvais présage, même à Athènes. Au regard des nombreuses sources attestant le caractère positif de la *glaux*, cette image négative fait cependant figure d'exception.<sup>342</sup>

Aristote, parlant de *ôtos*, mentionne la curieuse technique qu'utilisent les chasseurs pour l'attraper : « Quant au moyen-duc [ôtos], il ressemble aux chouettes et a des aigrettes autour des oreilles. Certains l'appellent corbeau de nuit [nycticorax].

---

<sup>338</sup> MIYAZAKI Mariko, 2000, p. 27.

<sup>339</sup> Sur la représentation culturelle des oiseaux nocturnes dans l'Antiquité grecque et romaine, voir NORMAND Hélène, *Les rapaces dans les mondes grec et romain. Catégorisation, représentation culturelles et pratiques*, Bordeaux, Ausonius Editions, 2015 (Scripta Antiqua, 80), p. 417-511.

<sup>340</sup> *Ibid.*, p. 444-448.

<sup>341</sup> *Ibid.*, p. 444-448.

<sup>342</sup> *Ibid.*, p. 447-448.

Il est espiègle et imitateur, et pendant qu'il singe la danse du chasseur, il se laisse prendre par un autre qui le cerne par derrière, comme la chouette [glaux] »<sup>343</sup>

Cette capture « facile » a donné à l'oiseau une réputation de nigaud, facile à berner. Lié à *ôtos*, le *nycticorax* partage cette réputation, au moins chez Aelius Dionysius, qui y ajoute la vanité : « Cet oiseau, comme le *nykticorax*, est capturé quand on lui fait des compliments et qu'il imite une danse. C'est pourquoi on appelle *ôtoi* les hommes sots et vaniteux. »<sup>344</sup>

Dans le monde grec, la *glaux* est le seul rapace nocturne à avoir une place significative dans le domaine des auspices et des images culturelles, et le *nykticorax*, comme les autres strigiformes, fait rarement l'objet d'une représentation symbolique, mais lorsque c'est le cas, il fait figure d'annonciateur de malheur.<sup>345</sup>

Une épigramme de Nicarque, au Ier siècle, rapportée dans *l'Anthologie Palatine*, témoigne de ce statut : « Le chant de la chouette [*nykticorax*] est message de mort ». <sup>346</sup>

Un autre exemple, dans la littérature cette fois, est la transformation d'Eumélos en *nycticorax*, en raison de son insolence envers les dieux, dans les *Métamorphoses* d'Antoninus Liberalis, au IIe siècle. L'auteur qualifie alors le *nycticorax* de « messenger de malheurs ». <sup>347</sup>

Notons que, au IIIe siècle, Elien écrit, parlant de la *glaux* : « La chouette, si elle accompagne un homme qui s'est engagé dans quelques entreprise et se tient près de lui, n'est pas un présage favorable, dit-on » <sup>348</sup> De même dans le traité d'interprétation des songes d'Artémidore, à l'époque impériale, qui attribue ce statut d'oiseau de mauvais augure à tous les rapaces nocturnes, y compris la *glaux*.<sup>349</sup> Dès

---

<sup>343</sup> Aristote, *HA*, VIII, 12 dans LOUIS Pierre (dir.), *Aristote. Histoire des animaux*, Paris, Belles Lettres, 1969, tome 3, p. 30-31.

<sup>344</sup> NORMAND Hélène, 2015, p. 488.

<sup>345</sup> *Ibid.*, p. 449.

<sup>346</sup> Anthologie grecque, 1ere partie, Anthologie Palatine, tome X (livre XI), texte établi et traduit par Robert Aubreton, Paris, Les Belles Lettres, 1972, p. 138, n°186, Nicarque.

<sup>347</sup> NORMAND Hélène, 2015, p. 449.

<sup>348</sup> *Ibid.*, p. 449. (Traduction d'Elien faite par l'auteur).

<sup>349</sup> *Ibid.*, p. 453.

lors, peut-être faut-il voir dans cette image négative du *nycticorax* l'influence de la culture romaine, qui porte sur les rapaces nocturnes un regard très négatif.

Mais, si les strigiformes sont parfois considéré comme des oiseaux de mauvais augure, la culture grecque ne les présente pas comme des annonceurs de catastrophe, mais plutôt de projet contrarié. Ce n'est pas le cas de la culture romaine, qui voit dans les rapaces nocturnes une émanation directe du monde de la mort, et leur attribue un tempérament maléfique, particulièrement le *bubo* (hibou) et la *strix*.<sup>350</sup>

Ce sont ces deux oiseaux qui occupent la plus grande part de l'imaginaire lié aux rapaces nocturnes dans le monde latin, reléguant la *noctua* (*glauque* dans le monde grec) au second rang.<sup>351</sup>

### Sources chrétiennes

Bien que les textes des premiers siècles du christianisme fassent des oiseaux nocturnes un symbole du mal, voire une personnification du diable, notamment en raison de sa présence dans les animaux impurs, immondes, interdits à la consommation (par opposition aux animaux purs, ou Kasher),<sup>352</sup> nous constatons que l'exégèse chrétienne est favorable au *nycticorax*, au moins dans un premier temps.

Cette différence de perception tient au psaume CI, *prière d'un malheureux lorsqu'il est abattu et qu'il répand sa plainte devant l'Éternel*, dans lequel le psalmiste se compare à trois oiseaux : le pélican dans le désert, le *nycticorax* en sa demeure, et le moineau solitaire sur le toit. Le *nycticorax* joue là un rôle de premier plan, et illustre la solitude et l'abandon d'un croyant invoquant l'intervention du Tout Puissant, entre deux oiseaux dotés d'une valeur positive.<sup>353</sup> Figure de pénitence, il se rapproche aussi de l'homme saint.<sup>354</sup>

---

<sup>350</sup> *Ibid.*, p. 457,479 ; VANDENBROECK Paul, « Bubo significans I. Die Eule als Sinnbild der Schlechtigkeit und Torheit, vor allem in der niederländischen und deutschen Bilddarstellung und bei Hieronimus Bosch », dans *Jaarboek Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen*, Anvers, 1985, p. 26-28 ; SAUZEAU Pierre, « les guerriers hiboux dans l'imaginaire grec archaïque », dans *Philologia*, 2006, n°35, p. 77-87.

<sup>351</sup> NORMAND Hélène, 2015, p. 469-470.

<sup>352</sup> « XXII. Guffo/Civetta », dans CICCARESE Maria-Pia, *Animali Simbolici. Alle origini del bestiario cristiano*, vol. I, Bologne, Dehoniane, 2002 (Biblioteca Patristica, 39), p. 445. ; De Wit Hendrik, *Histoire du développement de la biologie*

<sup>353</sup> *Ibid.*, p. 445-446.

<sup>354</sup> VOISENET Jacques, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du Ve au XIIIe siècle*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 126.

Le *Physiologos* va plus loin, le comparant au Christ, « qui nous a aimés, nous qui sommes assis dans l'obscurité et l'ombre de la mort »<sup>355</sup> Pour le Physiologue, le caractère impur de l'animal selon la Loi n'est pas un obstacle à cette identification, car « [Le Christ] s'est abaissé pour sauver tous les hommes et les porter dans les hauteurs».<sup>356</sup>

Eucher de Lyon, dans ses *Formulae spiritualis intellegentiae*, suit la même direction, associant lui aussi le *nycticorax* au Christ, abandonné par les siens à la Passion et confronté aux ténèbres du tombeau, ou bien dans sa mission de Sauveur, venu chercher les hommes plongés dans les ténèbres du péché.<sup>357</sup> Il tient également compte du harcèlement dont les rapaces nocturnes font l'objet par les oiseaux diurnes, lorsqu'ils s'aventurent hors de leur cachette en plein jour, comparant le *nycticorax* harcelé au Christ et à l'homme saint, détestés par les infidèles.<sup>358</sup>

Si saint Augustin, dans ses *Commentaires des psaumes*, ne va pas jusqu'à parler du Christ, il conserve l'idée du Juste s'abaissant vers les ténèbres, puisqu'il compare le *nycticorax* au chrétien qui prêche la parole divine auprès de ceux qui sont tombés dans la nuit du péché.<sup>359</sup>

Cette image très positive se ternit cependant avec le temps, ainsi qu'en témoigne la tradition latine du *Physiologus*. Si la version Y<sup>360</sup> (Ve s.) du *Physiologus* compare le *nycticorax* au Christ, comme le faisait la version grecque, ce n'est pas le cas de la version B<sup>361</sup> (IVe s.), qui associe le *nycticorax* à la figure des Juifs, qui rejettent la lumière que leur apportait le Christ.

En associant la lumière du jour à la Vérité apportée par le Christ et le peuple juif au *nycticorax*, l'auteur de la version B du *Physiologus* insiste pour la première fois (dans les sources observées ici) sur le caractère lucifuge de l'oiseau. Le *nycticorax* n'est pas seulement un oiseau qui vit la nuit, il est également un oiseau qui

---

<sup>355</sup> «5. Le hibou» dans *Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*, ZUCKER Arnaud (texte et trad. du grec, introduit et commenté par), Grenoble, Millon, 2004, p. 75.

<sup>356</sup> *Idem*.

<sup>357</sup> VOISENET Jacques, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval*, p. 126.

<sup>358</sup> Eucher de Lyon, *Formulae spiritualis intellegentiae*, V.

<sup>359</sup> « XXII. Guffo/Civetta », dans CICCARESE Maria-Pia, *Animali Simbolici. Alle origini del bestiario cristiano*, vol. I, Bologne, Dehoniane, 2002 (Biblioteca Patristica, 39), p. 445-446. ; Honegger Thomas, «From Phoenix to Chauntecleer : Medieval English Animal Poetry» p. 111-112 ; Saint Augustin, *Enarrationes in psalmos*, CI.

<sup>360</sup> *Physiologus Y*, VII, de nicticorace (Carmody)

<sup>361</sup> *Physiologus B*, VII, Nycticorax (Carmody)

fuit le jour ! L'adjectif *lucifuga* sera fréquemment attribué au *nycticorax* durant le Moyen Age, et il devient le symbole des Juifs.<sup>362</sup>

Cette symbolique du peuple juif sera également appliquée à la noctua durant le Moyen Age.<sup>363</sup>

## Au Moyen Age

Un aspect majeur de la mentalité médiévale, issue de la confrontation entre le christianisme et les cultures antiques, est le système symbolique « qui fait du monde visible le témoin dans lequel l'homme est appelé à rechercher l'expression de l'invisible ».<sup>364</sup>

Il appartient donc à l'homme de rechercher, dans la nature et notamment le comportement animal, les signes reflétant un ordre du monde, par une lecture symbolique ou allégorique.<sup>365</sup> Le Moyen Age est donc une période particulièrement riche en ce qui concerne l'utilisation des animaux dans la symbolique et les allégories, ce qui contraste fortement avec notre culture contemporaine, qui laisse peu de place aux interprétations moralisées.<sup>366</sup>

### Au sein des rapaces nocturnes

Durant le Moyen Age, les rapaces nocturnes ont une très mauvaise réputation, et comme dans la société romaine, leurs cris et apparitions sont des présages de malheur. Considérés comme des animaux démoniaques, cruels et infidèles, ils ont la réputation d'apporter la maladie et la mort, et d'être les compagnons des sorciers. Ils sont également affublés d'une grande quantité de défauts, et sont le symbole de la solitude, de la luxure, de la bêtise, du péché,...

Nous constatons qu'il existe une opposition entre le *nycticorax* et le *bubo*, qui cumule les caractères négatifs, tandis que le *nycticorax* jouit régulièrement d'une

---

<sup>362</sup> MIYAZAKI Mariko, « Misericord Owls and Medieval anti-semitism » dans HASSIG Debra (dir.), *The mark of the beast*, Londres/New-York, Routledge, 2000, p. 27.

<sup>363</sup> *Idem.*

<sup>364</sup> CORDONNIER Rémy et HECK Christian, *Le bestiaire médiéval : l'animal dans les manuscrits enluminés*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2011, p. 17.

<sup>365</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>366</sup> HONEGGER Thomas, « From Phoenix to Chauntecleer : Medieval English Animal Poetry », dans *Swiss Studies in English*, 120, Tübingen and Basel, Francke, 1996, p. 8-9.

<sup>367</sup> EVERETT Michael, *A natural history of Owls*, Londres, Hamlyn Publishing Group Ltd, 1977, p. 131-132 ; Vandenbroeck Paul, 1985, p. 26 ; CICCARESE Maria-Pia, 2002, p. 443.

description positive. Ainsi, parmi les caractéristiques attribuées au hibou mais pas au *nycticorax*, nous retrouvons la luxure (en raison de son abondant plumage), la fainéantise (en raison de son inactivité diurne), et la stupidité ;<sup>368</sup> et s'il arrive qu'le hibou soit associé à la connaissance profane, non éclairée par la foi, ce n'est pas le cas du *nycticorax*, note Maria-Pia Ciccarese.<sup>369</sup> Nous pouvons cependant citer deux exceptions à cela, avec d'une part le *Liber de moralitatibus* dans lequel Marc d'Orvieto écrit que l'oiseau, voyant clairement de nuit mais non de jour, est semblable aux sages qui maîtrisent bien les questions séculaires, du monde, mais sont aveugles aux Vérités de la Foi<sup>370</sup> ; et d'autre part l'une des notes marginales de Barthelemy l'Anglais, qui semble suggérer la même idée : « Nota contra mundi sapientes ».<sup>371</sup>

Le *nycticorax*, contrairement au *bubo*, est rarement associé au pécheur en tant que tel<sup>372</sup> mais il symbolise parfois le pénitent. C'est par exemple le cas dans l'*Expositio psalmorum* de Cassiodore, qui, reprenant le psaume CI, fait du *nycticorax* le pénitent honteux, qui se cache à la vue des hommes, restant dans sa demeure le jour et priant la nuit.<sup>373</sup>

Suite au texte d'Isidore de Séville, le *nycticorax* est en revanche fréquemment identifié à la *noctua*, et partage donc les croyances la concernant. Ainsi, l'idée datant de l'Antiquité selon laquelle la chouette (*noctua/glaux*) est absente de Crète et ne peut y survivre, est reprise par les auteurs médiévaux, par le biais de Pline.<sup>374</sup>

Les représentations symboliques du *nycticorax* dans les bestiaires se partagent en deux familles : d'un côté, le *nycticorax* en tant que symbole des Juifs, et de l'autre le *nycticorax* en tant que représentation du Christ ou de l'homme saint.

---

<sup>368</sup> CORDONNIER Rémy et HECK Christian, 2011, p. 443.

<sup>369</sup> CICCARESE Maria-Pia, 2002, p. 444.

<sup>370</sup> Marc d'Orvieto, *Liber de moralitatibus*, XXIX.

<sup>371</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, « simbolismo sui margini. Le moralizzazioni del *De proprietatibus rerum* di Bartolomeo Anglico », dans FARACI D. (éd.), *Simbolismo animale e letteratura*, Manziana, Vecchiarelli, 2003, p. 179.

<sup>372</sup> CORDONNIER Rémy et HECK Christian, 2011, p. 183-184.

<sup>373</sup> Cassiodore, *Expositio psalmorum*, CI, 7.

<sup>374</sup> NORMAND Hélène, 2015, p. 497.

## Figure des Juifs et des hommes corrompus

Si la figure du pécheur est réservée au *bubo* dans les bestiaires, les références spécifiques au peuple juif sont réservées au *nycticorax* et à la *noctua*.<sup>375</sup>

La tradition chrétienne reproche aux Juifs d'avoir condamné le Christ, venu pour les sauver. En agissant ainsi, ils ont préféré les ténèbres à la lumière que leur apportait le Sauveur.<sup>376</sup>

Dans les bestiaires observés pour ce mémoire, nous trouvons cette représentation dans les œuvres de Philippe de Thaon<sup>377</sup>, Guillaume le Clerc, Pierre de Beauvais, les bestiaires de la deuxième famille.<sup>378</sup> Nous remarquons que le texte varie très peu selon les auteurs, reprenant presque mot pour mot ce qui se trouvait dans la version latine du Physiologus, au IV<sup>e</sup> siècle. Le texte s'articule ainsi autour de la phrase « Nous n'avons d'autre roi que César. Celui-ci nous ne le connaissons pas », rejetant le Christ, qui se tourna alors vers les Gentils, les non-juifs.

L'auteur de la version longue du *Bestiaire*, attribuée à Pierre de Beauvais développe cette idée de manière importante,<sup>379</sup> explicitant les raisons pour lesquelles les Juifs sont semblables au *nycticorax*, et y ajoutant la comparaison entre le houpillage que subit l'oiseau, les autres volatiles le détestant comme les chrétiens détestent les juifs. Ce houpillage est un thème récurrent concernant les oiseaux rapaces nocturnes, et est également réutilisé par Henri de Schüttenhofen pour le *nycticorax*, dans son *Liber de naturis animalium cum moralitatibus*.<sup>380</sup>

Ce dernier auteur présente lui aussi une image négative du *nycticorax*, reprenant l'adage « Qui male agit odit lucem » pour illustrer la façon dont le *nycticorax* cherche sa nourriture de nuit.<sup>381</sup> Cette phrase est déjà reprise par Barthélemy l'Anglais, dans une note du *De proprietatibus rerum*.<sup>382</sup> Dans le corps du texte, Barthélemy se limite à une description des habitudes du rapace, les

---

<sup>375</sup> Miyzaki Mariko, 2000, p. 32.

<sup>376</sup> CORDONNIER Rémy et HECK Christian, 2011, p. 183-184.

<sup>377</sup> Philippe de Thaon, *Bestiaire*, vv. 2789-2842.

<sup>378</sup> CLARK Willene B., *A medieval book of beasts : the second-family bestiary*, Woodbridge, Boydell press, 2006.

<sup>379</sup> BAKER Craig, *Le bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 346.

<sup>380</sup> Henri de Schüttenhofen, *Liber de naturis animalium cum moralitatibus*, f.116.

<sup>381</sup> *Idem*.

<sup>382</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, « simbolismo sui margini. Le moralizzazioni del *De proprietatibus rerum* di Bartolomeo Anglico », dans FARACI D. (éd.), *Simbolismo animale e letteratura*, Manziana, Vecchiarelli, 2003, p. 179.

moralisations étant positionnées en notes marginales, comme c'est souvent le cas dans son œuvre.<sup>383</sup>

Henri de Schüttenhofen fait également le lien entre les lieux sordides où est censé habiter cet oiseau, et les pécheurs qui représentent la partie la plus détestable de l'humanité, en sont rejetés, semblables au *nycticorax* occupant les lieux de mort et les ruines abandonnées.<sup>384</sup>

Marc d'Orvieto, avec son *Liber de moralitatibus*<sup>385</sup>, met un point d'orgue à ces interprétations négatives, comparant le *nycticorax* au diable lui-même, que l'on retrouve auprès des hypocrites et des hérétiques, comme le *nycticorax* vit au sein des ruines et des sépulcres. Leurs âmes et mœurs seraient donc délabrées, comme l'est l'habitat de l'oiseau. Cette idée de comparaison avec le diable habitant dans les cœurs des pécheurs est déjà donnée par Barthélemy l'Anglais.<sup>386</sup>

Marc d'Orvieto ne s'arrête pas là, et propose au prédicateur une série d'analogies. Il reprend, naturellement, les plus classiques, telles que l'aversion de l'oiseau pour la lumière, comme le juif, l'hérétique... refusent la lumière de la Vérité. Mais aussi des interprétations présentant davantage d'originalité : le *nycticorax* détruirait les œufs de pigeons et de corneilles, tout comme les hérétiques et les hommes corrompus, en pervertissant les faibles et les humbles croyants, détruisent les futures bonnes actions qu'auraient pu accomplir ces personnes.<sup>387</sup>

### **Lucifuge et impur**

Le caractère nocturne de l'oiseau est fondamental, et se retrouve dans toutes les œuvres observées, ou tout du moins une allusion à ce caractère, à une exception particulièrement notable, sur laquelle nous reviendrons dans les paragraphes suivants.

Ces références au caractère nocturne de l'oiseau ne sont pas toujours explicites, à une formulation telle que « c'est un oiseau nocturne », les auteurs médiévaux préfèrent généralement l'observation « cet oiseau aime les ténèbres », ou encore « cet oiseau fuit la lumière » (il est alors qualifié de *lucifuga*). Ces

---

<sup>383</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, « Bestiaires encyclopédiques moralisés. Quelques succédanées de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais », dans *Reinardus*, 7, 1994, p. 210.

<sup>384</sup> Henri de Schüttenhofen, *Liber de naturis animalium cum moralitatibus*, f.116.

<sup>385</sup> Marc d'Orvieto, *Liber de moralitatibus*, XXIX.

<sup>386</sup> VAN DEN ABEELE Baudouin, « Bestiaires encyclopédiques moralisés. Quelques succédanées de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais », dans *Reinardus*, 7, 1994, p. 210.

<sup>387</sup> Marc d'Orvieto, *Liber de moralitatibus*, XXIX.

formulations servent à renforcer les allégories que souhaitent faire passer les auteurs, qu'elles soient positives ou négatives. Dire d'un animal qu'il fuit la lumière du jour, comme les Juifs ont fui la lumière du Sauveur, est plus parlant, symboliquement, que de se contenter de relever qu'il vit de nuit. Aux Temps Modernes, cependant, les naturalistes ne s'embarrassent pas de formulations chargées de symbolisme, et affirment sans détour qu'il s'agit d'un oiseau nocturne.

Nous avons parlé d'une exception à cette tradition, suffisamment notable, la Bible. Que cela soit dans le Lévitique, le Deutéronome ou les Psaumes, aucun élément ne fait allusion au caractère nocturne de l'oiseau. Dans les Psaumes, c'est sur son caractère solitaire qu'est mis l'accent, et son attirance pour les ruines. Dans le Lévitique et le Deutéronome, le *nycticorax* subit le même sort que les autres animaux cités dans ces passages : seul est mentionné son caractère impur, aucune description complémentaire n'accompagne cette sentence, si ce n'est son identité d'oiseau.

Cette idée d'impureté fera cependant long feu dans la culture chrétienne, et ne se retrouve explicitement mentionnée que dans les différentes versions du *Physiologus* et dans le *Bestiaire* de Guillaume le Clerc, qui rappelle les Écritures. Il arrive cependant que cette idée revienne, de manière sous-jacente, lorsque le *nycticorax* se voit attribuer les traits d'oiseau « sale et puant » (ce qui d'ailleurs un trait caractéristique des hiboux).<sup>388</sup> C'est par exemple le cas dans les bestiaires de Philippe de Thaon et de Guillaume le Clerc.

### Figure christique et de l'homme juste

La deuxième représentation symbolique rencontrée dans les bestiaires est extrêmement positive, et s'inspire directement de la première version du *Physiologus*, et du psaume CI.

Pour Rémy Cordonnier, qui identifie le *nycticorax* à la chouette effraie, la couleur blanche de l'oiseau a certainement joué un rôle dans son assimilation au Christ.<sup>389</sup> Cependant, nous remarquerons que lorsque le *nycticorax* est explicitement identifié à l'effraie (comme c'est le cas dans les œuvres de Philippe de Thaon et Guillaume le Clerc), il est assimilé au peuple juif, et non au Christ.

---

<sup>388</sup> CORDONNIER Rémy et HECK Christian, 2011, p. 443.

<sup>389</sup> *Ibid.*, p. 183-184.

Parmi les sources étudiées ici, l'*Aviarium* d'Hugues de Fouilloy<sup>390</sup> est la seule œuvre assimilant le *nycticorax* à une figure christique depuis les auteurs chrétiens de la fin de l'Antiquité. Les explications apportées par Hugues de Fouilloy sont très complètes, et abordent les différents aspects de la vie de l'oiseau. L'activité nocturne de l'oiseau et son attitude lucifuge ne sont pas interprétées de façon négative, bien au contraire. Le *nycticorax* fuit la lumière, comme le Christ refuse les vaines gloires (par exemple, lorsqu'il recommande aux malades qu'il soigne la discrétion). Le *nycticorax* chasse de nuit, car le Christ est venu chercher les pécheurs dans les ténèbres, pour les guider vers la lumière du Seigneur.

Le rapace nocturne nichant dans les ruines est un lieu commun datant de l'Antiquité,<sup>391</sup> mais les auteurs chrétiens l'utilisent habilement, comparant les ruines où vit le *nycticorax* au Temple. Tout comme il arrive à l'oiseau d'être écrasé par ces ruines où il élu domicile, le Christ est abattu par le peuple Juif, au sein duquel il était né et qu'il était venu sauver.<sup>392</sup>

Au-delà de la figure christique, le *nycticorax* représente également l'homme juste, rejetant la vanité des hommes comme l'oiseau rejette la lumière. Et si l'oiseau voit parfaitement la nuit, c'est que l'homme pieux voit les erreurs du pécheur, et sait les éviter. Il vit dans les ruines car, conscient du caractère éphémère du monde, il en attend la chute.<sup>393</sup> Marc d'Orvieto va jusqu'à comparer le cri du *nycticorax* à la voix du prêcheur, de la prédication, détestée des démons et de leurs semblables.<sup>394</sup>

Ainsi, Marc d'Orvieto propose une panoplie d'arguments au prédicateur, qu'il souhaite utiliser le *nycticorax* de façon positive ou négative. Sans reprendre explicitement un texte biblique, il compare le *nycticorax* à un homme qui, certes va et vient dans l'ombre plutôt que la lumière, mais ses cris sont de pieux appels de détresse, une demande de charité. Un lien peut être fait entre cette présentation et le psaume CI, dans lequel le pénitent, abattu, se plaint auprès du Seigneur et l'appelle à l'aide.

---

<sup>390</sup> Hugues de Fouilloy, *Aviarium*, XXXIX.

<sup>391</sup> NORMAND Hélène, 2015, p. 480.

<sup>392</sup> Hugues de Fouilloy, *Aviarium*, XXXIX.

<sup>393</sup> *Idem*.

<sup>394</sup> Marc d'Orvieto, *Liber de moralitatibus*, XXIX.

## Présage de malheur

En plus de son utilisation religieuse, le *nycticorax* est parfois présenté comme un oiseau de mauvais augure, dans la tradition héritée de l'Antiquité. Son vol de nuit et ses cris stridents lui valent d'être considéré comme un présage de mort. Toutefois, cette interprétation ne se retrouve pas dans les bestiaires, il faut attendre les encyclopédies pour la voir revenir dans certains textes. Ainsi, Vincent de Beauvais rapporte que : « Nocte (ut vulgus opinatur) mortem hominum praenunciare videtur vocibus importunis ».<sup>395</sup> Une formulation similaire se retrouve chez Thomas de Cantimpré, « Noctua ut vulgus opinatur, prenuntiare videtur mortes hominum vocibus importunis ».<sup>396</sup> Cependant, Vincent de Beauvais rédige un seul et même article pour traiter de la *noctua* et du *nycticorax*, tandis que Thomas de Cantimpré, comme nous pouvons le constater dans cet extrait, utilise parfois le terme *noctua* en lieu et place du *nycticorax*, rapportant que « Avis est utique, quam nos noctuam dicimus ».<sup>397</sup> Les caractéristiques des deux oiseaux se mélangent donc au sein de ces articles.

Cette représentation de l'oiseau comme un mauvais présage, « ut vulgus opinatur », est la seule interprétation symbolique que nous retrouverons dans les traités des Temps Modernes.

## Dans les œuvres naturalistes des Temps Modernes

Aux Temps Modernes, les traités naturalistes n'accordent que peu d'importance aux représentations symboliques. Dans un premier temps, c'est essentiellement l'identification de l'oiseau au fil du temps qui retient leur attention, l'étymologie du terme et son parcours littéraire. Ensuite, les compilations de textes cèdent progressivement la place aux descriptions physiques et comportementales.

Nous retrouvons encore l'une ou l'autre information plus symbolique dans les premiers textes, mais de manière exceptionnelle.

Ainsi, Conrad Gessner, dans les dernières lignes de sa notice – qu'il consacre habituellement aux représentations philosophiques, poétiques et à l'utilisation

---

<sup>395</sup> Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, CXI.

<sup>396</sup> Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*, V, 92.

<sup>397</sup> *Idem*.

populaire du nom<sup>398</sup> – annonce laconiquement que «*Nycticorax mortem significat*»,<sup>399</sup> car il attaque brusquement ses proies durant la nuit, comme la mort prend soudainement l'homme. Il s'agit là de la seule concession qu'il fait aux représentations culturelles de l'oiseau, l'intégralité de son article étant consacrée à la compilation et le croisement des textes de ses prédécesseurs. Avec cette information, il rejoint John Ray qui écrit, à propos du *night raven* (qui désigne alors le butor stellaire et non le héron bihoreau ou un rapace nocturne) : « This without doubt is that bird our common people call the *Night-raven*, and have such a dread of, imagining its cry portends no less than their death, or the death of some of their near relations ». Comme pour les rapaces nocturnes, c'est la tendance de l'oiseau à voler la nuit ainsi que son cri qui lui valent cette réputation de mauvais présage.<sup>400</sup>

## Que retenir de ces représentations ?

Au terme de cette seconde partie, nous pouvons mettre en avant les éléments suivants :

C'est dans la culture chrétienne que le *nycticorax* « s'épanouit » d'un point de vue symbolique. Durant l'Antiquité, les représentations des rapaces nocturnes se distinguent peu les unes des autres, et seule la *glaux* a réellement une identité propre.<sup>401</sup> Toutefois, les rares fois où le *nycticorax* fait l'objet d'une représentation symbolique, il est présenté comme un mauvais présage.<sup>402</sup>

Dans les représentations chrétiennes de la fin de l'Antiquité, le *nycticorax* bénéficie de la comparaison réalisée avec le Christ par le *Physiologos*, et de son statut de pénitent dans le Psaume 101. Ainsi, dans les premiers siècles du christianisme, il fait l'objet de représentations essentiellement positives<sup>403</sup>.

Durant le Moyen Age, le *nycticorax* subit à nouveau sa condition de rapace nocturne. S'il bénéficie d'un traitement de faveur par rapport à ses congénères, étant

---

<sup>398</sup> DE WIT Hendrik, *Histoire du développement de la biologie*, vol 1, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1992, p. 190.

<sup>399</sup> Conrad Gessner, *Historia Animalium*, III, p. 602-604.

<sup>400</sup> John Ray, *Ornithology*, Livre 3, XII. The bittour or bittern, p. 282-283.

<sup>401</sup> NORMAND Hélène, 2015, p. 449.

<sup>402</sup> *Idem*.

<sup>403</sup> Euchèr de Lyon, saint Augustin, *Physiologus-Y*.

le hibou le plus fréquemment associé à des valeurs positives,<sup>404</sup> il est malgré tout utilisé tour à tour pour désigner les Juifs<sup>405</sup> qui refusent la Lumière du Sauveur, le pécheur<sup>406</sup>, les hérétiques<sup>407</sup>, ou encore le démon<sup>408</sup>.

Bien que le caractère impur qui lui est attribué dans la Bible soit généralement passé sous silence, il se retrouve de manière sous-jacente dans ces représentations, ou de façon plus explicite à travers les qualificatifs « sale et puant »<sup>409</sup>.

Ces représentations négatives n'empêchent cependant pas le rapprochement du *nycticorax* et du Christ<sup>410</sup>, dans la lignée du *Physiologos*. Cette comparaison paraît essentiellement une conséquence de l'utilisation du *nycticorax* comme l'un des trois oiseaux repris par le Psaume 101. C'est également suite à ce dernier qu'il est parfois comparé à l'homme juste.

Ainsi, le *nycticorax* a une double identité au Moyen Age, partagé entre les visions positives et négatives. Habituellement, les auteurs choisissent de présenter le *nycticorax* de manière positive, ou de manière négative. Seul Marc d'Orvieto propose une liste de moralisations aussi bien positives que négatives.<sup>411</sup>

Si durant le Moyen Age les auteurs s'intéressent principalement aux aspects de la vie du *nycticorax* qu'il est possible de moraliser, les auteurs des Temps Modernes ne s'intéressent pas aux représentations culturelles, et mis à part la croyance populaire associant le *corbeau de nuit*<sup>412</sup> à une mort prochaine, aucune analyse religieuse ou symbolique ne se retrouve dans leurs textes.

Comme nous le voyons, le *nycticorax* a majoritairement été perçu comme un animal négatif, à l'exception des premiers siècles du christianisme durant lesquels il fait l'objet de représentations positives. Mais ce répit ne dure guère, et rapidement les caractères négatifs attribués aux rapaces nocturnes le rattrapent. Et bien qu'aucun

---

<sup>404</sup> CORDONNIER Rémy et HECK Christian, 2011, p. 443.

<sup>405</sup> Philippe de Thaon, Guillaume le Clerc, Pierre de Beauvais, les bestiaires de la deuxième famille.

<sup>406</sup> Henri de Schüttenhofen, Barthélemy l'Anglais.

<sup>407</sup> Marc d'Orvieto.

<sup>408</sup> *Idem*.

<sup>409</sup> Guillaume le Clerc, Philippe de Thaon.

<sup>410</sup> Hughes de Fouilloy.

<sup>411</sup> Marc d'Orvieto.

<sup>412</sup> Conrad Gessner, et John Ray.

animal ne soit représenté de façon exclusivement négative ou positive,<sup>413</sup> il est intéressant de noter que cet oiseau, non seulement nocturne, mais aussi rapace<sup>414</sup> un autre trait fait pour déplaire aux clercs, ait fait l'objet de représentations aussi positives dans la culture chrétienne.<sup>415</sup>

---

<sup>413</sup> CORDONNIER Rémy et HECK Christian, 2011.

<sup>414</sup> Un autre trait fait pour déplaire aux clercs.

<sup>415</sup> VOISENET Jacques, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du Ve au XIIIe siècle*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 126.

# Conclusion générale

---

Tout au long de ce mémoire, notre objectif principal était de comprendre quand, et comment, le terme *nycticorax* avait cessé de désigner un hibou pour commencer à désigner le héron bihoreau. Pour cela, nous avons effectué une présentation de l’oiseau, ses valeurs symboliques, les caractères qui lui étaient attribués, et surtout, ses identités successives, au travers des sources de l’histoire naturelle.

Au terme de ces recherches, nous sommes en mesure de répondre partiellement à cette question. En ce qui concerne le *quand*, il apparaît que c’est dans l’œuvre de Gessner que le mot *nycticorax* est, pour la première fois, utilisé pour désigner explicitement le héron bihoreau. Nous pouvons également supposer que ce changement est basé sur la langue allemande, puisque c’est en partant de l’expression *Nachtrabe*, que Conrad Gessner décide d’identifier l’échassier par le vocable *nycticorax*. Cependant, les sources observées ici se limitant au domaine des œuvres d’érudition, nous n’avons pu déterminer à partir de quel moment l’expression *corbeau de nuit* désigne un échassier dans la langue allemande, ni si ces deux traditions, érudite et populaire, ont longtemps coexisté avant de se rejoindre.

Nous avons cependant appris, par le biais de John Ray<sup>416</sup> et Conrad Gessner, que les populations germanophone et anglophone n’utilisent pas cette expression pour désigner le même oiseau. En effet, si le mot *Nachtrabe* désigne le héron bihoreau, la formule *night raven* désigne en revanche le butor. Bien qu’il s’agisse de deux oiseaux semblables, et se ressemblant fortement à certaines périodes de leur vie,<sup>417</sup> nous pouvons parler de deux traditions d’identifications contemporaines.

Au sein des sources étudiées, le *nycticorax* étant souvent impossible à identifier avec précision, il est très difficile d’établir si des courants d’identification précise se sont succédés ou ont cohabité. Cependant, nous pouvons noter au moins trois périodes durant lesquelles ce fut le cas : premièrement, l’*Epistola Alexandri ad*

---

<sup>416</sup> John Ray.

<sup>417</sup> GEROUDET Paul, *Grands échassiers, gallinacés, rôles d’Europe*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2009, 490, p. 91.

*Aristotelem*<sup>418</sup>, rédigée à la fin de l'Empire, présente le *nycticorax* comme un oiseau aquatique, tandis que vers la même époque, la tradition chrétienne en fait un rapace nocturne<sup>419</sup>. Deuxièmement, saint Jérôme nous apprend qu'à son époque, les exégètes se divisent entre les partisans du *bubo* et ceux de la *noctua*, et enfin Albert le Grand<sup>420</sup> écrivant que le *nycticorax* n'est pas la *noctua*, alors même qu'il s'agit d'un consensus parmi ses contemporains<sup>421</sup>.

Nous avons également appris que les possibles identifications zoologiques pour le *nycticorax* durant l'Antiquité sont le grand-duc, le moyen-duc, le petit-duc et la hulotte, ainsi qu'oiseau aquatique que Filippo Capponi<sup>422</sup> propose d'identifier comme un laridé, mais sans s'arrêter sur une espèce en particulier.

Dans la tradition chrétienne, il désigne systématiquement un rapace nocturne, et est parfois identifié comme un *bubo*<sup>423</sup>, comme une *noctua*<sup>424</sup>, ou, de manière plus précise comme l'effraie dans les bestiaires en français de Guillaume le Clerc et Philippe de Thaon<sup>425</sup>, et comme une chauve-souris dans certains manuscrits de la version longue du *Bestiaire* attribuée à Pierre de Beauvais.<sup>426</sup>

Durant l'Époque Moderne, le *nycticorax* est d'abord vu comme un rapace nocturne<sup>427</sup>, dans la lignée du Moyen Âge et de l'Antiquité, jusqu'à l'*Historia animalium* de Conrad Gessner. A partir de ce moment, le mot *nycticorax* est systématiquement associé au héron bihoreau dans les sources,<sup>428</sup> même chez les auteurs anglais<sup>429</sup> pour qui l'expression *night raven* désigne pourtant le butor.

En ce qui concerne son identité culturelle et symbolique, c'est principalement dans la culture chrétienne, qu'elle se développe, dès l'Antiquité, puis de façon plus

---

<sup>418</sup> Jérôme de Stridon, *Epistola CVI. Ad Sunniam et Fretelam*.

<sup>419</sup> Physiologos.

<sup>420</sup> Albert.

<sup>421</sup> Thomas de Cantimpré, Vincent de Beauvais.

<sup>422</sup> « Nycticorax » dans CAPPONI Filippo, *Ornitologia Latina*, Genève, Istituto di filologia classica e medievale, 1979, p. 353-356.

<sup>423</sup> Un hibou, généralement le grand-duc

<sup>424</sup> Une chouette, parfois utilisé comme terme générique pour désigner les rapaces nocturnes de manière générale (cf. Maria-Pia Ciccarese)

<sup>425</sup> Guillaume le Clerc et Philippe de Thaon.

<sup>426</sup> Pierre de Beauvais et Guillaume de Beauvais.

<sup>427</sup> Turner, Wotton, Belon.

<sup>428</sup> John Ray, Carl Linné, Mathurin Brisson, Georges Louis Leclerc de Buffon.

<sup>429</sup> John Ray, Eleazar Albin.

prononcée au Moyen Age, à travers les bestiaires et encyclopédies. Au fil du temps, le *nycticorax* fait l'objet de représentations aussi bien positives que négatives. Il est ainsi comparé au Christ<sup>430</sup>, à l'homme pénitent<sup>431</sup>, l'homme juste<sup>432</sup> ou le prédicateur<sup>433</sup>; mais aussi aux Juifs<sup>434</sup>, au pécheur<sup>435</sup>, aux hérétiques<sup>436</sup> ou encore au démon.<sup>437</sup>

Ces résultats ne sont pas surprenants, d'Arcy Wentworth Thompson présentant déjà Gessner comme un élément fondamental de la transition, en association avec la tradition populaire. Il ajoute également la traduction de Théodore Gaza aux facteurs de transition, avec la transformation du terme *nycticorax* en *cicunia*.<sup>438</sup> Si Gessner<sup>439</sup> confirme que certains auteurs ont parfois mal orthographié le mot *cicuma*, allant jusqu'à écrire *ciconia*, nous ne l'avons, pour notre part, pas constaté dans nos sources. Une étude approfondie des auteurs ayant employé la traduction de Théodore Gaza, sans doute au sein de cercles maîtrisant moins le latin que les auteurs étudiés ici, permettrait probablement de mieux comprendre l'impact du traducteur sur cette transition.

De même, si c'est en premier lieu dans les langues vernaculaires que l'expression *corbeau de nuit* a commencé à désigner un échassier, la recherche devrait être approfondie du côté des sources folkloriques et de la littérature non scientifique. Par exemple, nous savons que l'*Epistola Alexandri ad Aristotelem*, dans lequel est mentionné le *nycticorax* aquatique, a été intégrée à l'*Histoire d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène<sup>440</sup>, laquelle a connu un grand succès au cours du Moyen Age. Il est possible que ce roman ait contribué à diffuser l'idée d'un *corbeau de nuit* aquatique auprès de la population, encore que la version française en utilise toujours le mot *nycticorax*.<sup>441</sup>

---

<sup>430</sup> Physiologos, Physiologus B(ou Y?), Hugues de Fouilloy.

<sup>431</sup> Psaume CI ; Marc d'Orvieto.

<sup>432</sup> Hugues de Fouilloy.

<sup>433</sup> Marc d'Orvieto.

<sup>434</sup> Philippe de Thaon, Guillaume le Clerc, Pierre de Beauvais, les bestiaires de la deuxième famille.

<sup>435</sup> Henri de Schüttenhofen, Barthélemy l'Anglais.

<sup>436</sup> Marc d'Orvieto.

<sup>437</sup> *Idem*.

<sup>438</sup> Thompson.

<sup>439</sup> GESSNER Conrad.

<sup>440</sup> "Epistola Alexandri ad Aristotelem"; [http://elec.enc.sorbonne.fr/miroir\\_des\\_classiques/xml/classiques\\_latins/epistola\\_alexandri\\_ad\\_aristotel\\_em.xml](http://elec.enc.sorbonne.fr/miroir_des_classiques/xml/classiques_latins/epistola_alexandri_ad_aristotel_em.xml), consulté le 13/08/18.

<sup>441</sup> « Niticorace » dans TOBLER Adolf, LOMMATZSCH Erhard et CHRISTMANN Hans H., *Alfranzösisches Wörterbuch*, Stuttgart, Steiner, 1965, p. 666.

Ayant choisi de nous concentrer sur les sources de l'histoire naturelle, nous avons peu investigué du côté de l'exégèse et des textes religieux, et la place de l'oiseau dans la tradition biblique n'est qu'effleurée. S'intéresser davantage à ces sources pourrait donc être intéressant, surtout en ce qui concerne la représentation symbolique du *nycticorax*.

Enfin, nous avons essayé de donner un aperçu de l'histoire du *nycticorax* sur le long terme, d'Aristote jusqu'à Georges Buffon. Pour travailler sur une période aussi longue, nous nous sommes naturellement montré sélectif dans les sources, reprenant avant tout les auteurs les plus connus, et les textes ayant eu le plus d'impact. En travaillant de manière plus ciblée, sur des périodes plus petites, il est possible d'ajouter de nombreuses sources à celles employées ici.

# Références bibliographiques

---

## Sources :

### Antiques :

- Aristote, *Histoire des animaux*, II, 17, 7. [509a] ; VIII, 3. [592b] ; VIII, 12. [597a] ; IX, 33. [619b] ;
- Augustin d'Hippone, *Enarrationes in psalmos*, CI.
- Cassiodore, *Exposition psalmorum*, CI, 7.
- Deutéronome, 14, 11-18 [Septante ; Vetus Latina ; Vulgate]
- Euchère de Lyon, *Formulae spiritalis intellegentia*, V.
- Jérôme de Stridon, *Epistola CVI. Ad Sunniam et Fretelam*.
- Lévitique, 11, 13-19 [Septante ; Vetus Latina ; Vulgate]
- Nicarque, *Anthologie Palatine*, 186.
- *Physiologos*, 5.
- Psaume CI. [Septante ; Vetus Latina ; Psalterium Hebraicum ; Vulgate]
- Strabon, *Géographie*, XVII, 2, 4.

### Médiévales :

- Albert le Grand, *De Animalibus*, I, 43 ; II, 106 ; VII, 32 ; VIII, 14 ; XXIII, 130.
- Arnold de Saxe, *De floribus rerum naturalium*, II, 6.
- Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum*, XII, XXVII.
- Bestiaire de la seconde famille par Willene B. Clark, LXIX, p. 178.
- Guillaume de Moerbeke, *De historia animalium*, II, 17 ; VIII, 3
- Guillaume le Clerc, *Bestiaire*, VII.
- Henri de Schüttenhofen, *Liber de naturis animalium cum moralitatibus*, f.116
- Hugues de Fouilloy, *Aviarium*, XXXIX.
- Isidore de Séville, *Etymologiae*, XII, 7, 41.
- Jean Corbechon, *La propriété des choses*, VI, XXVIII.
- Marc d'Orvieto, *Liber de moralitatibus*, XXIX

- Michel Scot, *De animalibus*<sup>442</sup>, VII, 3. [Ar. 592b] ; VIII. [Ar. 619b].
- Philippe de Thaon, *Bestiaire*, vv. 2789-2842.
- Pierre de Beauvais, *Bestiaire*, VII.
- Pierre de Beauvais (version longue attribuée à), *Bestiaire*, XXII.
- *Physiologus-B*, VII.
- *Physiologus-Y*, VII.
- Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*, V, 92.
- Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, CXI.

Modernes :

- Conrad Gessner, *Historia Animalium*, III, p. 602-604.
- Carl von Linné, *Systema naturae*, 76, p. 141-143.
- Edward Wotton, *De differentis animalium libri X*, VII, CXXX, 115g ; CXXXVI, 122h.
- Eleazar Albin, *A natural history of birds*, vol 1, p. 65, n°68.
- Georges Agricola, *De subterraneis animantibus* p. 485 ; Index Animantium nomina latina Graecaque Germanice reddita, Volantium.
- Georges Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. XVI, p. 324-330 ; t. XVI, p. 358-361 ; t. XXI, p. 517-523 ; t. XXII, p. 435-439.
- John Ray, *Ornithologia libri tres*, I, p. 21 ; III, p. 204-205, §III ; III, p. 207-208, §12 ; tab XLIX.
- John Ray, *The ornithology of Francis Willughby*, I, p. 25 ; III, p. 279, §III ; III, p. 282, §XII.
- Mathurin-Jacques Brisson, *Ornithologie*, t. 5, classe III, ordre XVII, n°45, p. 493-497.
- Pierre Belon, *Livre de la nature des oyseaux*, II, XXXVI, p. 144-145.
- Théodore Gaza, *De animalibus*, II, 17, 7 ; VIII, 3 ; VIII, 12 ; IX, 33.
- Ulisse Aldrovandi, *Ornithologiae*, vol 1.VIII, II, p. 505 ; vol.1.III, p. 521 ; vol.3.XIX, p. 270-272.

---

<sup>442</sup> Je tiens à remercier le Pr. Baudouin Van den Abeele de m'avoir prêté son exemplaire de la transcription du *De animalibus* de Michel Scot par B.K. Vollmann du ms. Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi, E.VIII.251, f.30v.

- William Turner, *Avium praecipuarum, quarum apud Plinium et Aristotelem mentio est, brevis & succincta historia*, p. 98, g1.

### Manuscrits et éditions originales

- Carl von Linné, *Systema naturae per regna tria naturae : secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*, Xe éd., Holmiae, Impensis direct. Laurentii Salvii, 1758. [Version numérisée sur e-rara. DOI: <http://doi.org/10.3931/e-rara-62551>]
- Conrad Gessner, *Historia Animalium, Liber III qui est de avium natura*, Zürich, Christoph. Froschovreum, 1555. [Version numérisée sur e-rara Zentralbibliothek Zürich. DOI: <http://doi.org/10.3931/e-rara-8154>]
- Edward Wotton, *De differentiis animalium libri X*, Paris, Vascosanum, 1552. [Version numérisée sur BHL. DOI: <https://doi.org/10.5962/bhl.title.39610>]
- Eleazar Albin, *A natural history of birds*, vol 1., Londres, printed for the author and sold by William Innys in St. Paul's Church yard, John Clarke under the Royal-Exchange, Cornhill, and John Brindley at the King's Arms in New Bond-Street, 1731.  
[Version numérisée sur BHL. DOI: <https://doi.org/10.5962/bhl.title.62897>]
- Georges Agricola, *De re metallica libri XII...Eiusdem De animantibus subterraneis liber*, Basiliae, Apud Hieron. Frobenium et Nicolaum Episcopium, mense Martio, 1556.  
[Version numérisée sur BHL. DOI: <https://doi.org/10.5962/bhl.title.63737>]
- Henri de Schüttenhofen, *Liber de naturis animalium cum moralitatibus*, Ms Vienne, Bibliothèque Nationale Autrichienne, 1599, fol. 116.<sup>443</sup>
- Jean Corbechon, *Le livre des propriétés de choses*, Ms. Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits, Français 134. [Version numérisée sur le site Gallica. ID: <ark:/12148/btv1b9059021n>]
- John Ray, *Ornithologia Libri Tres : In quibus Aves Omnes hactenus cognitæ In Methodum Naturis Suis convenientem redactæ Accurate Describuntur*, Londres, John Martyn, 1676. [Version numérisée sur e-rara. DOI: <http://doi.org/10.3931/e-rara-52068>]

---

<sup>443</sup> Merci au Pr. Baudouin Van den Abeele de m'avoir fourni une copie des pages relatives au *nycticorax* dans ce manuscrit.

- John Ray, *The ornithology of Francis Willughby in three books wherein all the birds hit herto known, being reduced into a method sutable to their natures, are accurately described*, Londres, John Martyn, 1678. [Version numérisée sur BHL. DOI: <https://doi.org/10.5962/bhl.title.63683>]
- Mathurin-Jacques Brisson, *Ornithologie ou méthode contenant la division des oiseaux à laquelle on a joint une description*, Paris, Jean-Baptiste Bauche, 1760. [Version numérisée sur BHL. DOI: <https://doi.org/10.5962/bhl.title.51902>]
- Pierre de Beauvais (version longue attribuée à), *Bestiaire*, Ms. Paris, Arsenal, 3516, fol. 202v, le cauve souris.<sup>444</sup>
- Théodore Gaza, *De animalibus. Aristotelis*, Venise, J. de Coloniae et J. M. de Gherrezem, 1476. [Version numérisée sur Gallica. ID: <ark:/12148/bpt6k58921c>]
- Ulisse Aldrovandi, *Ornithologia. Hoc est de avibus historiae libri XII*, Bologne, Franciscum de Franciscis Senensem, 1599. [Version numérisée sur BHL. DOI: <https://doi.org/10.5962/bhl.title.134305>].
- Ulisse Aldrovandi, *Ornithologia. Tomus tertius ac postremus*, Bologne, Franciscum de Franciscis Senensem, 1637. [Version numérisée sur BHL. DOI: <https://doi.org/10.5962/bhl.title.134305>].

### Éditions critiques et fac-similés.

- **Albert le Grand** : *On animals : a medieval Summa zoologica*, KITCHELL Kenneth F. et RESNICK Irvén Michael (translated and annotated by), Baltimore, Johns Hopkins University press, 1999 (Foundations of natural history).
- **Aristote** : *Histoire des animaux*, t. I, *Livres I-IV*, LOUIS Pierre (éd., texte établi et trad. par), Paris, les Belles Lettres, 1964.
- **Aristote** : *Histoire des animaux*, t. III, *Livres VIII-X*, LOUIS Pierre (éd., texte établi et trad. par), Paris, les Belles Lettres, 1969.
- **Augustin d'Hippone** : *Sancti Aurelii Augustini Hipponensis Episcopi Opera omnia*, t.4, Paris, Jean-Paul Migne, 1841 (Patrologie latine, XXXVII).
- **Arnold de Saxe** : *Die Encylkopädie des Arnoldus Saxo, zum eresten Mal nach einem Erfurter Codex*, STANGE Emil, Erfurt, Fr. Bartholomaüs, 1906.

---

<sup>444</sup> Je tiens à remercier le Pr. Jacqueline Leclerc pour m'avoir indiqué l'existence de ce manuscrit et m'en avoir fourni une copie.

- **Barthélemy l'Anglais** : *De rerum proprietatibus*, Francfort, Minerva, 1964 (Facsimilé de l'édition de 1601, Francfort).<sup>445</sup>
- **Cassiodore** : *Expositio psalmsorum LXXI-CL*, Turnhout, Brepols, 1958 (Corpus christianorum, Series latina XCVIII).
- **Deutéronome** : *Le Deutéronome. Traduction du texte grec de la Septante*, DOGNIEZ Cécile (introduction et notes par), Paris, Cerf, 1992 (La Bible d'Alexandrie, 5).
- **Eucher de Lyon** : *Eucherii Lugdunensis Formulae spiritalis intellegentia ; Instructionum libri duo*, MANDOLFO Carmella (cura et studio), Turnhout, Brepols, 2004.
- **Georges Agricola** : « Georgius Agricola, *De Animantibus Subterraneis*, 1549 et 1556 : A translation of a Renaissance Essay in Zoologie and Natural History, » «ALDRICH Michele L., LEVITON Alan E., LINDSAY L. Sears, dans *Proceedings of the California Academy of sciences*, Vol. 60, n°9, mai 2009, p. 89-174.
- **Georges Buffon** : *Buffon et l'histoire naturelle : l'édition en ligne*, <http://www.buffon.cnrs.fr/>, consulté en août 2015.
- **Guillaume de Moerbeke** : *De historia animalium : translatio Guillelmi de Morbeka*, BEULLENS Pieter et BOSSIER Fernand (ediderunt), Leiden, Brill, 2000. [Disponible sur le site de Brepols, *Aristoteles Latinus Database*]
- **Guillaume le Clerc** : *Le bestiaire divin. Guillaume Clerc de Normandie, trouvère du XIIIe siècle*, HIPPEAU Célestin (publié d'après les mss. de la Bibl. Nat.), Genève, Slatkine, 1970 (Collection des poètes français du Moyen Age, 1).
- **Guillaume le Clerc** : *Bestiaires du Moyen Age*, BIANCIOTTO Gabriel (mis en français moderne et présenté par), Paris, Stock, 1980.
- **Hugues de Fouillois** : *Hugh de Fouillois. The medieval book of birds*, CLARK Willene B. (edition, translation and commentary by), New-York, Binghampton Medieval and Renaissance texts and studies, 1992 (Medieval and Renaissance texts and studies, 80).
- **Isidore de Séville** : *Isidorus Hispalensis. Etymologies XII. Des animaux*, ANDRÉ Jacques (texte établi, traduit et commenté par), Paris, les Belles Lettres, 1986.

---

<sup>445</sup> Merci au Pr. Baudouin Van den Abeele de m'avoir fourni une copie des pages relatives au *nycticorax* dans cette édition.

- **Jérôme de Stridon** : *Lettres*, t.5, LABOURT Jérôme (texte établi et traduit par), Paris, les Belles Lettres, 1955.
- **Lévitique** : *Le Lévitique. Traduction du texte grec de la Septante*, HARLÉ Paul (introduction et notes par), Paris, Cerf, 1988 (La Bible d'Alexandrie, 3).
- **Marc d'Orvieto** : *Marci de Urbe Veteri, O.F.M., Liber de moralitatibus*, ETZKORN Girard J. (édité par), New-York, Saint Bonaventure University, 2005.
- **Nicarque** : *Anthologie grecque. 1<sup>ère</sup> partie, Anthologie palatine*, t.X, Livre XI, AUBRETON Robert (texte établi et traduit par), Paris, Les Belles Lettres, 1972.
- **Pierre Belon** : *Pierre Belon du Mans. L'histoire de la nature des oyseaux*, GLARDON Philippe (introductions et note par), Genève, Droz, 1997. (fac-similé de l'édition de 1555).
- **Pierre de Beauvais** : *Le bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, BAKER Craig (édité par), Paris, Champion, 2010.
- **Pierre de Beauvais** : *Bestiaires du Moyen Age*, BIANCIOTTO Gabriel (mis en français moderne et présenté par), Paris, Stock, 1980.
- **Philippe de Thaon** : *Philippe de Thäün. Le bestiaire. Texte critique*, WALBERG Emmanuel (publié avec introduction, notes et glossaire par), Genève, Slatkine Reprints, 1970.
- **Physiologus** : *Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*, ZUCKER Arnaud (texte trad. du grec, introduit et commenté par), Grenoble, Millon, 2004.
- **Physiologus B** : *Physiologus Latinus : éditions préliminaires, Versio B*, CARMODY Francis J., Paris, Droz, 1939 [disponible sur le site de Brepolis, *Library of Latin Texts Series A*].
- **Physiologus Y** : *Physiologus Latinus. Versio Y*, CARMODY Francis J. (édité par), dans *University of California Publications in Classical Philology*, vol. XII, Berkeley, University of California Press, 1944, p. 103-134. [disponible sur le site de Brepolis, *Library of Latin Texts Series A*].
- **Psalterium Hebraicum** : *Bibliorum Sacrorum latinae versiones antiquae seu vetus italica,...*, SABATIER Pierre (Opera & studio), Reims, Reginaldum Florentain, 1743, 3 vol., réimpr. Turnhout, Brepolis, 1976.
- **Psaume CI** : *Les psaumes, prières de l'Eglise : le psautier des Septante*, DESEILLE Placide (trad. et présenté par), s.l., Ymca-Press, 1979.

- **Strabon** : *Géographie*, t. XIV, *Livre XVII. 1<sup>ère</sup> partie. L’Egypte et l’Ethiopie nilotique*, LAUDENBACH Benoît (texte établi et trad. par), Paris, Les Belles Lettres, 2015.
- **Thomas de Cantimpré** : *Liber de natura rerum*, BOESE Helmut (Editio princeps secundum codices manuscriptos), Berlin/New-York, Walter de Gruyter, 1973.
- **Vetus Latina** : *Bibliorum Sacrorum latinae versiones antiquae seu vetus italica, ...*, SABATIER Pierre (Opera & studio), Reims, Reginaldum Florentain, 1743, 3 vol., réimpr. Turnhout, Brepols, 1976.
- **Vincent de Beauvais** : *Speculum naturale Vincentius Bellovacensis*, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1964.
- **Vulgate** : *Bibliorum Sacrorum latinae versiones antiquae seu vetus italica, ...*, SABATIER Pierre (Opera & studio), Reims, Reginaldum Florentain, 1743, 3 vol., réimpr. Turnhout, Brepols, 1976.
- **William Turner** : *Turner on birds : a short and succinct history of the principal birds noticed by Pliny and Aristotle*, EVANS Arthur H. (edited, with introduction, translation, notes, and appendix, by), Cambridge, University Press, 1903.

### Ressources virtuelles

*Aristoteles Latinus Database*

<http://clt.brepolis.net.proxy.bib.ucl.ac.be/ald/pages/Search.aspx>

*Animaliter*

<http://www.encyclopaedia-animalium.germanistik.uni-mainz.de/projet.html>

*Biodiversity Heritage Library*

<https://www.biodiversitylibrary.org/>

*Dictionnaire du moyen français,*

[www.cnrtl.dmf](http://www.cnrtl.dmf)

*Encyclopédie Universalis online*

<http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be/>

*E-rara.ch, le portail pour les imprimés numérisés des bibliothèques suisses*

<https://www.e-rara.ch/>

*Gallica, Bibliothèque nationale de France*

<https://gallica.bnf.fr/accueil/?mode=desktop>

*Library of latin texts A*

<http://clt.brepolis.net.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/llta/pages/Search.aspx>

*Itinera electronica*

<http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/intro.htm>

*Hodoi elektronika*

<http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/intro.htm>

*Persée*

<http://www.persee.fr/>

### **Dictionnaires, monographies et articles**

« nycticorax, -acis » dans ANDRE Jacques, *Les noms d'oiseaux en latin*, Paris, Klincksieck, 1967 (Etudes et commentaires, 66), p. 110-111.

« Nycticorax » dans ARNOTT Geoffrey, *Birds in the ancient world from A to Z*, New York, Routledge, 2007, p. 152-153.

AUWERS Jean-Marie, « De la Septante à la Vulgate. Les traducteurs face au texte biblique », dans *Recherches de Science Religieuse*, 2018/1, t.106, p. 35-51.

ALDRICH Michele L., LEVITON Alan E., SEARS Lindsay L., « Georgius Agricola, De Animantibus Subterraneis, 1549 et 1556 : A translation of a Renaissance Essay in Zoology and Natural History », dans *Proceedings of the California Academy of Sciences*, vol. 60, n°9, 2009, p. 89-174.

BAKER Craig, *Le bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, Paris, Honoré Champion, 2010.

BATANY Jean, « Marginal Beast : la chauve-souris des fables et l'ambiguïté d'un statut », dans *Reinardus*, 14, 2001, p.3-22.

BERETTA Marco, « The grammar of Matter : Chemical Nomenclature during the 18<sup>th</sup> Century », dans CHARTIER Roger et CORSI Pietro (éd.), *Sciences et langues en Europe*, Paris, Centre Alexandre Koyré, 1996, p. 109-125.

BEULLENS Pieter, « Moerbeke et sa traduction de l'*Historia animalium* », dans BEYERS Rita e.a. (dir.), *Tradition et traduction. Les textes philosophiques et scientifiques grecs au Moyen Age latin. Hommage à Fernand Bossier*, Leuven, University Press, 1999, p. 219-229.

BEULLENS Pieter et GOTTHELF Allan, « Théodore Gaza's translation of Aristotle's *De Animalibus* : Content, Influence and Date », dans *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 47, 2007, p. 469-513.

BIRKHEAD Tim, *The wisdom of birds. An Illustrated History of Ornithology*, Londres, New Delhi, New York et Sydney, Bloomsbury, 2008, p. 438.

BOURGEY Louis, *Observation et expérience chez Aristote*, Paris, Vrin, 1955.

BUCHWALD Wolfgang, HOLHWEG Armin et PRINZ Otto, *Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'Antiquité et du Moyen-Age*, Turnhout, Brepols, 1991, 900 p.

« Nycticorax Nycticorax » dans CABARD Pierre et CHAUVET Bernard, *L'étymologie des noms d'oiseaux. Origine et sens des noms des oiseaux du Paléarctique occidental : noms scientifiques, noms français et étrangers*, Paris, Berlin, 2003 (Eveil nature), p. 60.

« Nycticorax » dans CAPPONI Filippo, *Ornitologia Latina*, Genève, Istituto di filologia classica e medievale, 1979, p. 353-356.

« XXII. Guffo/Civetta », dans CICCARESE Maria-Pia, *Animali Simbolici. Alle origini del bestiario cristiano*, vol. I, Bologne, Dehoniane, 2002 (Biblioteca Patristica, 39), p. 443-446.

CLARK Willene B., *A medieval book of beasts : the second-family bestiary*, Woodbridge, Boydell press, 2006.

« Bubo et Nycticorax » dans CORDONNIER Rémy et HECK Christian, *Le bestiaire médiéval : l'animal dans les manuscrits enluminés*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2011, p. 183-184.

DE WIT Hendrik, *Histoire du développement de la biologie*, vol 1, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1992.

DELORT Robert., *Les animaux ont une histoire*, Seuil, Paris, 1993, 239 p. (coll. Points. Histoire, 174).

DRAELANTS Isabelle, « Le « siècle de l'encyclopédisme » : conditions et critères de définition d'un genre », dans ZUCKER Arnaud (dir.), *Encyclopédire : formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Age*, Turnhout, Brepols, 2013 (Collection d'Etudes Médiévales de Nice, 14), p. 81-106.

DRAELANTS Isabelle, « Le dossier des livres 'sur les animaux et les plantes' de Iorach : traditions occidentales et orientales », dans DRAELANTS Isabelle (éd.),

TIHON Anne Et VAN DEN ABEELE Baudouin, *Contacts scientifiques au temps des Croisades*, Louvain-la-Neuve et Turnhout, Réminiscences, 45, 2000, p. 191-276.

DRAELANTS Isabelle, « La transmission du *De Animalibus* d'Aristote dans le *De Floribus Rerum Naturalium* d'Arnoldus Saxo », dans STEEL Carlos, GULDENTOPS Guy et BEULLENS Pieter (dir.), *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance*, Louvain, Leuven University Press, 1999, p. 126-158.

EVERETT Michael, *A natural history of Owls*, Londres, Hamlyn Publishing Group Ltd, 1977, 156 p.

FOWLER Robert L, « Encyclopaedias : Definitions and Theoretical Problems » dans BINKLEY Peter (dir.), *Pro-modern encyclopaedic texts. Proceedings of the Second COMERS Congress, Groningen, 1-4 July 1996*, Leiden/New-York/Cologne, Brill, 1997, p. 3-29.

FLOBERT P. (dir.), *Le Gaffiot de poche. Dictionnaire Latin-français*, Paris, Hachette, 2001, 820 p.

GAUVARD Claude, LIBERA (de) Alain, ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Age*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.

GEEST Fabienne, *Les oiseaux de l' « Histoire des animaux » d'Aristote*, Mémoire de licence en lettres et langues classiques, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1998.

GEORGE Wilma et YAPP Brunson, *The naming of the beasts : natural history of the medieval bestiary*, Londres, Duckworth, 1991.

GEROUDET Paul, *Grands échassiers, gallinacés, râles d'Europe*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2009, 490 p.

GODIN Christian, « Des encyclopédies chinoises à Wikipédia : le rêve d'empire », dans ZUCKER Arnaud (dir.), *Encyclopédire : formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Age*, Turnhout, Brepols, 2013 (Collection d'Etudes Médiévales de Nice, 14), p. 33-54.

HAMY-DUPONT Adrienne, « La production encyclopédique de Marc d'Orvieto et Juan Gil de Zamora : ressources pour la prédication », *Rursus-Spicae* [En ligne], 11 | 2017, <http://journals.openedition.org/rursus/1369>

HONEGGER Thomas, « From Phoenix to Chauntecleer : Medieval English Animal Poetry », dans *Swiss Studies in English*, 120, Tübingen and Basel, Francke, 1996, 288 p.

LECLERCQ MARX Jacqueline, « Un animal très ambigu. La chauve-souris dans la littérature savante et dans les mentalités médiévales, » in *Reinardus*, 28, 2016, p. 111-129.

MEBS Théodore et SCHERZINGER Wolfgang, *Rapaces nocturnes de France et d'Europe*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2006, 398 p.

MIYAZAKI Mariko, « Misericord Owls and Medieval anti-semitism » dans HASSIG Debra (dir.), *The mark of the beast*, Londres/New-York, Routledge, 2000, p. 23-49.

NORMAND Hélène, *Les rapaces dans les mondes grec et romain. Catégorisation, représentations culturelles et pratiques*, Bordeaux, Ausonius Editions, 2015 (Scripta Antiqua, 80).

OGILVIE Brian, *The science of describing. Natural History in Renaissance Europe*, Chicago/Londres, University of Chicago Press, 2006.

PANTIN Isabelle, « Latin et langues vernaculaires dans la littérature scientifique européenne au début de l'époque moderne (1550-1635) », dans CHARTIER Roger et CORSI Pietro (éd.), *Sciences et langues en Europe*, Paris, 1994, p. 43-58.

PETIT Georges et THEODORIDES Jean, *Histoire de la zoologie : des origines à Linné*, Paris, Hermann, 1962 (Histoire de la pensée, 8).

PINON Laurent, *Livres de zoologie de la Renaissance : une anthologie (1450-1700)*, Paris, Klincksieck, 1995 (Corpus iconographique de l'histoire du livre, 2).

RENAULT Philippe, « Anthologie Palatine. Deux mille ans d'Anthologie grecque mais un chantier toujours ouvert », dans *Folia Electronica Classica*, 8, Louvain-la-Neuve, juillet-décembre 2004, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/08/Antho.html>, consulté le 10 août 2018

RIBÉMONT Bernard, *Les origines des encyclopédies médiévales. D'Isidore de Séville aux Carolingiens*, Paris, Honoré Champion, 2001 (Nouvelle bibliothèque du Moyen Age, 61)

ROLLAND Eugène, *Faune populaire de la France : noms vulgaires, dictons, proverbes, légendes, contes et superstitions. Tome II : Les oiseaux sauvages*, Paris, Maisonneuve, 1967.

SILVI Christine, « Fausse et vraies objections » dans THOMASSET Claude (dir.), *L'écriture du textes scientifique. Des origines de la langue française au XVIIIe siècle*, Paris-Sorbonne, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, p. 49-78.

STEEL Carlos, « Animaux de la Bible et animaux d'Aristote. Thomas d'Aquin sur Béhémoth l'éléphant », dans STEEL Carlos, GULDENTOPS Guy et BEULLENS Pieter (dir.), *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance*, Louvain, Leuven University Press, 1999, p. 12-30.

« Nycticorax » dans THOMPSON D'Arcy Wentworth, *A glossary of greek birds*, Londres, Oxford University press, 1936 (Saint Andrews university publications, 39), p. 207-209.

*Traduction œcuménique de la Bible comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament*, Paris, Société biblique française & Editions du Cerf, éd. m.à.j. 2004.

« Niticorace » dans TOBLER Adolf, LOMMATZSCH Erhard et CHRISTMANN Hans H., *Alfranzösisches Wörterbuch*, Stuttgart, Steiner, 1965, p. 666.

TWOMEY Michael, ROLING Bernd, VAN DEN ABEELE Baudouin, e. a., *Bartolomaeus Anglicus. De proprietatibus rerum, vol 1, Prohemium, Libri I-IV*, Turnhout, Brepols, 2007.

VALLÉE Jean-Louis, *La Chouette effraie. Description, mœurs, observations, protection, mythologie...*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999, 192 p.  
A 19-136 .

VAN DEN ABEELE Baudouin, « Le *De animalibus* d'Aristote dans le monde latin : modalités de sa réception médiévale », dans *Frühmittelalterliche Studien*, 33, 1999, p. 287-318.

VAN DEN ABEELE Baudouin, « Bestiaires encyclopédiques moralisés. Quelques succédanées de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais », dans *Reinardus*, 7, 1994, p. 209-228.

VAN DEN ABEELE Baudouin, « simbolismo sui margini. Le moralizzazioni del *De proprietatibus rerum* di Bartolomeo Anglico », dans FARACI D. (éd.), *Simbolismo animale e letteratura*, Manziana, Vecchiarelli, 2003, p. 159-183.

VAN OPPENRAAY Aafke M.I., « Michael Scot's Arabic-Latin translation of Aristotle's *books on animals*. Some remarks concerning the relation between the translation and its Arabic and Greek sources », dans STEEL Carlos, GULDENTOPS Guy et BEULLENS Pieter (dir.), *Aristotle's animals in the Middle Ages and Renaissance*, Louvain, Leuven University Press, 1999, p. 107-114.

« Qu'est-ce que la vetus latina ? », *Vetus Latina. Die Reste der Altlateinischen Bibel*, Fondation Vetus Latina, <http://www.vetus-latina.de/fr/index.html>, consulté le 1/08/2018.

VERBEKE Gérard, "Moerbeke, traducteur et interprète ; un texte et une pensée", dans BRAMS J., et VANHAMEL W., *Guillaume de Moerbeke. Recueil d'études à l'occasion du 700<sup>e</sup> anniversaire de sa mort (1286)*, Leuven, University Press, 1989, p. 1-22.

VOISENET Jacques, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du Ve au XIIIe siècle*, Turnhout, Brepols, 2000.

WALBERG Emmanuel (dir.), *Philippe de Thaïn. Le Bestiaire. Texte critique publié avec introduction, note et glossaire*, Genève, Slatkine Reprints, 1970.

WALTERS Michael, *A concise history of ornithology*, Yale University Press, New Haven, 2003.

